

GILLES
MILO-VACÉRI

ESCORT

L'intégrale

10 VILLES
10 MISSIONS
10 CLIENTS.

HARLEQUIN

100000



GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.

1 • ZÜRICH

HARLEQUIN
VEONA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

1. Zurich



— Hmmm... Oui !

L'homme qui la prenait en levrette connaissait son affaire... C'était un délice ! Doucement, un peu plus vite, de grands coups de reins, puis il ralentissait dans une lenteur à mourir... Encore un peu de ce traitement et ce serait l'extase complète. Il lui empauma les seins, les massa avec la sauvagerie nécessaire pour l'exciter un peu plus, et lui enserra de nouveau les hanches pour l'assaut final. Katia pencha le buste en avant afin que la pénétration soit meilleure. Bien membré, plutôt beau gosse, son amant inconnu lui avait immédiatement plu quand il l'avait invitée à s'offrir un peu de plaisir. Cela dit, elle ignorait que c'était un étalon

réputé et qu'il venait très rarement, au grand désespoir de ces dames. C'était leur deuxième joute et elle en était déjà à plusieurs orgasmes.

L'extase la saisit, plus brutalement encore que les premières fois. Ce type avait un don pour allumer en elle un brasier et elle se sentait à la fois brûlante et terriblement mouillée. L'orgasme explosa enfin et elle en gémit de bonheur, se mordant le poing. Il finit aussi et éjacula sur ses fesses, puis il promena longuement son sexe dessus.

Il y eut quelques applaudissements autour de leur coin câlin. Les voyeurs avaient visiblement apprécié !

Elle se tourna vers lui.

— Whoua ! T'es une sacrée bête au lit !

Il lui sourit. Elle ne connaissait ni son prénom ni son âge, encore moins ce qu'il faisait. C'était une rencontre dans un club échangiste avec un bel homme possédant un très joli sexe et bien fait de sa personne. Point. C'était exactement ce dont elle avait besoin ce soir.

Elle se pencha et le suçà un bref moment, avant de l'embrasser sur la joue.

— J'espère te revoir un de ces jours.

— Avec plaisir, c'était très sympa.

Il était vraiment beau comme un dieu et à peine avait-elle quitté le lit qu'une jeune femme se précipitait sur lui. Elle s'en moquait. Elle ramassa sa robe

abandonnée en tas dans un coin, souleva le voile vapoureux qui cernait la pièce, et, bousculant légèrement les voyeurs qui ne perdraient pas non plus une miette de ce qui allait suivre, elle se dirigea vers les douches.

L'eau chaude lui fit du bien. Elle se sécha rapidement et essaya de retrouver ses amis, qui étaient peut-être en main, eux aussi. Heureusement, le club n'était pas très grand.

— Eh bien, c'était comment ?

Katia contempla Julie, sa meilleure amie.

— Génial ! Et ton Jules, il a disparu ?

Julie fit non de la tête et lui indiqua une direction du menton. Katia découvrit alors Fabrice en train de faire l'amour à une jolie métisse, debout contre un mur.

— Ils n'ont pas pu attendre de monter aux coins câlins ?!

Elles éclatèrent de rire.

— Elle le chauffait depuis longtemps et ce soir, elle est venue lui faire une petite gâterie. Il a craqué et, apparemment, ça ne pouvait plus attendre ! Bon, et toi ? Raconte-moi.

— Ce type est un super baiseur et j'en avais bien besoin... Surtout ce soir !

Julie hocha la tête et lui servit une coupe de champagne, avant de reprendre

la sienne.

— Il faut avouer que divorcer et perdre son boulot en l'espace de trois mois, ce n'est pas banal ! Tu veux en parler ?

— Oui, j'aimerais bien. On va fumer une clope ?

Elles quittèrent leur table, prirent leur coupe et récupérèrent le sac à main de Julie au passage. Il y avait une pièce réservée aux fumeurs, comme dans tous les clubs échangistes.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je ne sais pas encore... Avoir perdu ma place de directrice export, ça me fout dedans, financièrement. Je vais avoir des emmerdements à n'en plus finir, d'autant

que je me suis démenée pour garder l'appartement, histoire de faire chier Éric, et que je paie seule le crédit ! Je vais devoir le vendre et j'y laisserai des plumes. Quelle conne !

Julie hocha la tête d'un air entendu. Elle le lui avait dit. Se marier à vingt-cinq ans, c'était une folie !

— Oui, je sais ! Tu m'avais prévenue.

Julie haussa les épaules et lui sourit. Il n'y avait aucun nuage entre elles.

— Côté fric, tu vas faire comment ? Tu as déjà des pistes pour le boulot ?

— Eh bien, nos amis de Pôle emploi se penchent sur mon cas. J'ai relancé quelques chasseurs de têtes que je

connais sur Paris, Londres et New York. On verra bien... Mais je sens que je leur fais peur parce que je n'ai pas de gosses et que je tiens à préserver mes prétentions salariales. Bref, la galère !

— Au téléphone, tu m'as dit que tu voulais venir ce soir pour fêter quelque chose, mais je ne sais toujours pas ce que c'est.

Katia grimâça.

— Mon rendez-vous foiré avec la banque ! Tout compte fait, je ne suis pas assurée pour la perte d'emploi et mon banquier ne veut rien savoir. Heureusement que j'ai un peu de fric de côté. Ça me laisse une petite année pour

retrouver un job équivalent et me sortir de la merde, sinon...

Inutile qu'elle termine sa phrase, Julie avait compris.

— Avec tes diplômes et ton expérience, ce sera bien le diable si tu n'aboutis pas dans tes recherches. À trente ans, on n'est pas fini, quand même !

— Dis, ma chérie, tu es au courant que c'est la crise, aujourd'hui ? J'étais à 70 000 euros annuels et à ce jour, la meilleure proposition qu'on m'ait faite n'atteint pas la moitié !

Julie s'emporta soudain.

— N'empêche, quel salopard, cet Éric ! Tu ne l'avais pas vu arriver, cette

histoire ?

C'était son ex-mari qui lui avait fait découvrir les clubs échangistes ainsi que toutes sortes de plaisir. Tout allait bien jusqu'au jour où il avait fricoté avec la secrétaire de son bureau, une petite jeune de quinze ans sa cadette. Elle n'avait pas pu lui pardonner.

— Le pire, c'est qu'on était libres et qu'on faisait ce qu'on voulait, reprit Katia, sentant la colère monter en elle, comme chaque fois qu'elle y repensait. Mais il a perdu les pédales et le voilà aujourd'hui qui vit avec une gamine de vingt ans.

— Allez, oublie-le ! Regarde ! Tu es l'une des plus belles femmes ce soir, et

tous les mecs te courent après ! Je suis sûre que dans l'année qui vient, tu vas trouver un nouveau job et, cerise sur le gâteau, un super mec !

Katia lui lança un regard plein de gratitude. Julie était vraiment sa meilleure amie. Elle répondait toujours présente à ses appels au secours, ne la jugeait pas, et elle était prête à faire les quatre cents coups avec elle. Pourtant, malgré cette grande amitié, elle n'avait pas osé lui parler de l'idée qui germait en elle depuis longtemps et qu'elle avait dernièrement osé mettre en pratique.

— À quoi tu penses, Katia ?

Katia reprit instantanément pied dans la réalité.

— Je pense que je vais me soûler, me faire encore deux ou trois mecs et peut-être bien une nana au passage !

Julie éclata de rire.

— Je préfère te voir comme ça ! La grande Katia Maslov, révolutionnaire et prête à mordre ! Allez, viens... On retourne voir si on trouve notre bonheur. Ça te dirait, un mec pour nous deux ?

Katia se mit à rire à son tour.

— Décidément, tu es bien plus cochonne que moi !

Elles retournèrent dans la grande salle. Dans un coin, le mari de Julie se faisait faire une fellation par sa conquête.

— Fabio s'éclate, en tout cas !

Elles s'esclaffèrent. Une jeune femme s'approcha de Katia et murmura à son oreille. Katia lui sourit et releva sa robe, sous laquelle elle ne portait évidemment plus aucun sous-vêtement, la plupart des clients du club s'en débarrassaient dès leur arrivée. Elle caressa sa peau et l'embrassa avec légèreté. L'inconnue était sensuelle, jolie et très entreprenante. À son regard, elle comprit son envie et écouta en souriant sa demande chuchotée avec plus d'empressement.

Katia pressa sur ses épaules.

— Je t'en prie... J'aime bien, moi aussi, dit-elle, déjà excitée.

La nouvelle venue s'agenouilla alors devant elle et se lança dans un

cunnilingus. Katia ferma les yeux, appréciant la caresse. Il lui fallait une overdose de sexe, ce soir, et elle espérait bien battre tous ses records. De l'alcool aussi, beaucoup. Pour tout oublier et jouir de tous les plaisirs. Rapidement.

Sinon, elle pourrait bien fondre en larmes.

Tous les trois ayant la chance d'habiter Paris intra-muros, Julie et Fabrice la raccompagnèrent chez elle. Lorsqu'elle entra dans son appartement vide, l'angoisse l'étreignit et la fit suffoquer. Comme à chaque fois... Elle était seule, célibataire, et occupait l'appartement qui avait abrité son unique et véritable amour.

Depuis le départ d'Éric, plus rien n'était comme avant. Finalement, ce ne serait pas si mal si elle était obligée de le vendre, ce quatre pièces. Et comme le soulignait Julie, elle n'avait que trente ans. Tant pis pour l'argent !

Elle alluma son ordinateur, afin de voir si elle avait reçu des e-mails et prit en attendant une douche rapide. Elle sortit de la salle de bains, la peau encore parsemée de gouttelettes d'eau, et se contempla dans le grand miroir de l'entrée.

Son origine slave transparaisait dans ses cheveux blonds, qu'elle portait courts, en un carré plongeant qui mettait en valeur son visage. Elle aimait ce côté

pratique pour les matins glauques qui démarraient sur les chapeaux de roues. Ses yeux bleus étaient son arme principale de séduction, même si, à cette heure et après une soirée en club, ils affichaient une fatigue bien naturelle.

Allez ! Sans être partielle ou prétentieuse, elle pouvait encore en remonter à bien des petites jeunes ! Un 90 D bien ferme, un ventre plat, des courbes harmonieuses et ce ravissant petit cul, comme elle l'appelait affectueusement, qui se contentait encore d'un 36. Il y avait vraiment de quoi séduire !

Mais pas assez pour retenir un mari...
ou repousser une garce de secrétaire...

La sonnerie de l'ordinateur lui indiquant la réception d'un e-mail la sortit de ses idées noires.

Elle se fit couler un expresso, alluma une cigarette, et s'assit devant l'écran. Il n'y avait pas qu'un seul message, mais toute une ribambelle.

— De la pub... Marre de ces spams, à la fin ! Et vas-y... Du Viagra ? Pas besoin. Des chaussures comme on n'en voit nulle part ailleurs dans le monde ? M'intéresse pas ! Bon sang, ils n'ont que ça à faire, ma parole !

Elle ne lisait que les en-têtes et, d'un clic rageur, éliminait tous les spams qui encombraient sa boîte. Enfin, un véritable mail, de sa mère, un autre d'un amant de

passage qu'elle n'avait pas envie de revoir et un dernier, qui attira son attention.

— Qu'est-ce que...

Il provenait d'une société.

— Zurich International Sexcort ! Tiens, je les avais oubliés, ceux-là !

Elle s'empressa de cliquer pour afficher le message.

Devenir escort-girl avait été un fantasme au début et un jeu de rôle qu'elle avait souvent pratiqué avec son ex-mari. Après le divorce et devant le désert professionnel qui avait torpillé ses espoirs et ses ambitions, Katia y avait songé beaucoup plus sérieusement.

N'ayant pas froid aux yeux, plus que séduisante selon ses conquêtes, elle parlait en outre cinq langues couramment et aimait le sexe sous toutes ses formes ; voilà qui constituait un joli CV pour postuler. Un reportage à la télévision avait fini de la convaincre. Même si les jeunes escorts interviewées affirmaient ne pas coucher avec leurs clients, d'autres avaient eu la franchise de le reconnaître. Elle se trouvait beaucoup plus jolie que certaines des jeunes femmes qu'elle avait vues dans le reportage, et quand elles avaient donné leur salaire moyen, même celles qui ne couchaient pas, Katia s'en était à moitié étouffée avec la glace à la vanille qu'elle dégustait. Elle avait encore découvert que toutes les agences

étaient en Suisse. En surfant sur la toile, elle en avait contacté plusieurs. Celle-ci était un peu à part, avec des exigences particulières. Il fallait avoir une plastique parfaite, la maîtrise d'au moins trois langues et être complètement libérée côté sexe. Elle avait répondu un peu par défi, mais pourquoi ne pas tenter l'aventure, après tout ? Elle avait eu du mal à croire que les escort-girls ne couchaient pas avec leurs clients, lorsqu'elle avait suivi le reportage. Au moins, avec cette agence, c'était clair ; ils annonçaient la couleur d'emblée. Après avoir postulé, elle avait reçu un dossier complet à remplir et à renvoyer par e-mail. Cela remontait bien à un mois, un mois et demi maintenant.

Alors...

*Mademoiselle... Nous vous
remercions...*

Lalala...

Avons bien reçu votre dossier complet...

Lalala...

Elle s'arrêta soudain de lire et se pencha un peu plus. Un grand sourire éclaira son visage. Non, elle ne se trompait pas...

Par conséquent, nous vous remercions de bien vouloir venir à Zurich, le 15 septembre prochain. Bien entendu, tous les frais seront à notre charge. Votre billet d'avion est réservé et en suivant le lien ci-dessous...

Elle relut plusieurs fois et hocha la tête. Elle avait donc bien décroché un entretien. Mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle obtiendrait un contrat.

Cela dit, c'était déjà très flatteur. Le dossier qu'elle avait renvoyé avait été fastidieux à remplir. Tout y était passé ! Ses études, bien sûr, ainsi que sa carrière, les langues parlées, ses habitudes de vie, sa santé, et tout ce qui concernait son physique en plus des photos exigées – un portrait, en robe de soirée, en sous-vêtements, sous plusieurs angles... Elle y avait passé toute une journée et, apparemment, ses efforts étaient récompensés.

Elle attrapa son téléphone portable dans l'idée d'appeler Julie, puis se ravisa, après un coup d'œil sur l'heure. Cela attendrait. Ils n'habitaient qu'à cinq minutes de chez elle, et devaient déjà être couchés.

Elle suivit le lien pour obtenir son billet électronique et l'imprima aussitôt. Dans trois jours, elle serait donc en Suisse et jouerait une belle partie ! Si elle décrochait ce job, elle pourrait allier les découvertes sensuelles et touristiques, mener la grande vie, apaiser sa faim de sexe et rencontrer des gens de tous horizons.

Oui, la grande vie...

Elle eut un pincement au cœur.

Ce qu'elle allait faire, ce n'était rien d'autre que faire la pute... de luxe, certes, mais la pute quand même ! Sa conscience fut vite apaisée en regardant autour d'elle. Pour payer le crédit et conserver son appartement, elle n'avait plus le choix. Une année passerait très vite et vendre son nid la répugnait beaucoup plus que de coucher avec un inconnu et d'être payée pour le faire. Elle le faisait bien gratuitement et pour le plaisir dans les clubs qu'elle fréquentait, où était la différence ? Eh bien, la différence était qu'elle conserverait son appartement et son train de vie, sans rien devoir à personne ! Quel serait le point négatif ? La bonne morale, sans doute. Oui, mais la bonne morale n'était pas une

banque et elle ne lui prêterait pas d'argent le jour où elle serait à la rue.

En conclusion, Katia posait son cher et joli petit cul sur sa conscience, la bonne morale, et décida de donner suite à ce rendez-vous.

Elle éteignit son ordinateur et alla se coucher. Elle sombra immédiatement dans un sommeil sans rêve. Comme après toutes les soirées en club, elle n'avait pas besoin de prendre de somnifères.

— Tu es complètement cinglée !

Julie la dévisageait, l'air atterré. Le moins que l'on pouvait dire, c'était que son projet ne suscitait pas l'enthousiasme

! Fabrice, lui, restait silencieux. Il but une gorgée de vin et reposa doucement son verre.

— Julie a raison, Katia... Ce n'est pas très prudent ce que tu fais. Tu n'as pas peur de tomber dans un traquenard ? Les trafiquants de femmes pour l'esclavagisme sexuel, ça existe encore, même à notre époque !

Elle les contempla tour à tour.

— Je sais bien. J'ai vérifié, je ne suis pas stupide... J'ai pris des renseignements sur eux. Ils travaillent même avec le parlement suisse et ont des filiales un peu partout. La société existe depuis une trentaine d'années et c'est super bien organisé. Tout dans la

discrétion, à l'exception du siège à Zurich et le bâtiment en impose, croyez-moi ! Je vous montrerai, sur le Web... Ils ont pignon sur rue et j'ai regardé les profils des nanas. Il y en a pour tous les goûts, de toutes origines et physiquement toutes différentes.

— Mais bon sang, Katia ! s'emporta Julie. Ce n'est pas parce que tu ne trouves pas de boulot pour le moment que ça va continuer. Sois patiente ! Tu te rends compte de ce que tu nous annonces, là ? Tu vas te...

— Je vais faire la pute de luxe, oui, j'en suis consciente. Écoute, pour le moment, il est simplement question d'un

rendez-vous. Je verrai bien. Peut-être que je dirai non, qui sait ?

Julie but un verre d'eau en entier, manifestement désarçonnée.

— Katia, tu es belle comme tout, tu as bac plus six, tu parles cinq langues couramment et tu as une sacrée expérience. Ne me dis pas que tu ne trouves pas de job !

— Julie, j'ai 2 000 euros de crédit sur l'appart et mes charges de copro s'élèvent à 1 500 euros par trimestre. En plus, je dois à Éric environ 500 euros par mois pour l'appartement, pour les deux ans qui viennent. Et encore, il a été gentil de ne pas exiger la totalité de la somme en cash ! Je touche un peu moins de 3 000

euros d'indemnités. À ton avis, comment je peux faire ? À cause de la crise, le secteur de l'exportation s'est complètement écroulé. Je te l'ai dit, les postes qu'on me propose sont à moins de quarante mille annuels !

Elle joua quelques secondes avec des miettes de pain sur la table.

— Bosser simplement pour payer un crédit ? Non, merci. Je veux vivre ! Et si je vends, avec l'immobilier qui s'est aussi cassé la gueule, je ne récupérerai rien ! Mais je devrai toujours le fric à ce salopard d'Éric ! Quand je vous dis que je suis dans la merde, ce ne sont pas des conneries !

— Mais vends-le, cet appart ! reprit Fabrice. Tu te débarrasseras au moins de cette charge devenue trop lourde pour toi. Pour ce que tu dois à Éric, on t'aidera, Julie et moi.

Elle pencha la tête. Ils étaient vraiment adorables tous les deux !

— Bien sûr ! Et je viens vivre chez vous, c'est ça ?

Julie ne retint pas son sourire.

— Ah ! C'est pas une mauvaise idée, ça. Un ménage à trois, ce serait super !

Katia secoua la tête en riant : son amie ne perdait jamais le nord, dès qu'il s'agissait de sexe. Elle avait déjà couché avec l'un et l'autre au cours de parties à

trois endiablées, à quatre, même, quand elle vivait encore avec Éric. Mais elle ne voulait pas de ce genre de vie – elle était trop indépendante – et elle espérait encore, sans le dire ouvertement, rencontrer l’homme de sa vie.

— En attendant, je vais honorer ce rendez-vous... Fabio ? Tu nous commandes trois cafés, s’il te plaît.

Julie le retint par le bras.

— Non, on paie l’addition et on va le prendre à la maison.

En croisant son regard, Katia comprit ce qu’elle avait en tête. Pourquoi pas ? Après tout, elle n’avait que ça à faire.

Son vol Swissair avait décollé de Charles-de-Gaulle à 9 h 50 et dans moins d'une heure maintenant, elle atterrirait à Zurich. Le ciel bleu était éblouissant. Tout en contemplant la mer de nuages, elle remarqua un homme, de l'autre côté de l'allée centrale. Elle l'avait déjà repéré dans le salon d'embarquement et le trouvait très à son goût. Visiblement, cet intérêt était partagé : elle avait senti son regard se poser plusieurs fois sur elle.

En ayant un rendez-vous professionnel à honorer, elle n'engagea cependant pas la conversation et ne tenta aucune approche, bien qu'elle ait probablement toutes ses chances avec lui.

Peu de temps après, l'avion entama sa descente sur l'aéroport de Zurich. Le beau brun aux yeux verts ne fut plus alors qu'un souvenir, et elle se concentra sur les étapes à venir : poser sa valise à l'hôtel où sa chambre était déjà réservée, se changer, et se rendre à son rendez-vous.

Parlant couramment allemand, elle n'eut aucun souci à entretenir la conversation avec le chauffeur du taxi.

Zurich International Sexcort n'avait pas fait les choses à moitié. Ne connaissant pas Zurich, Katia avait douté de l'adresse, en découvrant l'hôtel où le taxi l'avait déposée. Il s'agissait bien du

Widder Hotel, sur Rennweg, rien moins qu'un palace cinq étoiles. S'il s'agissait de trafiquants de femmes, ils avaient les moyens pour attirer la gent féminine.

Un chasseur s'empressa de prendre sa valise, tandis qu'un autre lui ouvrait la porte.

En marchant d'un pas décidé sur le marbre qui ornait le sol de la réception, elle songea qu'elle avait bien fait de s'acheter de nouveaux escarpins. Le claquement de ses talons résonnait agréablement à ses oreilles, et attirait sur elle les regards des mâles présents. Elle ne se sentait pas très à l'aise, mais sut dissimuler sa gêne sous un masque d'impassibilité. Nul n'aurait pu deviner

que c'était la première fois qu'elle venait dans un palace si luxueux.

Elle récupéra sa carte magnétique et suivit le groom dans l'ascenseur. Le regard fixe et froid, elle fut pourtant très emballée par l'aménagement intérieur des parties communes, de l'ascenseur aux couloirs, une décoration moderne et design jusqu'aux poignées de porte.

Enfin seule dans sa chambre, elle savoura l'espace grandiose et la richesse de ce qui allait composer son environnement pour une nuit. Une bouteille de champagne bien frappée, une coupe et une corbeille de fruits l'attendaient sur la table. Quand elle découvrit le lit, elle estima qu'une équipe

entière de rugby aurait pu y tenir sans problème !

Un rapide coup d'œil à sa montre, et elle déballa ses affaires avec soin, sur le lit. *Allez, ma cocotte ! Pas de temps à perdre.* Elle avait choisi de jouer la sobriété dans le luxe. Elle n'eut pas à défroisser sa petite robe Dior noire, délicatement soulignée de touches de rouge. Une folie ! Mais maintenant qu'elle était dans la chambre de ce palace, elle estima avoir fait le bon choix.

Elle se dénuda entièrement, emporta son vanity dans la salle de bains et commença par une douche. Elle se sécha ensuite rapidement, puis se contempla

dans le miroir. L'esthéticienne avait bien œuvré ! Tendue malgré tout, elle retourna dans la chambre pour y prendre sa lingerie. Compte tenu du contexte, elle avait opté pour le sexy à tout prix. Elle enfila ses bas noirs avec précaution, puis les attacha à son porte-jarretelles. Son string était une merveille de broderie et, bien qu'entièrement transparent, il dissimulait juste ce qu'il fallait de son sexe, grâce à une broderie astucieusement placée. Le soutien-gorge, coordonné, était sublime et pourtant, Katia hésita à le mettre. Elle décida finalement que si, car il rehaussait merveilleusement ses seins, les transformant en véritables pousse-au-crime !

Elle passa ensuite beaucoup de temps à un maquillage pourtant discret. Plus il devait avoir l'air naturel, plus il était compliqué à élaborer ! Une ultime retouche à son carré parfait, et elle enfila sa robe puis ses escarpins.

Elle observa longuement son image et le décolleté très sage de sa robe. On devinait parfaitement ses formes sensuelles et un homme de goût ne s'y tromperait pas. Elle n'avait pas encore besoin d'user de décolletés vertigineux ou de minijupes pour attirer le regard des mâles !

Parfait ! Si elle ne réussissait pas à les convaincre habillée ainsi, elle n'aurait

plus qu'à partir élever des chèvres dans le Larzac !

Un dernier coup d'œil de dos pour contempler ses fesses bien rondes, puis elle se pencha une dernière fois face au miroir pour vérifier son visage. Julie lui avait souvent répété qu'elle avait les mêmes traits qu'Audrey Hepburn, si ce n'était la couleur des cheveux ou des yeux. Elle n'avait pas tort.

Elle éteignit la lumière en soupirant, et récupéra dans la chambre une veste et une pochette, Dior également. Elle y rangea ses papiers et vérifia une dernière fois le contenu de sa petite mallette de cuir : un curriculum vitæ, un bloc-notes, et tout l'attirail dont elle pourrait avoir besoin

au cours de son rendez-vous. Cela dit, un entretien pour devenir escort-girl devait certainement différer de tout ce qu'elle avait connu jusqu'à présent.

Un coup d'œil à sa montre. Le calcul de son itinéraire sur un plan de la ville mis gracieusement à la disposition de ses clients par le palace. Sa mémorisation.

Peu de temps après, elle quittait l'hôtel avec une petite boule au ventre.

Après Rennweg, Oetenbachgasse et Uraniastrasse, Katia arriva sur la Werdmühleplatz. C'était vraiment tout près de l'hôtel... Comme elle avait prévu large, au cas où elle aurait fait une erreur

de parcours, et qu'elle était en avance, elle alla boire un café. Elle s'interdit la cigarette, et prit son temps pour déguster le breuvage chaud. L'endroit était cosmopolite et très accueillant. Dommage que le ciel surchargé de nuages gris se montre si menaçant ! Elle s'en moquait, cela dit ; elle n'était qu'à une vingtaine de mètres de son rendez-vous, et la pluie n'aurait pas le temps de mettre à mal sa coiffure ou ses vêtements.

À 13 h 55, elle paya, quitta la brasserie, traversa la place et se rendit au siège social de Zurich International Sexcort. Une simple plaque de cuivre ornait la porte et elle se présenta à l'hôtesse de l'accueil. On lui indiqua son

chemin et elle monta au dernier étage de l'immeuble.

L'atmosphère était feutrée, l'ensemble décoré avec goût, alliant la simplicité à l'élégance. On sentait pourtant derrière des moyens financiers démesurés, et il était probable que les tableaux qui décoraient les murs soient des originaux plutôt que des copies.

— Mademoiselle Maslov ? M. Krauss va vous recevoir.

La personne qui l'avait accueillie – la secrétaire de direction ? – était une jolie brune, bien habillée, au sourire éblouissant. Elle était vêtue simplement et se fondait parfaitement dans le décorum.

Elle la guida vers une porte capitonnée, l'ouvrit et l'annonça.

Katia pénétra alors dans un endroit spacieux. Le bois des meubles faisait contraste avec le modernisme de la décoration, révélant un standing teinté d'un charme suranné très agréable. Elle nota là encore la présence de quelques toiles de maîtres. Face à elle, le bureau offrait la même alliance d'ancien et de contemporain, par sa matière – un joli chêne clair –, sa forme courbe. Les quatre armoires, sur sa gauche, étaient de la même essence. Le coin bar, sur sa droite, était en aluminium brossé et verre fumé transparent, entouré de canapés en cuir fauve. L'ensemble, qui aurait pu paraître complètement disparate, offrait une

harmonie apaisante et la sensation étrange de se sentir comme chez soi.

Derrière le bureau, Katia repéra celui qui devait être le président de la société, ainsi qu'une jeune femme appuyée négligemment sur le devant du bureau. Assez jolie. La quarantaine. Vêtue d'un tailleur. Mais Katia se concentra surtout sur son éventuel futur employeur qui se leva et vint à sa rencontre.

Avec son costume trois-pièces gris anthracite, il représentait tout à fait le stéréotype d'un président de multinationale. Svelte, plutôt séduisant. Mais ce qui marqua surtout Katia, ce furent son crâne rasé, son regard direct et sa taille. Son absence de cheveux rendait

difficile l'évaluation de son âge : entre quarante et soixante ans.

— Ravi de vous rencontrer mademoiselle Maslov ! Je suis Alexander Krauss, le président de ZIS, et voici mon associée, Renata Meyer.

Pendant une courte seconde, Katia crut qu'il allait lui faire un baisemain, mais il se contenta d'une poignée de main ferme et chaleureuse. Il lui avait parlé en allemand ; elle en fit donc autant.

— Je suis ravie. Je tenais à vous remercier pour l'hôtel. C'est parfait.

Renata Meyer se décolla du bureau et lui tendit la main à son tour, esquissant à

peine un sourire. Brune aux yeux gris clair, elle avait le regard perçant, glacial.

Alexander Krauss reprit sa place et lui indiqua le fauteuil très confortable devant son bureau. Katia s'y assit, croisant négligemment les jambes. Renata reprit, elle aussi, sa position. Apparemment, elle allait assister à l'entretien et sa position dominante était gênante. C'était certainement voulu pour la déstabiliser et si telle était leur intention, c'était assez réussi !

— Bien, j'espère que votre voyage s'est bien passé et je suis heureux que votre chambre vous plaise. Je dois vous avouer que votre candidature nous a posé un petit souci.

Il entraît tambour battant dans le vif du sujet... Il n'allait pas falloir se prendre les pieds dans le tapis, songea Katia, sans se départir de son sourire.

— Généralement, poursuivit-il, nous recevons les candidatures de jeunes femmes encore étudiantes et à la recherche d'un revenu accessoire, tandis que vous...

Il laissa sa phrase en suspens, le temps sans doute de bien choisir ses mots.

— Disons que, malgré votre parcours professionnel, des revenus jusque-là élevés et votre trentaine d'années, vous semblez rechercher un emploi fixe.

Son regard ne quittait pas le sien.

— J'aimerais connaître votre motivation, mademoiselle Maslov.

— C'est tout simple... Mon divorce récent me met dans un grand embarras financier et vous n'êtes pas sans ignorer que la crise est bien présente en Europe.

Il hocha la tête.

— Hmmm... Certes, mais pas dans notre business. Bref, j'ai décidé malgré tout de vous recevoir, car vos photos m'ont convaincu, ainsi que votre pratique des langues étrangères.

À cet instant, son associée se dirigea vers le bar et s'adressa à elle en russe.

— Vous voulez boire quelque chose ?

C'était normal, ils devaient vérifier la véracité des informations qu'elle leur avait données.

Elle répondit donc dans la même langue :

— Volontiers. Si j'étais chez moi, je prendrais probablement une vodka, mais pour un entretien comme celui-ci, ou en présence d'un client, je me contenterai d'un café si vous en avez, fort et sans sucre, sinon un jus de fruits.

Pour la première fois, Renata eut un véritable sourire. Elle enchaîna, en italien :

— Avec ou sans glace, la vodka ?

— Si vous l'avez conservée au frais, sans glace, sinon, un petit glaçon fera l'affaire.

Renata Meyer servit alors trois verres et vint lui apporter le sien. En le lui tendant, elle poursuivit l'entretien en français.

— Vous êtes sublime dans cette robe. Elle vient de chez Dior, n'est-ce pas ? Comme votre pochette ?

Katia accueillit sa remarque avec un grand sourire.

— Exact. Je suis impressionnée ! Je suis ravie que cette petite robe vous plaise !

Sa réponse en français était évidemment irréprochable. Ils revinrent ensuite à l'allemand.

— Je préfère nettement ce qu'il y a sous votre robe. Vous êtes sublime, Katia.

Renata Meyer fit légèrement tinter son verre contre le sien, puis hocha discrètement la tête, à l'intention de son associé. Elle venait manifestement de passer la première épreuve.

— J'espère que vous ne nous en voulez pas d'avoir voulu vérifier votre aisance dans les langues que vous avez annoncé parler couramment. Pour sa part, Renata en parle sept. J'ai donc bien fait de vous recevoir. Je tiens cependant à préciser un dernier point. Vous avez bien compris que

notre agence offre un service d'escort incluant le plus souvent des prestations sexuelles ?

Katia lui sourit.

— Oui, j'ai trouvé ça surprenant mais... j'aime le sexe. Allier plaisir et rémunération me paraît donc un excellent compromis.

Elle avait marqué un point, car il arbora un sourire satisfait.

— Bien, si tout est clair, nous pouvons continuer. Je vais vous poser des questions un peu dérangementes, mais je dois tout savoir de vous avant que nous poursuivions.

Si elle s'était préparée à tout dire de sa vie professionnelle et à s'entendre aussi poser des questions plus personnelles, elle n'aurait jamais pensé qu'elles seraient personnelles *à ce point* ! Elle dut lui dire si elle acceptait de se faire sodomiser, si elle était capable de mener une fellation jusqu'au bout et avec combien d'hommes, si faire l'amour en public lui posait problème... Bref, ce genre d'intrusion dans sa vie sexuelle, elle ne l'avait pas envisagé une seule seconde ! Au bout de deux heures d'investigations serrées, Alexander Krauss se leva.

— C'est parfait, Katia. Vous permettez que je vous appelle par votre prénom ?

— Bien sûr.

— Nous terminerons cet entretien ce soir, au cours d'un dîner. Mon chauffeur passera vous prendre à 21 heures à votre hôtel. J'aimerais que vous portiez une tenue très sexy.

Allons bon ! Le dernier test consisterait à évaluer ses prouesses sexuelles, elle en était certaine. Elle conserva son beau sourire.

— Aucun problème, monsieur.

Elle prit alors congé et Renata la raccompagna.

Une fois dans la rue, Katia se demanda si elle n'avait pas rêvé cet entretien. La

teneur en avait été complètement folle... Et mine de rien, il avait duré près de trois heures ! Sûr que dans la soirée, Alexander et Renata allaient lui sauter dessus... Cela dit, il ne lui déplaisait pas, elle non plus d'ailleurs. Cela risquait même de promettre ! En somme, ce ne serait ni plus ni moins qu'une soirée en club à laquelle elle serait accompagnée par un chauffeur et certainement en limousine. Pour le moment, rien de déplaisant ni d'offusquant.

De retour à l'hôtel, elle se détendit dans un bain et prépara ses affaires pour la soirée. Elle avait fait preuve de prévoyance, et avait apporté le nécessaire pour ce genre d'examen.

Après une demi-heure de trajet, l'Audi se rangea devant un manoir somptueux. Katia se présenta à la porte, qui s'ouvrit avant qu'elle ait fait le moindre geste. Un majordome l'entraîna dans un salon, après lui avoir pris son manteau.

L'endroit était luxueux, mais elle n'aurait pas aimé y vivre. C'était beaucoup trop conforme aux goûts d'une certaine aristocratie.

Pour cette soirée qui s'annonçait passionnante, elle ne portait qu'une robe noire, mais qui n'avait rien à voir avec la classe de la première. Elle avait joué la provocation et affichait un décolleté si vertigineux qu'elle devait faire attention à

certaines de ses mouvements, si elle ne voulait pas voir ses seins en jaillir. Très courte à gauche, la robe finissait en pointe à droite, au niveau de la cheville, et sa finition donnait l'impression que le tissu avait été déchiré. L'échancrure du dos révélait ses reins et la naissance de ses fesses. Elle aimait la porter en club et Alexander lui avait demandé d'adopter une tenue sexy.

Il était donc servi !

— Vous êtes ravissante, Katia. Félicitations... Vous comprenez vite ce qu'on vous demande.

Alexander l'accueillit en lui offrant une coupe de champagne. Renata était là, habillée, elle aussi, de façon très

provocante, ainsi que trois autres personnes : un homme et une femme dans la quarantaine – un couple selon toute vraisemblance – et un homme beaucoup plus âgé.

Ils envisagent une partouze, ou quoi ? se demanda-t-elle, un peu dépitée, en contemplant l'homme âgé qui lui souriait. Autant le couple lui plaisait, autant ce vieillard à la mine concupiscente la déprimait par avance.

— Bien... Il s'agit là d'un dernier test, annonça Alexander. J'ai besoin de savoir ce dont vous êtes capable. Vous pouvez nous oublier, Renata et moi, nous ne sommes ici qu'en spectateurs. Vous êtes en représentation. Vous avez bien compris

ce que ça implique, Katia ? Vous pouvez encore refuser.

Elle lui sourit et but une gorgée de champagne, excellent au demeurant.

Le couple alla s'asseoir sur l'un des canapés, puis la jeune femme lui fit signe d'approcher, releva sa robe et, sans un mot, lui indiqua son sexe. Aucun préambule, pas une seule phrase échangée. N'importe qui en aurait été décontenancé, mais il en fallait plus pour Katia.

Elle s'agenouilla et entama un cunnilingus avec ardeur, procurant beaucoup de plaisir à sa partenaire, à en croire ses feulements. L'homme baissa son pantalon et Katia réprima un éclat de

rire. Son sexe en érection ne dépassait pas six centimètres. N'oubliant pas où elle était ni qui l'observait, elle garda cependant son sérieux, mima la gourmandise et, tout en masturbant la jeune femme, plongea sur ce sexe ridiculement petit. Les faire jouir fut d'une facilité déconcertante. Elle ne chercha pas à se dégager, même quand l'homme la maintint par les cheveux, tout en éjaculant dans sa bouche. Elle joua le jeu jusqu'au bout, faisant même entendre un râle de plaisir à chaque jet de sperme.

Alors qu'elle se tenait toujours à genoux, elle sentit qu'on retroussait sa robe. Alexander avait-il cédé à son instinct et entra-t-il dans la danse ?

Elle se tourna légèrement, alors qu'elle léchait de nouveau le sexe de la jeune femme en pleine pâmoison. Horreur ! Le vieux... Complètement nu... Un véritable tue-l'amour ! Elle ferma les yeux. Surtout ne rien montrer de son dégoût. Bien au contraire, elle tendit la croupe, écartant largement les cuisses, attendant qu'il la prenne en levrette.

Elle avait eu le temps d'apercevoir son sexe : la seule partie de son anatomie que le temps avait épargnée, de bonne taille et bien bandé. Long, épais, il contrastait avec le reste de sa personne, usée par les années.

Il la pénétra avec un petit cri, les mains agrippées à ses hanches. Katia en profita

pour revenir à monsieur, qui bandait de nouveau, après une épuisante masturbation. Pendant ce temps, l'autre se montra des plus vigoureux et lui procura même du plaisir. Puis il se dégagea pour prendre ses reins.

Sans aucune douceur, aucun lubrifiant. Rien qu'une pénétration sauvage qui lui arracha un cri de douleur qu'elle s'empressa de transformer en un gémissement de plaisir. Ils allaient en avoir pour leur argent !

Alors que le petit sexe tremblait dans sa bouche et atteignait une nouvelle fois l'extase, elle sentit une présence à côté d'elle.

— Stop !

Elle s'exécuta, troublée et n'ayant pas eu le temps de jouir. Alexander la regardait en souriant.

— J'en ai vu assez. Rhabiliez-vous, Katia, et suivez-moi. Nous allons dans mon bureau.

Ainsi, ce manoir lui appartenait ? Sans doute une maison de famille. Tandis que le trio rejoignait Renata qui leur proposait une coupe de champagne, Katia suivit Alexander dans un dédale de couloirs.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Son bureau faisait également office de bibliothèque. Mais Katia ne prit guère le temps d'observer son environnement.

Elle était décontenancée par le « stop » brutal d'Alexander et se posait mille questions. Sa prestation avait-elle été probante ou au contraire, les avait-elle déçus ? Elle fut rapidement fixée.

— C'était parfait, Katia, déclara-t-il. Renata et moi avons été agréablement surpris. Quel que soit le client, et quoi qu'il puisse vous demander, vous devez y prendre du plaisir, exactement comme ce soir. Qu'il s'agisse d'un homme avec un micropénis ou un homme d'un certain âge, ou encore une femme... Ne vous étonnez de rien, les faire jouir, jouir vous-même ou mimer l'extase... Nous y tenons beaucoup. Nos clients ont tous un très haut standing ; ils sont des célébrités ou appartiennent aux milieux du pouvoir, et

nous exigeons une grande discrétion, mais surtout un vrai savoir-faire, que vous possédez incontestablement. Leurs pratiques sont en général assez spécifiques, mais rien ne paraît vous freiner !

Il lui décocha un grand sourire et Katia respira mieux. Elle avait bien senti les pièges et les avait évités au mieux. Apparemment, l'affaire était conclue.

— Je suppose donc que vous m'acceptez parmi vous ?

— Oui... Enfin, presque.

Elle fronça les sourcils. Une autre épreuve ?

— Vous allez effectuer une dizaine de missions auprès de certains de nos clients... Tous ont des demandes très particulières et bien précises. Pour cela, vous voyagerez beaucoup dans les prochaines semaines. Les frais seront à notre charge, bien entendu. Ce sont nos meilleurs clients et leurs avis sur vous entérineront notre décision. Vous serez parfois surprise, souvent décontenancée, mais vous devrez assouvir toutes leurs demandes. Vous êtes toujours d'accord ?

— Bien sûr !

Elle n'allait pas renoncer maintenant que le plus dur était fait.

— Hilde, ma secrétaire, vous enverra chaque fois le nom du client, le lieu du

rendez-vous, le billet d'avion aller-retour et votre enveloppe de frais. Avec le premier envoi, vous recevrez également votre contrat, mentionnant une période d'essai. Et en parlant de frais et de rémunération...

Il se pencha et ouvrit un tiroir d'où il sortit deux enveloppes.

— La première enveloppe couvrira vos frais : les taxis, les repas, bref, tout ce que vous dépenserez, en plus de la soirée avec le client. Nous avons établi un forfait pour chaque déplacement, par tranches de quarante-huit heures. La seconde, c'est votre rétribution. Salaire et frais complets pour cette soirée, au même titre que les suivantes... Félicitations,

Katia ! Ça faisait longtemps que je n'avais pas assisté à de telles prouesses.

Il déposa les deux enveloppes devant elle, mais elle n'osa pas les ouvrir.

— Et... cette période d'essai commence quand ?

— Eh bien, vous rentrez demain à Paris, et Hilde vous contactera dans la semaine. Autre chose... Si vous passez ces tests avec la même maestria que ce soir, vous ferez partie de nos meilleures escort-girls. Les tarifs seront donc majorés au moment de la signature du contrat, mais non négociables. Ensuite, nous travaillerons par virements bancaires et vous bénéficierez de

nombreux avantages. Mais il est trop tôt pour en parler.

Une question la taraudait depuis un moment ; elle se décida à la poser.

— Il n'y a aucune pratique dangereuse ? J'ai beau aimer le sexe, j'avoue que certaines choses me laissent... comment dire ?... perplexe. Vous comprenez ?

Alexander Krauss hocha la tête.

— Vous serez surprise par certains de leurs goûts sexuels, mais nous ne vous demanderons jamais de prestations qui vous mettent en danger. Nous choisissons nos clients et ils doivent nous expliquer leurs goûts avant que nous fassions affaire. Soyez donc rassurée. Si

d'aventure l'un d'eux vous offrait un bonus pour une prestation qui lui aurait plu, vous pourriez conserver cet argent. Nous sommes payés en amont.

— Des bonus ?

— L'une de vos collègues a touché 1 000 euros supplémentaires pour une fellation en public.

Dire qu'elle en avait tant fait en public, dans les clubs ! Et pour rien !

L'entretien dura encore un bon moment. Ils évoquèrent d'autres détails sur ce qu'il fallait faire, ne pas faire.

Katia fut invitée à dîner et cette fois-ci, Renata se montra charmante, toute froideur et distance envolées. Le repas fut

très agréable et le temps vint de prendre congé.

Renata la raccompagna et l'aïda à enfiler son manteau. Puis elle lui enveloppa les seins de ses mains chaudes, et les massa langoureusement.

— Je ne suis pas comme Alexander, je ne peux pas rester de bois. J'ai beaucoup apprécié ta prestation avec notre amie... Tu sais lécher, toi ! Tu es la première à m'avoir excitée à ce point ! J'en suis encore toute mouillée !

Malgré le manteau, Katia colla ses fesses contre le ventre de Renata et se frotta à elle, tout en prenant ses mains pour les glisser sous sa robe, à même la

peau. Renata l'embrassa et la mordilla dans le cou, et son souffle s'accéléra.

— Hmmm... Il faudra qu'on se revoie, Katia. J'ai très envie de toi.

Elle lui pinça fortement les tétons et Katia gémit. Cette femme était une dominatrice et en d'autres circonstances, elle aurait volontiers cédé à son assaut, ici même, sur le carrelage de l'entrée !

— Nous nous reverrons, tu peux y compter.

Renata la lâcha et Katia quitta le manoir. Un taxi l'attendait devant la porte. Lorsqu'elle s'y fut installée, elle ouvrit les enveloppes. Ses indemnités s'élevaient à 750 euros. Elle compta

ensuite fébrilement les billets qui constituaient sa rétribution pour une prestation qui n'avait pas duré plus d'une heure.

— Cinq mille euros ! Nom de Dieu !

Le cœur battant, elle rangea le tout dans sa pochette Dior. Alexander avait dit que son tarif serait revu à la hausse, si elle remportait la partie avec la dizaine de clients « tests ». Elle n'en doutait plus, maintenant : elle avait fait le bon choix et se sentait prête à tout !

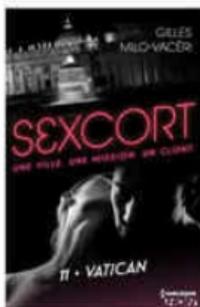
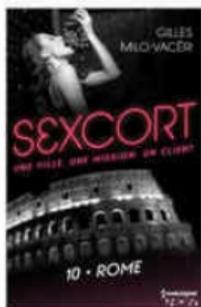
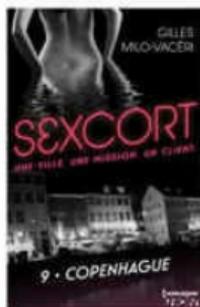
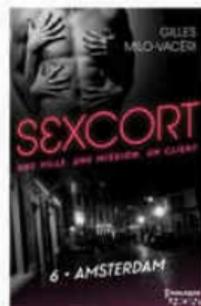
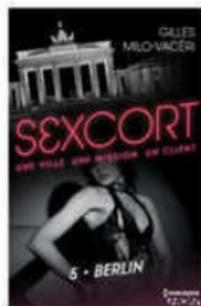
Si l'un d'eux lui demandait de faire l'amour à un régiment de cosaques après un an d'abstinence, elle pourrait bien dire oui... Une heure de plaisir contre 5 000 euros ! Elle dirait oui à tout !

Quelle serait donc la prochaine étape et dans quelle ville d'Europe ?

Rêveuse, elle se laissa aller contre l'appui-tête. Tout cela commençait décidément sous les meilleurs auspices !

À suivre...

Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A © 2015 Harlequin S.A

Conception graphique : Tangui Morin © lulu – Fotolia

© Kuhnmi Flickr Royalty Free ISBN : 9782280340465

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol -75646 Paris Cedex 13

Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

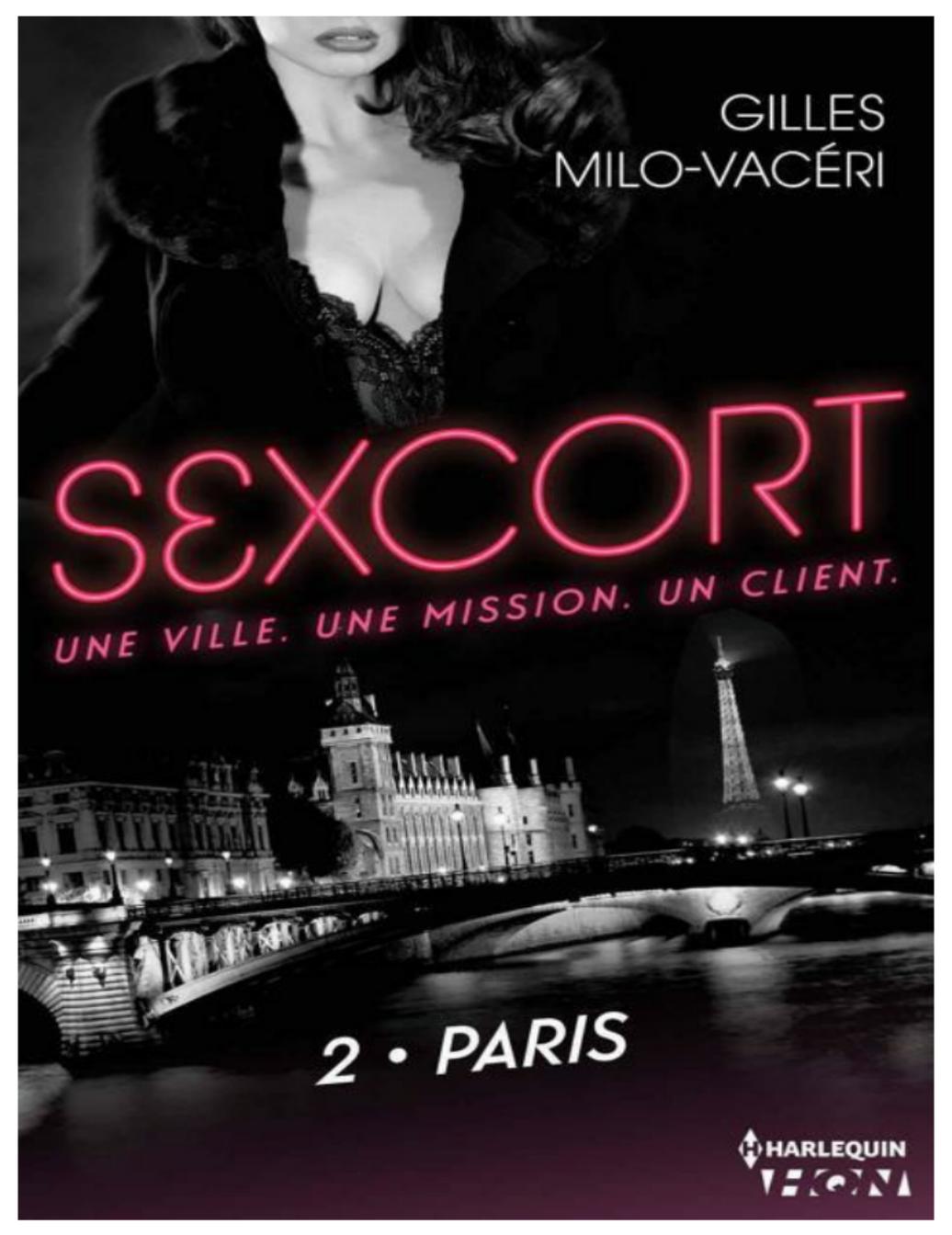
1. Zurich

Rejoindre la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort ? Après tout, pourquoi pas ? Depuis son divorce, Katia Maslov voit son niveau de vie baisser et il est hors de question pour cette beauté slave de sacrifier à son confort. Et si elle joignait l'utile à l'agréable en mettant ses charmes et son goût insatiable pour le sexe au service de son compte en banque ?

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.

2 • PARIS

 HARLEQUIN
TEKNA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

2. Paris



Katia avait reçu son contrat le surlendemain de son retour de Zurich. L'intitulé du poste l'avait d'ailleurs fait sourire : hôtesse d'animation internationale. Pute de luxe internationale aurait été plus juste !

Sans scrupule ni remords, elle avait renvoyé le jour même les papiers signés ainsi que le RIB demandé.

À présent, assise devant son ordinateur, elle relisait l'e-mail qu'Hilde, la charmante secrétaire d'Alexander Krauss, son nouveau patron, venait de lui envoyer.



ZURICH INTERNATIONAL SECRCORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°1

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 25/09/2014

Début du rendez-vous : 18h

Ville : Paris, France

Lieu : Hôtel des Saints-Pères
65, rue des Saints-Pères, 6^e arr.

Nom du client : M. Franck Vormosa

Profession : footballeur professionnel

Durée de la vacation : soirée, éventuellement nuit entière

Type d'exigences : simples

Exigences simples... Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Simplement s'envoyer en l'air ? Avec un sportif, ce ne serait probablement pas une soirée consacrée à la conversation ! Elle imaginait plutôt une longue partie de jambes en l'air. Elle détestait le foot et tout ce qui tournait autour, et elle espérait que le dîner ne s'éterniserait pas. Elle n'avait pas envie de parler baballe pendant des heures !

Domage que cette première vacation se déroule à Paris, qu'elle connaissait bien pour y vivre depuis toujours.

Elle s'habilla pour ce rendez-vous comme pour une soirée club : chemisier simple, minijupe et sous-vêtements sexy.

Après avoir reçu son ordre de mission, elle avait poussé la conscience professionnelle jusqu'à fureter sur la Toile pour se renseigner sur son client. Le tarif auquel ses prestations étaient rémunérées demandait tout de même un minimum d'effort ! Elle ignorait tout du prix demandé par l'agence, mais dans ce monde où la démesure régnait, elle imaginait des sommes complètement délirantes.

Bien, ma cocotte... Tu vas gagner 5 000 euros en passant la soirée avec un footeux, alors tu iras jusqu'au bout et tu devras le satisfaire !

Rien ne valait la méthode Coué pour se persuader que tout irait bien.

Pendant son périple en taxi, elle admira les quais de Seine, les monuments, un peu déçue tout de même de ne pas être plus dépaysée. Comme elle était très en avance, elle se fit déposer bien avant le lieu du rendez-vous, et emprunta le pont du Carrousel, tourna à gauche quai Voltaire, puis flâna un peu. Cette fin septembre était clémente et l'arrière-saison semblait se transformer en été indien. La promenade lui fit du bien, mais elle dut ensuite hâter le pas pour remonter la rue des Saints-Pères. À cette heure de la journée, les sorties de bureau croisaient la nonchalance des touristes, créant ainsi un mouvement de foule arythmique, dans lequel Katia avait

toujours aimé se fondre. Regarder les vitrines, écouter les rires, les voix étrangères ou s'amuser des voitures coincées dans les embouteillages, tout lui plaisait. Elle adorait se perdre dans Paris, aller d'un trottoir à l'autre, admirer les façades des immeubles, de la plus simple à la plus grandiose, et, de temps en temps, faire chauffer la carte bleue.

Elle arriva au 65, rue des Saints-Pères, un hôtel particulier en pierres de taille relativement sobre, et sonna trois coups brefs. Elle songea qu'un majordome allait lui ouvrir et qu'elle le suivrait dans une suite interminable de couloirs, d'escaliers ou de pièces.

Mais ce fut son client en personne qui lui ouvrit, et sa mine sympathique la mit immédiatement à l'aise.

– Monsieur Vormosa, je suis Katia...

Un franc sourire éclaira le visage de son hôte et ses yeux noisette pétillèrent. Il était grand, très bien fait et plutôt séduisant dans son T-shirt gris chiné et son jean qui devait remonter à son adolescence.

– Eh bien ! ZIS m'avait prévenu qu'ils m'envoyaient une bombe, mais je n'imaginai pas que... Venez ! Je vous en prie, entrez.

Il n'y avait donc pas de personnel de maison. L'entrée donnait sur un patio

occupé en son centre par une fontaine Renaissance et planté sur les côtés d'arbustes très bien entretenus.

– Suivez-moi... J'allais me changer. Je suis rentré un peu tard, aujourd'hui.

Katia dut faire attention ; marcher sur les pavés de la cour avec ses talons hauts relevait presque de la mission impossible. Elle lâcha un petit cri de douleur en se tordant la cheville et Franck se tourna vers elle, la retenant par le bras pour l'empêcher de tomber.

– Navré ! Je sais que l'endroit est impraticable pour une femme de votre classe avec des talons, mais je ne peux me résoudre à refaire ce patio. Ces pavés

datent du XVII^e siècle... Imaginez ceux qui ont foulé ce sol !

Katia ne s'était pas fait très mal et fut surprise de cette entrée en matière. Elle ne s'attendait pas à ce genre de considérations chez un footeux. À tort, manifestement.

– Venez, on va dans ma chambre.

L'intérieur aussi était d'époque ou le paraissait. Franck avait probablement fait intervenir un architecte ou un décorateur d'intérieur, même s'il avait conservé les ornements et les ors de jadis. Et l'ensemble était des plus plaisants.

– Vous aimez ?

Elle joua la sincérité, tout en conservant une certaine prudence.

– C'est magnifique, mais j'avoue que je ne pourrais pas vivre dans autant d'espace, je me sentirais perdue.

Son rire indiqua qu'il s'attendait à une telle réponse.

– Oui, j'imagine que vous préférez le modernisme et les lofts. Pour ma part, j'aime bien vivre dans des endroits où les murs vous racontent des histoires. Je sais... Ça fait rire tout le monde !

Cet homme commençait à lui plaire. Ce serait finalement moins difficile qu'elle ne l'avait craint a priori.

Ils entrèrent dans une grande chambre avec un lit moderne et monumental, certainement fait sur mesure. Il faisait face à un grand écran plasma entouré d'appareils électroniques installés sur des étagères. La chambre du célibataire dans toute sa splendeur !

Franck la contempla et sourit.

– Vous êtes vraiment très belle !
Déshabillez-vous.

Katia fut un peu déçue de cette entrée en matière rapide et directe, mais resta souriante. Elle savait que ce rendez-vous finirait dans un lit, mais Franck l'ayant agréablement surprise en déjouant ses attentes et ses préjugés, elle n'aurait pas détesté un peu plus de romantisme.

– Vous ne voulez pas le faire vous-même ?

Elle espérait lui communiquer ainsi un semblant de désir ou d'excitation. Il s'approcha, la débarrassa de sa veste, déboutonna son chemisier, pendant qu'elle-même se délestait de ses escarpins. Il fit glisser le vêtement de ses épaules et le déposa avec soin sur le lit. Elle allait décidément de surprise en surprise avec lui ! Il passa ensuite les mains sous ses bras et défit les attaches de son soutien-gorge, libérant ses seins. Pour l'aider, Katia lui prit les mains et les plaqua sur sa poitrine.

– Garantis sans silicone, purement naturels !

Il les flatta quelques secondes, puis s'en désintéressa. Il ôta rapidement sa jupe, fit glisser son string, dégrafa son porte-jarretelles et lui retira ses bas.

Katia était à présent entièrement nue et se demandait ce qu'il voulait, ou plutôt ce qu'il attendait. Dans le doute, elle s'abstint de toute initiative.

– Vous mesurez un mètre soixante-dix et vous pesez dans les cinquante-cinq kilos... Je ne fais pas erreur ?

Elle acquiesça d'un signe du menton.

– Je reviens.

Il quitta la pièce et Katia se sentit un peu perdue, seule dans cette chambre, entièrement nue. Franck revint après

quelques instants et lui tendit une boule de tissu noir.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Une combinaison. Enfilez-la. Ne vous inquiétez pas, c'est très solide et ça ne risque pas de se déchirer. C'est du lycra renforcé...

Dubitative, Katia commença par étaler le vêtement sur le lit. Quand elle vit ce que c'était exactement et surtout comment c'était conçu, elle sourit.

– Où l'avez-vous acheté ? Je n'en ai jamais vu avant ce soir.

– Je l'ai fais faire sur mesure par un ami couturier. Ça me coûte une petite fortune, mais quel plaisir !

Katia dut se battre pour enfilez ce qui n'était ni plus ni moins qu'un collant intégral, transparent et couvert de broderies du plus bel effet. Elle ne retint pas son rire en découvrant la première ouverture, qui laissait son sexe et ses fesses libres et accessibles. Puis elle lutta pour passer le buste, découvrant que ses seins bénéficiaient eux aussi d'une ouverture adaptée. Le principal était donc accessible et Franck devait aimer le contact de ce tissu en faisant l'amour. Ce n'était pas si désagréable, et elle en apprécia la douceur et le glissement sur sa peau. En fait, elle mouillait déjà. Les exigences simples de Franck lui convenaient parfaitement et l'excitaient même.

Il passa derrière elle et prit son temps pour accrocher les agrafes dans le dos de la combinaison.

– Tournez un peu...

Katia obéit.

– C'est parfait ! Je vais me changer, moi aussi. Si vous voulez un verre, il y a un bar, là-bas.

Il lui montra un meuble bas du doigt et s'éclipsa.

Peut-être allait-il revenir avec le même genre de combinaison qu'elle ou, pourquoi pas, un déguisement de Bugs Bunny ? Elle en rit doucement, faisant attention à ne pas être entendue.

Franck revint après quelques minutes. Il portait une chemise vieux rose dont les pans tombaient sur un pantalon sombre, noir ou gris foncé. Ce qui inquiéta Katia fut ce qu'il lui tendit.

– Passez-le... Ça devrait faire l'affaire.

C'était bien un manteau de fourrure qu'il lui donnait. Elle l'enfila, mais alors qu'elle s'apprêtait à le boutonner, il tendit la main.

– Non ! Laissez-le ouvert. On sort.

Elle déglutit et crut avoir mal entendu. Elle était complètement nue, dans une tenue totalement indécente, le sexe et les seins bien visibles par l'ouverture du manteau.

– « On sort » ? répéta-t-elle.

Il confirma d'un hochement de tête.

– Oui, on va au restaurant et après, à une soirée entre amis. Je veux que vous les fassiez tous bander ! Je vais vous exhiber, alors que vous serez mienne. Rendez-les fous de désir, qu'ils en fassent exploser leurs boutons de braguette !

Katia retrouva le sourire. Ce n'était qu'un jeu sexuel peu dangereux, en définitive, sauf s'il décidait de l'emmener dans un bouge, en plein cœur d'une banlieue malfamée.

– Vous n'allez pas me faire l'amour ?

– Je ne sais pas, tout dépendra de votre prestation. Ce qui m'excite vraiment,

c'est de montrer une belle femme aux autres, une femme sans aucune barrière, sans rien qui les empêche de lui sauter dessus sauf... moi ! Qu'ils crèvent de jalousie quand vous serez assise sur mes genoux, que je pourrai vous toucher ou tout vous faire, pendant qu'ils banderont comme des ânes, contraints de nous regarder seulement.

Son regard s'enflammait au fur et à mesure qu'il lui expliquait ce qu'il attendait d'elle et Katia vit que son pantalon gonflait au niveau de son sexe.

– Une petite précision : jusqu'où devrai-je aller avec vos amis ?

Il sourit.

– Je vous le dirai et à partir de maintenant, on se tutoie et tu m'appelles Franck.

– OK, Franck. Je t'obéirai en tout point, pas de problème.

Finalement, c'était assez amusant comme petite folie.

Les garçons de salle se battaient pour les servir. Elle avait conservé son manteau, mais le laissait largement ouvert et nul ne pouvait ignorer qu'elle était quasiment nue dessous. Franck était apparemment coutumier du fait. L'argent arrangeait bien les choses... Volontairement ou non, il avait cependant

réservé une table un peu à l'écart des autres convives.

– En tout cas, je n'ai jamais eu droit à un si mauvais service !

– Pourquoi donc ? demanda Katia, en reposant son verre.

– Ce n'est pas la première fois que je viens ici avec une jeune femme ainsi dévêtue, mais cette fois, ils ne font que des conneries ! Il faut dire que tu es bien plus jolie que toutes les précédentes.

Katia le regarda droit dans les yeux.

– Je t'excite ? Fais-moi plaisir et dis-moi que tu bandes...

Franck eut un large sourire, sincère.

– Je bande depuis que tu as enfilé cette combinaison. Ça me rend dingue !

Elle joua alors de son charme, écartant l'air de rien les pans de son manteau qui lui tenait trop chaud, et se caressa les seins avec des gestes très lents. Comme elle tournait le dos aux autres clients, seul Franck profitait de son geste osé. Ainsi que les serveurs, qui n'arrêtaient pas de faire mille détours pour profiter du spectacle.

Katia se passa la langue sur les lèvres, d'une façon suggestive.

– Pense que ce sont tes mains qui caressent mes seins. Tu as vu comme ils pointent ? Moi, je commence à avoir très envie. Pour ton information, je mouille et

je dois inonder leur fauteuil. Imagine ce qui se passe dans mon bas-ventre. Tu le visualises, Franck ?

Sa voix de gorge, alliée à ses propos, le fit rougir et les yeux lui sortaient de la tête.

– Je pense qu'on va se passer de dessert, dit-il d'une voix rauque, tout en sortant son portefeuille.

Il jeta trois billets de 200 euros sur la table.

– On y va !

Quand il se leva, Katia fut ravie de constater que son pantalon était très tendu à l'entrejambe. Elle savait donc comment faire avec lui...

Dans le taxi qui les emmenait vers Saint-Germain, elle fit glisser son manteau de ses épaules, apparaissant ainsi dans sa combinaison, les seins à l'air. Le chauffeur n'en ignorait rien, comme le prouvait son regard qui revenait toutes les dix secondes dans le rétroviseur pour y croiser le sien et profiter du spectacle.

– Il fait trop chaud, Franck.

La tête rejetée en arrière sur la banquette, elle recommença à se masser les seins avec douceur et volupté.

– Franck ? J'ai envie de jouir... J'ai le droit de me masturber ? Regarde notre

chauffeur, il n'en peut plus...

À ces mots, le conducteur regarda de nouveau la route, grommelant des jurons à voix basse. Franck sourit, manifestement heureux de son initiative.

– Vas-y, tu as le droit d'en profiter un peu.

Elle posa alors la jambe gauche sur lui, écarta l'autre, et se retrouva dans une position indécente au possible.

– Autorise notre chauffeur à se rincer l'œil, sinon, il va faire une crise cardiaque ! Tu sais bien que je ne suis qu'à toi, Franck chéri !

Franck tapota alors l'épaule du conducteur qui sursauta.

– Regarde, mec, et fais-toi plaisir.
Contemple cette beauté, c'est la mienne !

Ainsi, il avait ce besoin d'exhiber la femme qui l'accompagnait, tout en affirmant sa possession... Pas étonnant qu'il utilise les services d'une agence. Quelle femme tolérerait cela ? Elle, bien sûr. Elle l'aurait même fait par simple plaisir.

Finalement, elle mouillait beaucoup plus qu'elle ne le pensait. La situation était très excitante pour elle aussi. Elle se masturba et ajouta juste ce qu'il fallait de gémissements et petits râles de plaisir, jusqu'à l'extase. Une jouissance rapide, qui ne l'apaisa que moyennement.

– Recommence, notre chauffeur n'a pas bien vu !

Elle lui sourit.

– Tu ne veux pas le faire ? J'ai envie de tes doigts...

Il fit non de la tête. Elle se rendit compte que ses yeux étaient exorbités, injectés de sang, et son souffle saccadé. Pourtant, il ne se masturbait pas et restait bien sage. L'exhibition poussée à l'extrême.

Après avoir évité deux accidents, le chauffeur les déposa en bas de chez les amis de Franck. Le boulevard Saint-Germain était rempli d'une foule incroyable. Katia ne renfila pas son

manteau et ce fut à moitié nue qu'elle descendit du taxi, et marcha jusqu'à la porte où elle attendit Franck. Cela ne lui prit que quelques secondes et cependant, elle avait créé une mini-émeute sur le trottoir.

Dans l'ascenseur, Franck la remercia, puis lui demanda de renfiler son manteau pour créer la surprise. Il semblait ébahi par ce qu'elle venait de faire.

La soirée battait son plein. Katia constata en entrant que beaucoup de jeunes femmes étaient en fin de compte aussi peu habillées qu'elle. Pourtant, quand elle laissa tomber son manteau, le silence se fit immédiatement. Les

lumières tamisées ne pouvaient dissimuler son entière nudité. Franck savoura l'instant et lui prit la main. Katia sentit son tremblement.

L'un de ses amis s'approcha.

– Mais comment tu fais pour te trouver des canons pareils, Franck ? C'est dingue !

– Salut, Paul, je te présente Katia, une amie.

L'homme louchait sur ses seins, médusé. Du coin de l'œil, Katia aperçut une jeune femme à genoux, en pleine fellation. Parmi les couples qui dansaient, elle repéra rapidement une autre jeune

femme en train de masturber son cavalier.
Ainsi, la soirée tournait à l'orgie...

– J'espère que Franck est partageur ?
reprit leur hôte, caressant son sein.

Katia lui sourit.

– Non, je ne pense pas. Et puis, mon lapin, même si tu es aussi bien monté que lui et que tu fais aussi bien l'amour, tu ne lui arriveras jamais à la cheville !

Franck parut apprécier, tandis qu'autour d'eux des sifflets admiratifs se faisaient entendre.

– Tu veux un verre, mon chéri ?

Franck acquiesça et alla s'asseoir. Katia déambula sans aucune gêne, attirant toute la gent masculine autour d'elle. Oui,

c'était très plaisant comme sensation. Elle trouva deux coupes de champagne et, esquivant avec grâce les mains baladeuses, rejoignit son footballeur. Elle s'assit sur ses genoux en se trémoussant, et lui tendit sa coupe.

Il se pencha à son oreille.

– Tu es merveilleuse, Katia, tu me rends dingue.

Sa main libre se promena sur ses seins, puis glissa enfin sur son sexe. Oubliant les autres, la pénombre et la musique aidant, Katia écarta les cuisses et les posa sur les accoudoirs du fauteuil. Le majeur de Franck la pénétra directement. C'était très excitant, surtout que plusieurs personnes les regardaient. Elle sentait son

sexe bandé sous ses fesses, un pieu bien dur, bien raide, et elle avait une envie folle de lui faire l'amour. Elle se frotta contre lui pour mieux le sentir et l'exciter.

– Tu sens comme je mouille, chéri ? Si tu veux, tu peux me prendre devant tout le monde, ça ne me dérange pas. Bien au contraire, tu m'excites trop ! Je suis ta chose. Tu préfères rester assis et que je te suce ? Dis-moi, je deviens folle, moi aussi ! Ils nous regardent tous... Allez ! Prends-moi !

Elle le sentit encore durcir. C'était vraiment son trip, ça !

– Non, enfin, si... Je n'ai jamais été... Tu es... Merde !

Elle se tourna vers lui et comprit à sa tête ce qui n'allait pas. Il avait dû jouer dans son pantalon. Mais oui, c'était bien cela, il débandait !

Elle l'embrassa alors à pleine bouche, avant de se pencher à son oreille.

– Viens, on rentre. Ce n'est pas grave. Je suis sûre que tu en as encore envie... Ou bien on attend un peu et on baise devant tous tes amis. Je suis à toi, ne l'oublie pas.

Il semblait pris en faute, mais finit par sourire.

– Je suis désolé. Exhiber la femme qui m'accompagne est mon seul plaisir et j'avoue qu'avec toi, c'était très fort. En

fait, trop fort pour que je résiste. C'est suffisant, je n'en veux pas plus.

Elle le regarda, comprenant qu'il était satisfait. Incroyable !

Peu après, ils se sauvèrent de la soirée comme des voleurs.

Le retour en taxi fut très rapide et, cette fois, comprenant la gêne de Franck, Katia n'excita pas le chauffeur.

Quand ils entrèrent dans son hôtel particulier, il s'immobilisa soudain devant le patio et la fit pivoter vers lui.

– C'était tellement fort que je n'ai pas pu me retenir. Tu dois me trouver d'un

ridicule ! J'ai un peu honte... Pourtant, j'ai pris un pied fantastique !

Elle secoua la tête et le repoussa contre le mur. D'un petit geste des épaules, elle fit tomber le manteau à ses pieds et elle se retrouva dans ses bras pour l'embrasser.

– Non, Franck. Au contraire, c'est très flatteur pour moi et je t'en remercie. Je suis très touchée que tu aies joui ainsi... Je suis sincère ! Je t'ai senti contre mon cul, et c'était très bon.

Elle retournait la situation en sa faveur et, à ses yeux qui pétillaient, elle comprit qu'elle avait bien fait. Elle lui massa l'entrejambe et s'agenouilla. Puis elle déboutonna son pantalon, le fit glisser, et

libéra son sexe au repos. Tout en le masturbant, elle croisa son regard.

– C’est pour moi, cette fois... Je veux la sentir dans ma bouche. Sauf si tu refuses, bien sûr. Mais imagine qu’on soit encore comme tout à l’heure... Ils nous regardent... Ils t’envient... Tu es le seul à pouvoir me posséder.

Son érection fut instantanée. Il la fit s’approcher de lui doucement, la tenant par la tête, et Katia engloutit son sexe qui grossit instantanément dans sa bouche. Peu importait qu’il eût déjà joui, elle avait vraiment envie de le faire.

Il était bien membré et elle le suçait avec bonheur, sentant sa chair palpiter entre ses lèvres et grossir encore. Franck gémit

plusieurs fois et elle n'eut pas besoin d'en faire beaucoup. Il atteignit rapidement l'orgasme. Il se contracta et elle l'accompagna jusqu'au bout avec joie.

Quand elle se releva, elle vit du bonheur dans ses yeux. Il secoua la tête, admiratif et visiblement comblé.

– Je te raccompagne pour que tu récupères tes vêtements. Ah oui ! Et tu peux garder cette combinaison, je te l'offre.

Après quelques pas, il se retourna.

– Je te l'offre, car je ne veux plus que toi. Je vais appeler Alexander et lui dire mon sentiment. Considère que tu es

réservée pour toutes mes prochaines soirées. Avec toi, je me sens capable d'aller encore plus loin...

La soirée s'arrêtait donc là. Katia le suivit et se changea. Elle avait pourtant très envie de faire l'amour avec lui, car il l'avait émue au travers d'une fragilité que rien ne laissait transparaître. Contrairement à ce qu'elle avait imaginé, tous les sportifs n'étaient pas imbus de leur personne. Avec son physique irréprochable, Franck aurait pu séduire n'importe quelle femme. Pourtant, son goût très particulier pour l'exhibitionnisme poussé à l'extrême, le plaisir qu'il prenait à affirmer une véritable possession de la femme, traduisaient un énorme manque de

confiance en lui. Sa jouissance rapide avait de quoi surprendre et indiquait certainement un éjaculateur précoce. La déduction était facile, simpliste, et coucher dans un lit, en tête à tête, pourrait éclaircir définitivement ses questions et ses doutes, si toutefois cela se produisait un jour.

Peut-être la prochaine fois ?

Elle quitta rapidement l'hôtel particulier, et prit un taxi pour rentrer chez elle sans même se sentir réellement fatiguée.

Quand elle ralluma son portable, après la douche, un SMS d'Alexander l'attendait.

Client plus que satisfait. Ne souhaite plus que vous.

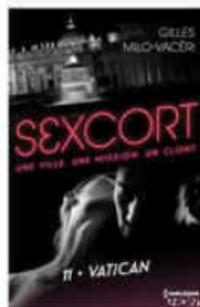
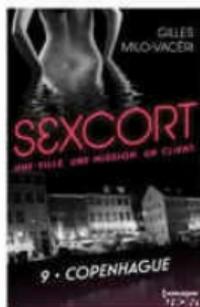
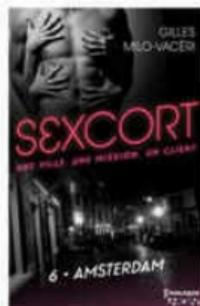
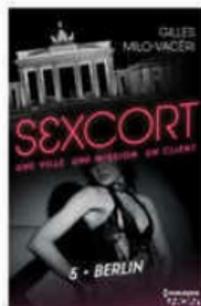
Félicitations.

Virement effectué à l'instant sur votre compte.

À bientôt. A.K.

À suivre...

Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tangui Morin © neonshot -
Fotolia

© Carlos Delgado ; CC-BY-SA Wiki Commons Royalty
Free ISBN 9782280340366

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses

filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

2. Paris

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

Mission 1 : Paris

Se plier aux désirs d'un célèbre footballeur ? Avec plaisir ! Mais lorsque ce dernier lui demande de l'accompagner au restaurant vêtue seulement d'une combinaison intégrale très, très transparente, Katia prend conscience que les goûts du beau sportif sont plus complexes qu'elle ne le pensait...

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.



3 • BRUXELLES

 HARLEQUIN
ROMAN

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

3. Bruxelles



Katia jeta sa robe de soirée sur le lit et la regarda, songeuse. Après un profond soupir, elle s'approcha de la baie vitrée. Elle avait une vue magnifique depuis la terrasse de sa chambre et elle savoura longuement le panorama. Elle connaissait Bruxelles pour y être venue plusieurs fois, notamment avec son ex-mari. Le Royal Windsor était à deux cents mètres de la Grand-Place où elle avait rendez-vous avec son client, mais elle décida de partir plus tôt, afin de se promener un peu et de retrouver ses marques.

Elle relut l'e-mail qu'elle avait imprimé à Paris.



ZURICH INTERNATIONAL SEXCORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°2

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 01/10/2014

Début du rendez-vous : 15h + 20h

Ville : Bruxelles, Belgique

Lieux : hôtel de Ville + restaurant de votre hôtel (Royal Windsor)

Nom du client : M. Michel Van Loo

Profession : P-D.G. de I.S.C.

Durée de la vacation : soirée

Type d'exigences : escorting mondain en priorité, prestation physique éventuelle

Remarque : le client exige de vous rencontrer avant à 15h devant l'hôtel de Ville (photo client jointe) et confirmera ou non la vacation à l'issue de l'entretien.

I.S.C. était une usine textile spécialisée dans la fabrication de vêtements de cuir, qui pesait très lourd sur l'échiquier mondial. Maintenant, pourquoi le client tenait-il à la voir avant le rendez-vous proprement dit, malgré les photos que l'agence lui avait transmises, cela demeurait un mystère. Ce fut donc poussée par une curiosité grandissante que Katia enfila un manteau léger sur sa robe simple et se rendit à ce premier rendez-vous.

Comme elle avait du temps, elle prit le chemin des Écoliers et passa par la Vieille-Halle-aux-Blés, remonta par la rue des Lombards, puis fit une incursion jusqu'au Manneken-Pis. Ce fut l'occasion

de se souvenir de son week-end avec Éric. Elle reconnut parfaitement les petites rues où ils avaient fait l'amour, en pleine nuit, ou encore cette porte cochère où il lui avait fait un cunnilingus. Katia chassa vite les images qui revenaient, trop précises et si vivantes. Ce n'était pas le moment de sombrer dans la nostalgie.

De là, elle rebroussa chemin et coupa par la rue de l'Étuve jusqu'à la Grand-Place, lieu mythique et l'un des plus symboliques de Bruxelles. Elle flâna encore un peu et, après un dernier coup d'œil à sa montre, se dirigea vers l'hôtel de Ville.

C'était sans doute stupide, mais elle associait cette place à l'odeur des gaufres

chaudes et du chocolat brûlant. Étrange comme l'esprit associait des odeurs aux souvenirs... Elle chassa rapidement cette nostalgie encore une fois agaçante.

Elle reconnut son client, qui l'attendait déjà, et l'aborda. Il était vêtu d'un imperméable, portait une casquette, et regardait tout autour de lui avec une impatience manifeste.

– Monsieur Van Loo ? Katia Maslov.

Il afficha un petit sourire.

– Enchanté ! Suivez-moi, nous allons boire un café et discuter.

Il était grand et Katia dut forcer l'allure pour rester à son niveau. Ils entrèrent dans une grande brasserie. Van Loo passa

directement commande au bar, puis ils s'installèrent à une table à l'écart, au fond de la salle. Il cherchait la tranquillité et certainement beaucoup de discrétion.

– Je fais souvent appel à Alexander et aux services de son agence, mais cette soirée sera particulière, commença-t-il, tandis qu'un serveur posait devant Katia un chocolat chaud à la mousse épaisse et onctueuse.

– Comme vous le savez certainement, je dirige une usine de textile et, ce soir, je dîne avec l'un de mes fournisseurs, Hans Krüger. Son épouse, Chen, l'accompagnera. Oui, sa femme est chinoise, précisa-t-il, ayant remarqué son léger mouvement de surprise. Ils

possèdent en Asie et en Amérique du Sud des usines de coupe dotées d'une technologie ultramoderne. J'ai lancé une nouvelle ligne de vestes de cuir et je leur ai confié la découpe de certains éléments. Nous avons convenu d'un prix unitaire de 7 dollars au moment de la signature de notre accord, voici un an. Malheureusement, j'ai pris beaucoup de retard, et Hans m'a annoncé, voici trois semaines, qu'il entendait se mettre au commerce équitable.

– Ça semble une bonne chose, non ?

– Si, bien sûr, et j'applaudis, moi aussi. Mais son prix est passé du coup à 9 dollars pièce. De mon côté, j'ai prévenu ma production à un prix qui ne tenait pas

compte d'une telle augmentation. Si je ne réussis pas à lui faire revoir son tarif à la baisse, je ferme l'usine et je mets deux mille salariés sur le pavé.

– Vous me demandez donc de l'inciter à modifier ses prix ?

– Je sais qu'ils aiment le sexe, tous les deux. Ne me demandez pas comment je suis au courant. Je n'ai pas l'habitude de traiter des affaires de la sorte et ça me dépasse complètement, mais une chose est sûre : je ne veux pas être l'homme qui a jeté sur la paille deux mille salariés. Ce soir, nous avons un dernier dîner et je vais jouer mon dernier atout, après des semaines d'âpres négociations.

– « Atout » qui est... ?

– Eh bien, vous, Katia !

Elle sentit brutalement un poids supplémentaire sur ses épaules.

– Vous voulez que je couche avec eux ?

Son regard fut une réponse suffisante. Michel Van Loo était de toute évidence complètement perdu et prêt à tout pour obtenir gain de cause.

– Durant ce dîner, vous serez Mme Van Loo. Mais ne vous méprenez pas ! Je suis marié et je n'ai pas besoin de vos services... spéciaux. Je compte seulement sur vous pour m'aider dans ma négociation.

– Vous n'avez pas d'autres fournisseurs qui pourraient reprendre le marché ?

– Un seul, qui me demande 8 dollars par pièce, ce qui est encore beaucoup trop.

– Hmmm... Et vous pensez que coucher avec moi peut les faire changer d'avis ?

– Si vous avez une autre idée, ne vous privez pas de m'en faire part ! Moi, je suis à bout de nerfs.

Katia pinça les lèvres, n'osant s'avancer.

– Je vous dis donc à ce soir, madame Van Loo... N'oubliez pas de vous rendre la plus appétissante possible. Je ne sais pas si ça servira à quelque chose. Nous verrons bien.

Il s'éloigna, puis revint précipitamment. Il était si troublé qu'il en avait oublié de régler les consommations. Katia quitta la brasserie un peu plus tard, assez perturbée par les enjeux particuliers de sa mission. Tout cela méritait réflexion.

L'atmosphère était tendue à table. Michel Van Loo l'avait présentée comme son épouse et, malgré la différence d'âge, le couple Krüger semblait l'avoir cru. La soirée débuta comme on pouvait s'y attendre pour un repas d'affaires : seuls les deux hommes discutèrent, de façon assez animée d'ailleurs.

Hans Krüger avait une quarantaine d'années, il était assez bien fait de sa personne et, de toute évidence, aimait s'habiller. Son regard était troublant. Ses yeux noirs, très perçants, avaient déshabillé Katia dès qu'il lui avait serré la main. Son épouse, Chen, arborait une robe fourreau très sexy qui s'arrêtait à mi-cuisses. Les formes rebondies de sa poitrine laissaient penser qu'elle avait eu recours à la chirurgie esthétique. Ses fesses, tout aussi rondes, semblaient, elles, restées naturelles. Elle avait un visage charmant et doux, aux traits typiquement asiatiques. Ses yeux noirs brillaient d'une vive intelligence.

Pour sa part, Katia avait sorti le grand jeu en optant pour une robe longue fendue

très haut et révélant ses bas. Un décolleté profond et évasé, qui disait clairement que ses seins n'avaient besoin d'aucun soutien, complétait à ravir ses armes de séduction.

Hans Krüger, cependant, ne paraissait pas faire attention à elle, et discutait avec Michel. Tendus, ils avaient desserré sa cravate et ouvert le premier bouton de sa chemise, juste après l'apéritif.

Le repas était sublime et les vins français somptueux. Installés à une table ronde, les deux couples se faisaient face ; Katia avait donc Chen à sa gauche et Hans à sa droite.

Soudain, elle sentit un pied se poser sur le sien. Étant donné la configuration, elle

en conclut qu'il ne pouvait s'agir que de celui de Chen Krüger. Ce pied se fit très vite insistant, caressant son mollet. Katia frissonna. Chen Krüger était donc bisexuelle... Elle ôta son escarpin discrètement et lui rendit ses caresses.

Entre le plat et les fromages qui se faisaient attendre, Chen se leva.

– Pardonnez-moi, dit-elle, j'ai besoin de m'absenter.

Elle quitta la table et se dirigea vers les toilettes. Quelques minutes plus tard, Katia en fit autant.

Quand Katia la rejoignit, Chen se tenait devant le miroir, sa pochette ouverte et

posée à côté d'elle, sur le marbre du lavabo. Elle se remaquillait. Katia approcha lentement, tout en souriant à son reflet.

– Vous êtes surprenante, madame Van Loo !

Katia se recoiffa du bout des doigts, même si sa coupe, qui tenait parfaitement, n'avait besoin d'aucune retouche.

– « Surprenante » dans quel sens ?

Chen se tourna vers elle.

– Je n'ai pas rêvé, vous m'avez bien caressé la jambe ?

Katia lui décocha un sourire engageant.

– J'aime les femmes autant que les hommes et avec Michel, nous formons un couple très libre. Lui préfère ses affaires, moi, le sexe sous toutes ses formes.

Chen laissa fuser un petit rire.

– Et vous couchez avec les femmes de ses fournisseurs ?

Elle était intelligente et comprenait vite. Une bonne chose... Katia se tourna vers elle et lui caressa un sein longuement, de façon appuyée.

– J'aime vos seins, Chen, et j'ai eu envie de vous. Ça s'arrête là.

Le regard de Chen s'était troublé et elle ne fit rien pour échapper à la main qui

l'effleurait, puis remontait vers son visage, caressant ses lèvres.

– Vous êtes très belle...

Katia l'attira soudain contre elle et l'enlaça. Sa main gauche descendit sur sa croupe, puis empauma ses fesses qu'elle massa.

– Vous permettez ?

Elle glissa la main sous sa robe. Chen ne portait aucun sous-vêtement. Katia lui griffa alors la peau dans un savant dosage de douceur et de sauvagerie, prenant en même temps possession de sa bouche. Chen céda immédiatement et répondit même si vite, que Katia en fut surprise. La belle asiatique la plaqua contre le

lavabo, puis sa langue explora sa bouche, tandis que sa main emprisonnait l'un de ses seins avec une bestialité très excitante.

– Oui, moi aussi, madame Van Loo, j'ai eu envie de vous dès que je vous ai vue, et j'aimerais beaucoup le faire maintenant. Mais dans les toilettes, c'est un peu pathétique, n'est-ce pas ? Nous sommes descendus dans cet hôtel, chambre 205. Venez plus tard, après le dîner, je vous partagerai avec mon mari. Si ça ne vous fait pas peur.

Katia glissa sa main entre elles et alla droit au but en la posant sur son sexe, qu'elle caressa à travers sa robe.

– Je viendrai.

Les narines palpitantes, Chen ferma les yeux, tandis que Katia poursuivait sa caresse.

– Oh...

Elles entendirent du bruit et s'éloignèrent rapidement l'une de l'autre. Une femme entra et parut surprise de les trouver là, à ne rien faire. Rapidement, elles quittèrent les lieux et retournèrent dans la salle.

– Où est Hans ? demanda Chen, constatant que son mari n'était plus à table.

Michel avait le front barré d'une ride et l'air secoué.

– Nous nous sommes disputés. Votre mari est remonté dans votre chambre.

Chen ne s'assit pas, s'excusa poliment, et les quitta à son tour. Michel, consterné, contempla Katia.

– C'est un fiasco total et la ruine pour mon usine ! Quelle merde !

La vulgarité ne lui seyait pas, mais Katia comprenait son désarroi.

– Vous avez le contrat avec vous ?

– Oui, bien sûr.

– Alors, allez au bar de l'hôtel, commandez-vous à boire, et n'en bougez pas tant que je ne vous fais pas signe.

L'air ébahi, Michel Van Loo s'exécuta. Il se leva, la regarda une dernière fois, et s'éloigna vers le bar.

Pour Katia, il était temps de se mettre à l'œuvre.

Elle commanda du champagne et attendit le groom devant l'ascenseur. Quand ce dernier arriva, poussant un petit chariot garni du seau à champagne et de trois coupes, Katia le renvoya avec un pourboire de 50 euros. Elle s'occupa elle-même de monter le tout jusqu'au 205.

Tandis qu'elle approchait, des éclats de voix lui parvinrent à travers la porte ; elle tendit l'oreille.

– Tu es trop con ! On a perdu ce marché parce que tu es pire qu'une tête de mule ! Tu crois qu'on pourra en retrouver si facilement ?

– Tu m'emmerdes, Chen ! Je ne voulais pas céder, c'était trop facile. Je te rappelle que tu étais d'accord pour revoir la position sociale de nos ouvriers en Chine !

Katia ne put retenir un grand sourire. Maintenant, elle savait exactement quoi faire.

Elle toqua à la porte et la discussion cessa immédiatement. Ce fut Chen qui ouvrit. Katia s'imposa et poussa la desserte à l'intérieur.

– Madame Van Loo, mais...

Hans Krüger ouvrait de grands yeux, ne s'attendant manifestement pas à sa visite.

– Désolée, lui dit alors Chen, je n'ai pas eu le temps de te prévenir...

Katia l'attira à elle et l'embrassa sur la bouche. Hans éclata de rire.

Katia ouvrit la bouteille de champagne avec discrétion et remplit les trois coupes. Elle leur en tendit chacun une, puis prit place sur le sofa, s'allongeant sur le côté.

– J'ai fait connaissance avec votre épouse dans les toilettes... de façon plus intime, je veux dire... et elle m'a proposé

de vous rejoindre ici après le dîner, alors me voilà.

Stupéfait, Hans regarda sa femme.

– Madame Van Loo, je ne pense pas que...

– Je ne suis pas Mme Van Loo. Je m'appelle Katia et je suis escort-girl. Mon boulot est terminé pour ce soir, mais j'avais envie de coucher avec Chen... Alors, si ça ne vous pose pas de problème...

Il semblait complètement décontenancé. Il s'assit sur le lit, sans façon. Chen éclata de rire.

– Je me disais aussi ! C'est gentil à vous de nous dire la vérité... Votre

mission consistait en quoi ? Séduire mon mari ?

Katia fit mine de s'offusquer.

– Pas du tout ! Les escort-girls sont là pour agrémenter une soirée de leur présence. Elles ne couchent pas, que croyez-vous ? Je suis ici à titre personnel. Rien d'autre !

Elle posa sa coupe sur le tapis et se leva pour rejoindre Chen, assise dans un fauteuil. Elle s'agenouilla et l'embrassa avec beaucoup plus de ferveur qu'à son arrivée. Simultanément, elle fit glisser sa robe fourreau, révélant ses seins. Deux obus magnifiques qu'elle caressa, tout en songeant qu'elle n'avait pas fait erreur :

ils devaient bien leur volume et leur fermeté à la chirurgie esthétique !

Elle sentit le souffle de Chen s'accélérer et la repoussa au fond du fauteuil. Puis elle lui releva lentement les jambes, de sorte qu'elles prennent appui sur les accoudoirs. La robe fourreau ne résista pas et l'on entendit nettement la déchirure des coutures. Katia la repoussa sur le ventre de Chen et vit enfin son sexe, une jolie fente entièrement épilée et déjà humide.

Chen lui saisit la tête et bascula les hanches vers elle. Katia commença alors un cunnilingus très doux. Chen avait un léger goût de miel relevé d'une note d'amertume pas désagréable du tout.

S'aidant de son pouce pour lui masturber le clitoris, elle lui lécha longuement le sexe, accélérant peu à peu ses mouvements.

La houle qui agitait son ventre et les tremblements de ses cuisses annonçaient l'extase. Chen la tenait fermement par la nuque ; elle avait écarté les jambes autant qu'elle le pouvait, et se trouvait à présent dans une position proche du grand écart. Elle jouit brusquement, dans un feulement de bête, ses mains griffant les épaules de Katia.

– Hmmm...

Les yeux clos, pantelante, tout son corps frissonnait. Katia ne lui laissa aucun répit ; elle repoussa ses cuisses

vers le haut, et lui offrit un anulingus endiable. Chen cria bientôt son désir déjà renouvelé. Katia savait comment faire pour percer le mystère de ce trou étoilé, ce lieu secret si bien gardé par toutes les femmes qui refusaient de connaître les plaisirs qu'il pouvait réserver. Ce n'était pas le cas de Chen, qui écarta elle-même ses fesses pour faciliter la pénétration de sa langue.

Puis Katia revint à son sexe, qu'elle découvrit beaucoup plus mouillé que la première fois. Chen eut un nouvel orgasme ; un troisième suivit rapidement.

Katia sentit soudain des mains l'attraper et comprit qu'Hans entrait dans

leurs jeux. Il n'avait pu résister bien longtemps. *Parfait !* songea-t-elle.

Il la tira doucement en arrière, la mit à quatre pattes, puis la pénétra.

– Hans ! Que c'est bon...

Il était bien monté et son sexe entra très loin en elle, l'envahissant totalement. Ses mains serraient fermement ses hanches et il donnait des coups de reins de plus en plus profonds. Katia ferma les yeux, oubliant Chen qui se rappela à son souvenir de la meilleure façon. Elle se glissa sous elle et compléta l'assaut de son mari en la léchant. Aucun doute, ce n'était pas la première fois qu'ils le faisaient à trois !

Katia oublia tout et son désir devint impérieux. Hans lui pilonnait les fesses, tandis que la langue de Chen jouait avec son clitoris. Son orgasme fut un véritable cataclysme et elle cria sa jouissance sans retenue. Quels amants merveilleux, ces deux-là !

Elle sentit Hans durcir un peu plus. Il allait jouir. Elle se dégagea et, après s'être retournée, le prit dans sa bouche. Elle n'eut pas longtemps à attendre. Il laissa échapper un grognement, et jouit rapidement, abondamment.

Ils étaient tous les trois en sueur. Katia se rendit compte que sa robe était en piteux état. Tant pis !

Elle se releva et aida Chen à faire de même.

– Vous êtes magiques, tous les deux ! Ça faisait longtemps que je n'avais pas rencontré des amants comme vous.

Elle remplit les trois coupes et ils burent d'un trait, après avoir trinqué, puis Chen lui offrit une cigarette.

– Je te renvoie le compliment. Tu es incroyable, toi aussi ! Pour faire ce métier, tu dois également avoir beaucoup de culture...

Katia aspira une bouffée. Elle avait gardé toute sa lucidité et se souvenait parfaitement de ce qu'elle était venue faire dans cette chambre. Même si elle

venait de jouir, elle ne perdait pas de vue son objectif.

– Oui, de la culture et un peu de jugeote, surtout. Je voulais te voir parce que j'avais envie de toi, c'est vrai. Mais au-delà de cette attirance purement sexuelle, j'aimerais vous éviter de faire la connerie de votre vie.

Hans s'était immobilisé et la contemplait, soudain très intéressé.

– Vous refusez un marché pour de bonnes raisons, certes, mais vous prenez le risque de couler votre boîte. C'est idiot !

Chen fronça les sourcils, tout en ôtant ce qui restait de sa robe.

– Comment ça ? Tu veux bien nous expliquer ?

Katia prit son temps. Elle alla s'asseoir sur le lit, à côté de Chen ; Hans resta debout face à elles.

– Votre positionnement pour un commerce équitable est louable, mais voyez au-delà de ce contrat. Signez à 7 dollars et assurez-vous ainsi les commandes futures de Van Loo. Vous ferez des économies sur les coûts de production et tout le monde sera content. Fabriquer cent pièces à 15 dollars, c'est moins rentable que mille pour la moitié ! Van Loo a déjà tout prévu et il a un autre fournisseur en vue. C'est vous qui prenez tous les risques, et sans aucune

retombée positive. Signez et obtenez qu'il ne travaille qu'avec vous !

Hans s'assit et dégusta une gorgée de champagne.

Katia en profita pour enfoncer le clou.

– Il vous attend au bar de l'hôtel, Hans. Signez ce contrat à 7 dollars, en y ajoutant une clause concernant la production future pour... disons... deux ou trois ans. Tout le monde s'y retrouvera.

Le regard de Hans s'éclaira soudain.

– Pas bête... Vous pensez qu'il acceptera ?

En revenant aux affaires, il avait repris le vouvoiement, alors qu'il venait de lui

faire l'amour. Elle en sourit en son for intérieur.

– Essayez ! Vous éviterez ainsi une catastrophe pour tout le monde !

Il se leva et rajusta son pantalon.

– J'y vais de ce pas ! Chen, tu viens avec moi ?

Elle fit non de la tête et abaissa la robe de Katia sur son ventre, libérant ses seins. Puis elle l'allongea sur le lit et, sans regarder Hans, lui répondit :

– Vas-y, signe ce fichu contrat et reviens vite ! Nous allons nous amuser toutes les deux en t'attendant, mais tu as sur toi un outil essentiel qui va bientôt nous manquer !

Hans éclata de rire et quitta la chambre. Chen prit alors possession de la bouche de Katia dans un baiser enflammé, tandis que ses doigts exploraient son sexe.

– Tu aimes avec un gode-ceinture ?

Katia sourit et oublia aussitôt Michel Van Loo, le commerce équitable et le contrat. Quelques instants plus tard, elle criait son plaisir, sans comédie, sous les assauts furieux de Chen.

– Katia ! Katia ! Attendez-moi !

Elle se retourna et posa sa valise. Elle avait encore un peu de temps avant l'embarquement.

Michel Van Loo courait vers elle, les bras chargés.

– Je n’ai pas pu vous remercier, hier soir, vous n’étiez pas dans votre chambre !

– Je couchais avec vos fournisseurs et ça a duré toute la nuit !

Il rougit légèrement et baissa les yeux.

– Je voulais vous remercier car, sans vous, j’annonçais aujourd’hui à mes employés un licenciement ferme. Je ne sais pas ce que vous avez fait, mais la signature de ce contrat mérite à mon sens un petit bonus. Je ne suis pas un ingrat, même si tout cela me met très mal à l’aise, je dois dire.

Elle posa la main sur son épaule et lui sourit.

– Soyez rassuré, j’ai passé un moment délicieux avec eux et je n’étais pas obligée de le faire.

– Tenez.

Il lui tendit une grosse boîte blanche, ornée d’un ruban rouge.

– Ce sont des chocolats belges. Vous allez vous régaler !

– Ce n’était pas la peine, mais c’est très gentil à vous. Je suis touchée, merci beaucoup.

Il ouvrit son manteau, récupéra une enveloppe dans la poche intérieure et la glissa d’autorité dans son sac à main.

– Un petit bonus. Sans vous, cette histoire aurait pu tourner au drame. Merci mille fois, Katia !

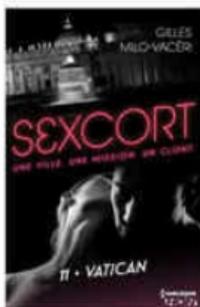
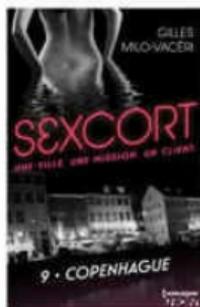
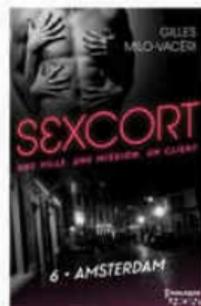
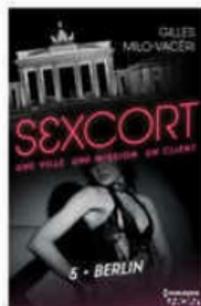
Il tourna les talons et s'éloigna. Katia rejoignit la salle d'embarquement. Une fois installée sur une banquette en moleskine, elle jeta un coup d'œil au contenu de l'enveloppe.

Elle eut du mal à retenir un cri de surprise.

Il y avait 20 000 euros dedans...

À suivre...

Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tangui Morin © Gennadiy
Poznyakov - Fotolia © Rod-20 Flickr Royalty Free
ISBN 9782280340373

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses

filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

3. Bruxelles

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

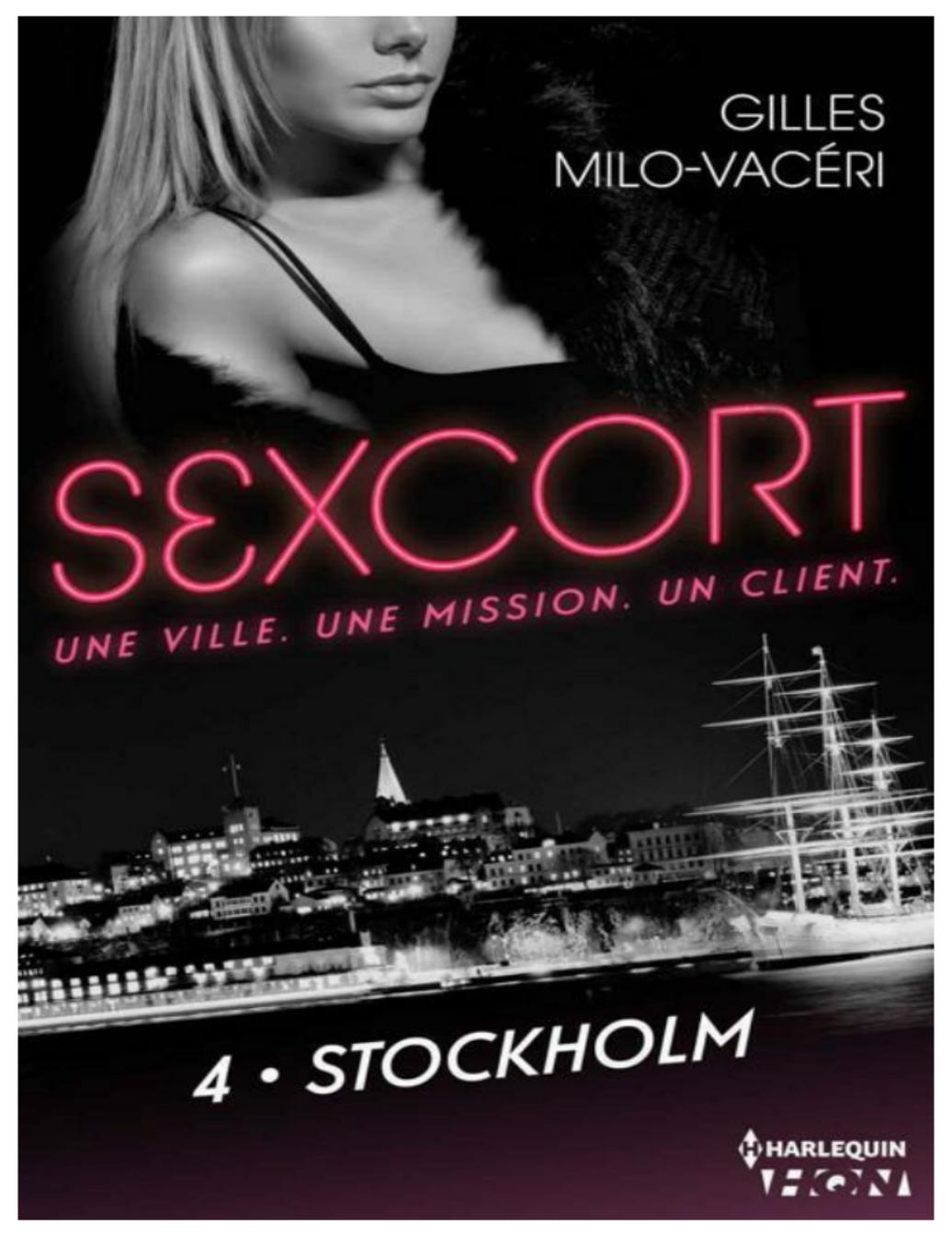
Mission 2 : Bruxelles

Se faire passer pour la compagne d'un industriel afin de l'aider à négocier un contrat avec un fournisseur ? Avec plaisir ! Et lorsque Katia rencontre la femme du fournisseur, une sublime beauté asiatique, la mission n'en devient que plus agréable. Elle a déjà une petite idée pour conclure l'affaire...

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.

4 • STOCKHOLM

 HARLEQUIN
TEONA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

4. Stockholm



Katia relut une dernière fois l'e-mail plutôt surprenant qu'elle avait reçu, puis se dirigea vers la zone de débarquement. Elle était enfin en Suède, et il ne lui restait qu'une quarantaine de kilomètres à parcourir pour atteindre Stockholm. Son nouveau client devait déjà l'attendre.



ZURICH INTERNATIONAL SEXCORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°3

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 09/10/2014

Début du rendez-vous : 14h

Ville : Stockholm, Suède

Lieu : prise en charge dès votre descente d'avion, accueil par client

Nom du client : M. Ulrik Svensson

Profession : armateur

Durée de la vacation : 24h (nuit complète)

Type d'exigences : simples à compliquées

Remarques : tenue impérative pour l'arrivée : minijupe, pull en mohair et manteau de fourrure.

Aucun sous-vêtement.

Il y avait de quoi s'en trouver décontenancée ! Katia redoutait un peu les exigences sexuelles aussi largement et vaguement formulées. Quant à la tenue exigée... Qu'en dire ?

Si le manteau l'avait indisposée au départ de Paris, elle l'apprécia en arrivant en Suède. Il n'y faisait pas dix degrés ! La température basse, ajoutée à la minijupe et à l'absence de sous-vêtements, ne favorisaient pas sa prise de contact avec la Scandinavie.

Tandis que l'avion amorçait sa descente, survolant des forêts interminables, elle avait compris que la Suède restait un pays cultivant le naturel à l'extrême.

Elle contempla la foule, frissonnant légèrement, alors que l'aérogare était bien chauffée. Sans doute une pointe de stress devant l'inconnu. Mais ce moment n'était pas si désagréable, en fin de compte. Ne pas savoir qui l'on rencontrait, ce que l'on ferait ou pas...

Un homme avançait vers elle. N'ayant pas reçu de photographies, elle ignorait s'il s'agissait ou non de son client. À tout hasard, elle lui sourit.

— Mademoiselle Maslov ? dit-il, levant le doute. Vous êtes plus belle en vrai qu'en photo !

Il l'embrassa avec douceur sur la joue.

— Je suis Ulrik Svensson. Enchanté !

— Moi de même.

Il contempla sa tenue vestimentaire.

— Vous êtes bien habillée, c'est parfait !

Katia l'observa à la dérobée. Légèrement plus grand qu'elle, il avait des traits androgynes, un corps filiforme. En revanche, la bosse assez volumineuse qui déformait son pantalon n'avait, elle, rien d'ambigu. Elle songea que s'il était adepte de la sodomie, elle allait souffrir ! Il était vêtu simplement mais avec beaucoup d'élégance, et son battle-dress en cuir fauve semblait très coûteux. Ses cheveux bruns, mi-longs, étaient en harmonie avec le reste.

Pourtant Katia ressentait en sa présence un malaise vague, une appréhension diffuse, sans être toutefois véritablement inquiète.

Galamment, il prit sa valise et ils gagnèrent le parking souterrain. Au dernier sous-sol, Ulrik se dirigea vers un Range Rover visiblement tout neuf. Tout alla très vite à partir de là. Il la poussa contre le véhicule et fit pression de son corps contre elle.

— Ne dis rien et laisse-moi faire. Appuie-toi contre la voiture et écarte les jambes.

Ainsi, la tenue impérative trouvait son explication ! Il avait au moins attendu

d'être au fond du parking pour lui sauter dessus.

Il s'écarta d'elle et lui ôta son manteau. Elle tendit alors la croupe et attendit. N'ayant pas reçu d'ordre spécifique, elle resta immobile. La main froide d'Ulrik glissa à l'intérieur de ses cuisses, remonta lentement, avec une douceur insoutenable, se fit exploratrice. Il lui caressa les fesses, puis fondit soudain sur son sexe. Katia s'attendit alors à une pénétration immédiate, nette, précise. Ce fut tout le contraire.

Chacun des doigts de cet homme était une plume, un papillon qui voletait sur une fleur avec une exquise légèreté. Il devait être un virtuose du piano, pour se

montrer aussi habile ! songea-t-elle, en frissonnant de plaisir.

Il joua de son clitoris comme une abeille butine une fleur, semblant vibrer, aller et venir. Elle écarta un peu plus les cuisses, et se courba à s'en rompre le dos.

— Prends-moi !

Elle avait le souffle court et les jambes tremblantes. Le feu la dévorait tout entière et elle mouillait de plus en plus. La légèreté indescriptible de ses caresses la rendait folle. Elle secoua la tête et l'orgasme monta en elle comme un raz-de-marée à la fois puissant et d'une lenteur à mourir.

— Mon Dieu ! Je...

Tout à coup, il la pénétra et ses doigts devinrent des milliers, autant de plumes ou d'aiguilles délicieusement agaçantes. Katia commença à crier. De son autre main, Ulrik s'empara de son sein qu'il massa avec la même agilité, puis il commit l'irréparable : il lui pinça fortement le téton. Le tsunami prit de l'ampleur et Katia ne put y résister. Elle jouit en hurlant son plaisir, des étoiles devant les yeux, et tout son corps fut parcouru d'ondes fulgurantes, qui la laissèrent sans voix.

C'était la première fois que cela lui arrivait. Elle sentait son plaisir couler abondamment sur l'intérieur de ses

cuisse. Les yeux clos, frissonnante, émerveillée, elle mit du temps à s'en remettre, puis se retourna lentement, et s'adossa à la voiture, car ses jambes tremblaient encore.

Ulrik suçait ses doigts et la contemplait, ravi.

— Je n'ai jamais ressenti ça... Une telle force ! Je suis sincère ! Regarde... Je suis toute dégoulinante ! dit Katia.

Elle en était presque gênée. Elle ramassa son manteau. Il lui ouvrit la portière et elle fut ravie de s'asseoir.

Quand ils arrivèrent à Stockholm, ses cuisses en frémissaient encore. Elle regardait Ulrik de temps en temps, et une

seule idée lui occupait l'esprit : s'il se servait aussi bien de son sexe que de ses doigts, la nuit promettait d'être bien trop courte !

Après avoir traversé la ville et passé le pont de Strömbron, ils arrivèrent dans l'île de Stadsholmen. Ulrik avait posé sa main droite très haut sur sa cuisse, et n'avait cessé de la caresser pendant les quarante minutes du trajet depuis l'aéroport. Rien de sexuel ; c'était un geste plein de tendresse, comme un ancien amant aurait pu le faire.

— Tu es déjà venue à Stockholm ?

— Jamais et je trouve ton pays magnifique. C'est vraiment splendide !

Ulrik était plus joyeux, comme libéré, depuis l'épisode du parking.

— Alors, je vais te faire visiter. Je vais garer la voiture chez moi, sur Skeppsbron. Derrière, sur la droite, il y a Gamla Stan, « la vieille ville », en suédois. C'est encore plus beau que ce que tu as pu voir jusqu'à présent. Il n'y a que de petites ruelles... C'est très typique. Mais pour profiter de Stockholm, il faut faire autre chose. On arrive...

Il se gara devant une grande maison, joua d'une télécommande, et entra dans le garage dont la porte s'ouvrait devant eux. Puis ils sortirent.

— Attends-moi, j'en ai pour deux secondes.

Il entra chez lui par la porte principale, et Katia en profita pour regarder autour d'elle. La maison se situait en bordure d'une route assez fréquentée qui donnait sur un quai. Devant elle, un bras de mer. Si elle ne faisait pas erreur, c'était la Baltique qu'elle contemplant. Le ciel gris et le vent glacial lui gâchaient un peu le plaisir, mais elle était ravie de se trouver là. De plus, son client ne semblait pas bien difficile à contenter, du moins pour ce qu'elle en avait vu jusque-là.

Ulrik ressortit bientôt et l'entraîna, la tenant par la main. Ils traversèrent la rue et descendirent sur le quai. Ulrik se

dirigea ensuite vers un ponton où un seul bateau était amarré. Katia en déduisit qu'il s'agissait du sien. C'était un yacht luxueux, pouvant embarquer de nombreux passagers.

— C'est le tien ?

— Oui. On va faire un tour pour visiter les îles. C'est encore la meilleure façon de regarder ma ville !

Il était manifestement fier d'être suédois et de vivre ici.

Ils embarquèrent. Ulrik para à la manœuvre avec une aisance attestant qu'il était à son affaire.

Il mit le chauffage dans la cabine et la température s'éleva rapidement. Katia put

ainsi retirer son manteau. Ulrik tenait la barre, un petit volant de bois fixé sur le poste de pilotage. Elle songea que cela ressemblait à un cockpit d'avion, avec beaucoup de cadrans, de lumières et plusieurs écrans. Elle sentait le moteur vrombir à travers le sol.

— Voilà, devant toi, c'est Skeppsholmen et dans le prolongement, Kastellholmen. Des endroits où il fait bon vivre, avec des musées, des maisons...

Il accéléra et le yacht fit un bond en avant. Katia fut déséquilibrée et il la retint d'une main dans le dos. Puis il lui flatta la croupe et les fesses.

— Tu es la plus jolie femme qu'Alexander m'ait envoyée ! Tes fesses

sont tout simplement sublimes...

Il passa la main sous sa jupe qui ne représentait qu'une très illusoire barrière, et lui caressa quelques instants les fesses, avant de reprendre la barre à deux mains. Il était troublant et ces frôlements, toujours très doux et légers, la mettaient dans tous ses états.

— Là-bas, c'est Nybroviken. Il y a toujours de jolis yachts qui y mouillent.

Katia songea que les bateaux n'étaient pas les seuls à mouiller.

— Je voulais que tu voies ce coin de Stockholm.

Les maisons et l'aménagement urbain ressemblaient beaucoup aux villes du

nord de l'Europe, comme au Danemark, par exemple. Les bâtisses étaient assez étroites, contiguës, comptaient plusieurs étages et l'on pouvait sentir le luxe de certaines habitations. Là, les immeubles étaient plus ramassés, plus larges. Un ensemble presque haussmannien.

— On fait demi-tour, annonça soudain Ulrik.

Il manœuvra rapidement et le bateau repartit par un autre bras de mer. Très rapidement, Katia fut désorientée et incapable de dire où ils étaient. Les îles se succédaient ; les ports, les habitations, les immeubles se ressemblaient ou différaient totalement, mais rien ne lui permettait de se repérer.

Ulrik lui fit soudain prendre la barre.

— Mais je ne sais pas conduire un bateau !

— Ne t'inquiète pas. Tiens la barre comme ça, pour garder le cap. Je ralentis la vitesse...

Il se plaça alors derrière elle, corrigea légèrement la trajectoire, puis ses mains glissèrent sous son pull pour s'emparer de ses seins.

— Ne t'occupe pas de moi et regarde devant.

Il les massa, les tritura, lui pinça les tétons, puis les souleva dans ses mains en coupe.

— Je ne sais pas si je préfère tes seins ou tes fesses...

Katia appréciait ses caresses et tendit la croupe vers lui, pensant que le message serait suffisant. Elle avait envie de sexe, maintenant ! Mais il rabattit son pull et passa devant elle. Après un baiser léger, il se mit à genoux et releva sa jupette jusque sur ses reins. Katia sentit son souffle sur son sexe. Affolant !

— Écarte un peu les jambes...

Même sa voix était douce et caressante. Elle s'empressa de lui obéir, tout en s'obligeant à regarder l'horizon et à tenir fermement la barre. La bouche d'Ulrik se posa sur elle et elle ne put retenir un gémissement. C'était léger comme une

brise d'été ; ses lèvres ne faisaient que l'effleurer.

— Tu en as envie ?

— Hmmm... Plutôt deux fois qu'une !
Lèche-moi !

Sa bouche se fit tour à tour plus posée, plus appuyée ; sa langue dardait comme celle d'un serpent, touchant des points sensibles de-ci de-là. C'était étourdissant ! La gorge sèche, Katia ne retenait pas ses râles de plaisir et écarta un peu plus les jambes. Cela devenait difficile de diriger ce fichu bateau !

Puis la langue d'Ulrik se posa le long de la fente, qu'elle remonta lentement,

sans aller trop loin, s'arrêta sur son clitoris, et fit le chemin inverse.

— Oh ! Je...

Il venait d'aspirer son clitoris et elle en eut les jambes coupées. Ce fut comme un choc électrique qui se propagea rapidement vers toutes ses extrémités. Elle en avait la chair de poule. Ulrik changea bientôt de méthode, de façon de faire, et elle ne sut plus s'il mordait, aspirait, léchait ou pénétrait. Toutes les sensations se mélangeaient et il n'y eut bientôt plus que ses cris dans la cabine. Cramponnée à la barre, le corps agité par les vagues du désir qui montait crescendo, elle luttait pour conserver le cap et garder les yeux ouverts.

Sa jouissance fut brutale et elle ne put retenir son cri de plaisir. Tant et si bien qu'elle s'agenouilla pour embrasser Ulrik comme une folle, le désir coulant impérieusement dans ses veines. Cet orgasme libérateur n'était qu'une étape, et elle voulait plus, beaucoup plus !

— Hmmm... Prends-moi, je t'en prie. Tu m'as mis le feu, là !

Il sourit et se releva prestement. Il abaissa une manette et l'aida à se remettre debout.

— Plus tard, Katia.

Son sourire la rassura, mais ne calma pas pour autant sa frustration. Peut-être que cet homme n'aimait que cela, les

préliminaires... Une jolie branlette, un merveilleux cunni, trois petits tours et puis s'en vont !

La visite touristique dura encore longtemps et, pour se changer les idées, Katia s'y intéressa. Mais ce fut sans effort : elle aimait découvrir de nouveaux horizons.

Puis Ulrik décréta que c'était l'heure de rentrer, afin qu'ils se préparent pour la soirée.

Katia ne s'était pas trompée. La maison tout entière appartenait à Ulrik et maintenant qu'ils étaient dans sa chambre, très romantique au demeurant, elle

espérait passer à des choses plus sérieuses.

— Je t'apporte de quoi te changer. Déshabille-toi entièrement, s'il te plaît. Je vais tout te fournir.

Katia s'empressa d'obéir. Une fois nue, elle s'allongea sur le lit à baldaquin, et attendit tranquillement, regardant autour d'elle. Un intérieur typiquement flamand qui lui rappelait la chambre d'un hôtel de grand standing qu'elle avait occupée, lors d'un séjour à Bruges.

Il revint et posa tout sur le lit.

— Nous irons au restaurant pour te faire découvrir la cuisine locale, puis

dans un night-club, histoire de danser un peu avant de rentrer.

Il l'avait à peine regardée dans sa pose pourtant très provocante. Conservant le sourire, Katia enfila les vêtements qu'il lui avait apportés.

Bas résille noirs, lingerie rouge avec porte-jarretelles et string, pas de soutien-gorge, une jupe de cuir noir avec une fermeture sur le côté qui s'ouvrait de haut en bas, un pull très léger qui lui moulait les seins, dont le décolleté s'arrêtait au-dessus de ses mamelons.

— Assieds-toi...

Elle prit place sur le bord du lit. Ulrik la contempla, hocha la tête, et remonta la

fermeture éclair au niveau de sa hanche.

— Comme ça, c'est mieux. On voit bien tes bas et la jarretelle rouge... C'est sublime !

Il lui caressa la joue.

— Tu me plais énormément, Katia. Tu m'excites follement !

Son regard brûlait d'une étrange façon. Sa voix devint rauque.

— Suce-moi...

Cela n'avait rien d'un ordre formel. C'était dit gentiment, sans une once de vulgarité. Enchantée de pouvoir enfin agir, Katia se jeta à genoux sur le tapis épais et moelleux. Elle défit rapidement sa ceinture, déboutonna son pantalon et le

fit tomber sur ses chevilles. Puis elle baissa son boxer et demeura interdite.

C'était un sexe de femme qu'elle avait devant les yeux.

Elle agit en véritable professionnelle et ne laissa rien paraître de sa surprise. Après tout, Ulrik – ou quel que soit son prénom – avait bien mérité du plaisir. Sans attendre, elle l'approcha d'elle, posant les mains sur ses fesses, et sa bouche s'empara de cette jolie fente soigneusement épilée.

Il ne lui fallut pas longtemps pour conduire Ulrik à l'extase. Il la maintint fermement en place par les cheveux,

râlant de bonheur. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, Katia poursuivit ses assauts. L'orgasme suivant fut plus long à venir et apparemment plus bouleversant.

Quand ce fut fini, elle se releva et l'embrassa à pleine bouche.

— Tu le savais ? demanda-t-il. Pourtant, je leur avais dit que...

— Non, j'ignorais que tu étais une femme. Et la meilleure preuve, c'est que, jusqu'à maintenant, je n'attendais qu'une chose, que tu me fasses l'amour. Et j'espérais une grosse, une très grosse érection !

Il sourit et releva son boxer. Katia comprit alors ce qui l'avait trompée. Une

simple forme en caoutchouc placée dans le sous-vêtement. Il se rajusta rapidement.

— Viens, on en parlera sur la route.

Avec beaucoup de gentillesse, il la prit par la main et l'entraîna vers le garage.

Sur le trajet, Katia apprit qu'il s'appelait en fait Ulrika et que sa métamorphose apparente provenait de son enfance. Son frère aîné était mort, et à force d'entendre son père regretter chaque jour de ne pas avoir un autre fils à qui léguer sa flotte de navires, Ulrika était devenue Ulrik. Sa sexualité avait évolué dans le même sens que le reste. Il lui assura qu'il était heureux et qu'il

vivait parfaitement cette vie qui n'était pas la sienne au départ. Il lui expliqua aussi les piqûres quotidiennes d'hormones, la musculation et ses déboires avec la gent féminine, qui le rejetait en général.

Enfin, il lui fit comprendre qu'il aimait être vu en très belle compagnie pour faire enrager les hommes qu'il détestait, pour qu'ils soient jaloux, alors que lui-même n'avait pas ce qu'il fallait pour combler une femme.

Katia fut très touchée par son histoire.

Quand ils arrivèrent au restaurant, elle joua parfaitement la femme amoureuse de son homme, un rôle qu'elle remplit avec un plaisir sincère.

Le repas fut grandiose. Elle goûta à la cuisine suédoise, découvrit plusieurs plats à base de poisson, morue ou hareng, testa les nombreuses façons d'accommoder les écrevisses, mais elle fut un peu déçue par les légumes, composés essentiellement de pommes de terre.

Alors qu'ils étaient sur le départ et qu'elle s'était levée de table, elle se pencha et donna à Ulrik un baiser qui dura longtemps, pour bien marquer les esprits. Elle savait que sa jupe fendue révélait la naissance de ses fesses. Il y eut des murmures admiratifs autour d'eux et, malgré le standing du restaurant, il ne sembla pas que cela fasse scandale.

— Les mœurs sont plus libres en Suède et il en faut beaucoup pour nous choquer, commenta Ulrik. Ce baiser était divin...

Il lui sourit et caressa sa hanche tendrement avant de se lever à son tour.

— Viens, la nuit ne fait que commencer.

La boîte de nuit où il voulait l'emmener n'était pas très loin du restaurant. Il se montra très bon cavalier et profita des slows pour la peloter ostensiblement. Il glissa une main dans l'ouverture de sa jupe, lui caressa les fesses longuement tout en dansant, et garda l'autre accrochée à l'un de ses seins sous son pull.

Il s'offrait manifestement une soirée d'homme qui cherchait à séduire, affichant un comportement masculin un peu forcé. Lors de la dernière danse, Katia lui mordilla l'oreille et susurra :

— Tu m'emmènes chez toi, maintenant ? J'ai hâte que tu me fasses l'amour, mon chéri.

Même dans la pénombre de la boîte de nuit, elle put voir son regard pétiller de plaisir.

De retour chez lui, Ulrik l'emmena directement dans sa chambre et lui fit l'amour. Tout du moins se lança-t-il dans une suite interminable de cunnilingus qui

firent crier grâce à Katia. Il avait insisté pour ne pas laisser la lumière, gêné d'apparaître nu. Katia le surprit en rallumant sans prévenir. Il protesta et elle l'embrassa longuement.

— N'aie pas honte de toi, tu es très beau.

Son corps filiforme n'était pas déplaisant à regarder. Katia le caressa doucement, avec beaucoup de tendresse et le masturba. Ulrik put ainsi jouir à son tour. Elle posa la tête sur son torse et ne demanda pas pourquoi ni comment il avait une poitrine tout à fait masculine.

— Dis-moi, demanda-t-elle, posant la main sur son sexe, tu n'as pas ce qu'il faut pour mettre ici ?

— Si, bien sûr, mais je...

— Va le chercher et fais-moi l'amour comme le mec que tu es, Ulrik. Ne te défile pas, je suis une femme et je suis à toi. Alors fais-moi jouir comme un vrai mec.

— Tu veux bien ?

Il semblait très étonné de sa demande. Elle l'embrassa.

— Vite ! Mets ce qu'il faut et prends-moi en pleine lumière. Je veux que tu me voies jouir dans tes bras...

Il se leva d'un bond et quitta la chambre. Il revint quelques instants après, équipé d'un gode-ceinture bien imité. Il

se montra aussitôt plus audacieux, comme libéré.

— Dis-moi la vérité, Katia. Je ressemble vraiment à...

Elle se précipita sur lui et l'embrassa, pour l'obliger à se taire.

— Tu es très beau, et j'aime déjà ton corps. Maintenant, tu vas pouvoir me prendre... Mais avant, je vais te rendre la politesse.

Elle le repoussa contre la tête de lit et s'agenouilla entre ses cuisses. Faire une fellation à un godemiché n'avait rien de bien agréable, pourtant, elle joua le jeu pour le plaisir de son client. Elle le suçà, tout en le regardant droit dans les yeux,

mimant le plaisir. Ulrik en avait les yeux exorbités et la bouche entrouverte de stupeur.

— Prends-moi, maintenant...

Elle se mit à quatre pattes, dans une pose impudique, provocatrice. Elle en avait vraiment envie et mieux valait encore ce bout de silicone que rien du tout ! Et puis, pour être sincère, elle savait qu'elle décuplait le plaisir d'Ulrik.

— Hmmm... Oui ! cria-t-elle, quand il entra en elle.

Il était doué et lui fit l'amour en allant à la bonne vitesse. Elle se tourna à moitié, posant une main sur sa hanche.

— Hmmm... Plus fort, maintenant !

Ulrik lui enserra alors les hanches, et lui donna de grands coups de reins.

— Encore, chéri ! Hmmm... Quel homme !

Le souffle d'Ulrik changeait, elle ne rêvait pas... Il devait prendre lui aussi du plaisir. Parfait ! Elle lui échappa soudain et se jeta sur le dos, tendant les mains vers lui.

— Prends-moi par-devant. Je veux que tu me regardes jouir... Les yeux dans les yeux... Viens !

Elle le guida en elle et il s'agita, un peu maladroitement au début. Nul besoin de feindre l'extase, elle sentit véritablement

la jouissance arriver. Grâce au frottement, elle comprit qu'il allait jouir, lui aussi.

Quand l'orgasme la saisit, elle s'arc-bouta, tandis qu'Ulrik s'accrochait à ses seins, et ils jouirent ensemble dans un même cri.

Elle retomba sur le dos et quand elle rouvrit les yeux, Ulrik la regardait, éperdu de bonheur et d'émotion.

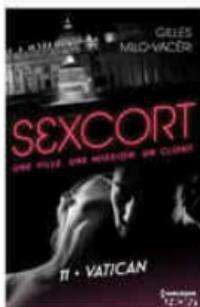
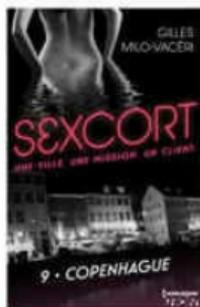
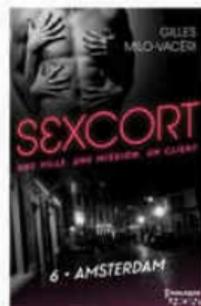
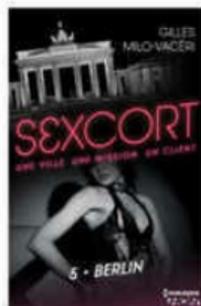
— C'est la première fois que je suis vraiment un homme... Merci Katia.

Elle se pelotonna contre lui et quelques instants plus tard, il lui refit l'amour avec la même ardeur. Cela dura jusqu'au lendemain.

Finale­ment, elle vit peu de choses de la Suède.

À suivre...

Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tangui Morin © Lucian Milasan
- Fotolia

© iconogenic - Fotolia

ISBN 9782280340380

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à

Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

4. Stockholm

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

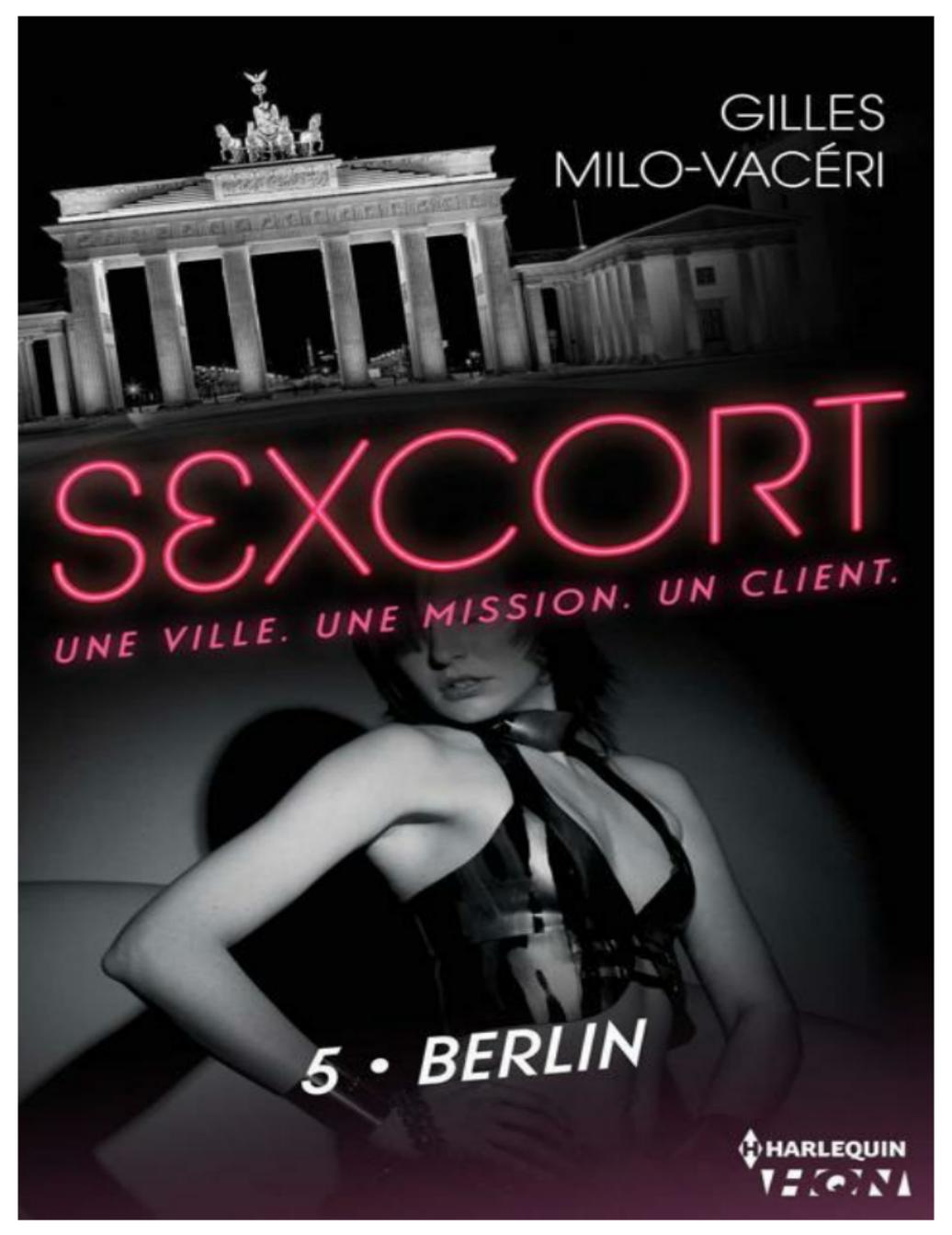
Mission 3 : Stockholm

Passer 24h avec Ulrik Svensson, un bel armateur suédois ? Avec plaisir ! Pourtant, si Ulrik est infiniment doué de ses mains et généreux en caresses, il ne laisse pas Katia le toucher, comme s'il avait pour elle d'autres projets...

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.

5 • BERLIN

 HARLEQUIN
TEKNA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

5. Berlin



Katia connaissait très bien Berlin, la ville natale de sa mère. Elle patientait sur Pariser Platz, à quelques pas de la porte de Brandebourg, lieu berlinois mythique.

Cette fois, l'agence lui avait envoyé le portrait de son client et elle avait hâte qu'il arrive car il était très bel homme, avec ses faux airs de Paul Newman. Pourtant, elle restait dubitative, compte tenu des indications qui lui avaient été données.

Elle regarda sa montre. 18 h 15. Il était légèrement en retard. Par acquit de conscience, elle relut ses instructions.



ZÜRICH INTERNATIONAL SEXCORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°4

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 14/10/2014

Début du rendez-vous : 18h

Ville : Berlin, Allemagne

Lieu : Pariser Platz, devant la porte de Brandebourg
(le client vous prend en charge – hébergement compris)

Nom du client : M. Kurt Baumann

Profession : industriel

Durée de la vacation : soirée + nuit éventuelle

Type d'exigences : spéciales

Elle replia la feuille de papier et patienta. À la demie, elle contacterait l'agence pour savoir ce qu'elle devait faire. Zurich International Sexcort était exigeante sur ce point : les clients devaient respecter les heures de rendez-vous. Pour sa part, un tel retard aurait induit son renvoi pur et simple.

Enfin, elle l'aperçut. La photo était fidèle à la réalité. Il était habillé simplement, plutôt sport, et arrivait en courant.

– Bonsoir ! Navré pour le retard... Une réunion qui n'en finissait plus. C'est donc toi la dernière merveille d'Alexander... J'avoue que pour une fois, je suis épaté !

Il lui fit une bise amicale. Katia avait envie de ronronner. Il était diaboliquement séduisant ! Ce serait un véritable plaisir. Il ne lui restait plus qu'à découvrir quelles étaient ses exigences et ce qu'elles avaient de spécial.

– Tu connais Berlin ?

– Oui, ma mère était berlinoise.

– Parfait. On va chez moi, Charlottenburg-Wilmersdorf. Tu connais aussi ?

Les quartiers chic de Berlin. Qui ne connaissait pas ?

– Bien sûr.

Il la guida vers sa voiture, garée un peu plus loin. Il avait pris sa petite valise, qui

ne contenait que le strict nécessaire. En l'absence de directives spécifiques, elle voyageait toujours léger.

Elle nota au passage la superbe BMW, un modèle peu courant. Ils remontèrent rapidement Bismackstraße, avant de descendre au sud, sur Erdener Straße. *Mazette, l'une des plus belles adresses de la ville !* songea Katia, admirative. Ici, le moindre mètre carré acheté exigeait un compte en banque à sept chiffres minimum !

La maison était belle, le jardin bien entretenu et décoré de statues grecques. Kurt ouvrit la grande porte et la laissa passer la première. L'intérieur était moderne, avec quelques touches plus

anciennes, l'ensemble restant un peu froid au goût de Katia. Beaucoup de marbre, de carrelage, dont les dominantes grises et blanches n'arrangeaient rien, malgré un mobilier de bois.

– Attends-moi ici, je vais t'apporter de quoi te changer. Après, je te montrerai ta chambre.

Il ouvrit une porte qui semblait mener... vers le sous-sol ! Katia ne s'autorisa pas le moindre commentaire, mais fut saisie d'une légère inquiétude. Il revint assez vite, portant un grand sac. Il lui fit un clin d'œil et se dirigea vers l'escalier, qu'il grimpa quatre à quatre.

Avec ses escarpins, Katia se montra plus prudente, et monta lentement, se

demandant ce qui pouvait bien l'attendre en haut. Décidément, la majorité des clients de l'agence n'appartenait pas à l'espèce de ceux qui faisaient simplement l'amour dans un lit !

Kurt la guida dans une chambre assez spacieuse et confortable, dotée d'un grand lit et d'une salle de bains indépendante.

– Allez, déshabille-toi entièrement.

Partagée entre l'inquiétude et l'envie de coucher avec ce si beau mâle, Katia ôta rapidement ses vêtements.

– Tu es vraiment magnifique !

Souriant, il sortit des accessoires de son sac et Katia comprit aussitôt. Ce

n'était que du cuir, des chaînes et tout un attirail facile à identifier : ce soir, elle jouerait les soumises. Elle fut rassurée, car elle aimait ces jeux-là, et déçue à la fois, car Kurt ne lui ferait certainement pas le plaisir d'un tête-à-tête tout simple.

– Tu m'expliques ce que je dois mettre ?

– Je vais même faire mieux : c'est moi qui vais t'équiper.

Il commença par des bracelets aux poignets ainsi qu'aux chevilles. Tout de cuir, ils comportaient chacun un anneau. Puis un autre fut ajusté à son cou ; il comportait, en plus de l'anneau principal, d'autres anneaux plus petits. Puis Kurt lui enfila un corset de cuir composé de

lanières, et relié au cou par de fines chaînettes. Il comportait une ouverture pour les seins. Kurt s'agenouilla et lui enfila une sorte de culotte composée de bandes, laissant bien entendu libre accès à son sexe, comme à ses fesses.

Le cuir était assez souple et relativement confortable. Il acheva sa préparation en réglant la longueur des chaînettes.

– Tourne un peu sur toi-même.

Katia se prêta au jeu et sentit son excitation monter graduellement.

– Bien... La suite, maintenant...

Il récupéra d'autres accessoires et se tourna vers elle.

– On commence par les seins.
Approche.

Il ajusta sur ses tétons de minuscules cloches qui tenaient toutes seules, une fois le vide fait. De petits lacets les reliaient à son corset et elle s'aperçut soudain que l'un d'eux ressemblait à un fil électrique. Elle en supposait l'usage, mais ne pensait pas qu'il en existait de si petits. Vive la technologie allemande !

Les accessoires suivants la firent sourire : deux petits godemichés fixés sur une lanière de cuir.

– Penche-toi et écarte bien les jambes.

Il prit un flacon et répandit du produit sur sa main. Elle le sentit en enduire sa

raie, en étaler généreusement sur son sexe, son anus et ses fesses.

– C'est pour le frottement du cuir.

Sa voix rauque trahissait son excitation. Il en fit couler un peu plus et, avec deux doigts, la sodomisa lentement. Il récupéra ensuite les deux jouets, enfonça le premier dans son anus, le second dans son sexe. La bande se fixait sur le corset par des clips.

– Parfait ! Je vois que tu aimes ça... Tu mouilles beaucoup ! Maintenant, on ajuste le serrage et je relie ce petit boîtier aux branchements.

De confortable, cela devint oppressant. Elle restait libre de ses mouvements,

mais avec les deux godes, elle n'irait pas courir un marathon !

– Tu peux marcher ?

Elle sourit sans répondre.

– Maintenant, je t'explique le fonctionnement. Tu es sage, je te récompense. Comme ça...

Il appuya sur une petite télécommande et cela vibra doucement dans son sexe. Un régal !

– La récompense peut être plus grande.

Cette fois, ce fut insoutenable, et Katia eut l'impression que le feu avait pris dans son sexe et au bout de ses seins.

– Oh !

Par réflexe, elle se pencha, les mains sur le sexe, les yeux clos. Cela s'arrêta aussitôt.

– Maintenant, si tu ne m'obéis pas...

L'autre godemiché se mit en mouvement. Il ne vibrait pas, mais tournait dans son anus. Elle lâcha un petit cri de surprise, s'attendant à bien pire.

– C'est le premier degré de punition. Il y en a cinq. Alors, tâche de m'obéir sans discuter. À partir de maintenant, tu dois te taire. Compris ?

Katia hocha la tête. Elle n'avait jamais fait l'expérience de cette sorte de soumission, et fantasmaît déjà sur les

ordres qu'il allait lui donner au cours de la soirée.

– On termine avec ça.

Il sortit une combinaison de latex noire et dut l'aider à l'enfiler, tant elle était ajustée. Elle eut chaud immédiatement et cette chaleur n'arrangea rien à son état d'excitation. Elle transpirait et son bas-ventre était en feu. La bouche sèche, elle demanda à boire.

La réponse se manifesta par l'agitation du second godemiché entre ses fesses. C'était terriblement délicieux ! La supposée punition l'excitait tout autant que la récompense ! Elle ne répondit pas, et ferma les yeux.

– Bien, je te signale que cette combinaison couvre ta nudité, mais révèle que tu es équipée dessous. On voit tout ! Tiens, tu as un miroir, là-bas...

Katia s'en approcha et se contempla. Elle se trouva méconnaissable dans cette enveloppe qui lui faisait une seconde peau. On voyait parfaitement les lanières de cuir ; aucun doute ne subsistait, en effet.

– On va chercher des amis à présent, et on sortira. Tu deviens ma chose à partir de maintenant. Ou tu m'obéis ou...

La décharge revint, un peu plus forte, et Katia ne put retenir un râle de plaisir, qu'elle étouffa aussitôt.

Au rez-de-chaussée, Kurt lui fit enfiler un manteau noir. Elle croisa son reflet dans le grand miroir du hall d'entrée. Ses cheveux blonds rehaussaient l'ensemble et elle se trouva belle. Tandis qu'elle marchait, les godemichés, même petits, remplissaient parfaitement leur rôle, et son état d'excitation allait en empirant.

Dans la voiture, elle se surprit à se frotter les cuisses l'une contre l'autre, ou à bouger d'avant en arrière sur son siège. C'était une sensation exquise !

Quand ils arrivèrent chez les amis de Kurt, elle était au bord de l'orgasme.

Anton et Anneliese étaient des quadras, eux aussi. Ils étaient physiquement très beaux, surtout la jeune femme. Elle était blonde platine et son visage avait quelque chose de libertin qui plut beaucoup à Katia.

– Alors, c'est la nouvelle ?

– Oui, et une sacrée cochonne, tu peux me croire !

Anton sourit et déboutonna son pantalon.

– Montre-nous ce que tu sais faire.

Anneliese prit une petite chaîne et attacha ses poignets dans son dos, par les petits anneaux. Maintenant, au moins, songea Katia, elle en connaissait la

fonction ! Kurt la fit s'agenouiller, et Anneliese libéra le sexe de son homme.

– Suce-le et jusqu'au bout. Tu as trois minutes pour le faire jouir, sinon...

Katia ne dit mot et se jeta sur le sexe d'Anton. Il bandait déjà et il était plutôt bien constitué. Mais sans les mains, faire une fellation était bien moins facile. De plus, il semblait plutôt résistant. Elle y mit toutes ses forces, aspirant, tétant comme une folle, léchant, suçant rapidement. Mais le salaud résistait, même si elle pouvait voir ses muscles se contracter et entendre ses râles de plaisir.

– Temps dépassé ! annonça Kurt dans son dos.

Une décharge se fit alors sentir en punition. Sensation inouïe qui fit perdre la tête à Katia. Elle avait chaud et transpirait. La fournaise qui lui dévorait le bas-ventre, de son clitoris jusqu'en haut de sa raie, la rendait folle. Puis le second gode se mit en marche et elle dut lâcher le sexe pour exprimer son rôle de bonheur. Enfin, l'impulsion titilla ses tétons. C'était à hurler !

Elle accéléra le rythme et Anton éjacula enfin. Elle ne se détourna pas, remplit son rôle avec plaisir, d'autant plus que son orgasme montait. Elle en ressentait déjà les ondes et ferma les yeux, alors qu'elle l'aspirait encore pour ne rien perdre.

Et tout s'arrêta d'un coup !

Elle lâcha le sexe d'Anton et poussa un gémissement de frustration. Sa jouissance était là, prête à exploser ! Elle sentit de fines gouttelettes de sueur perler sur son front.

– Très bien ! approuva Anton, puis il ajouta à l'intention de Kurt : c'est la première fois que tu amènes quelqu'un qui me fait jouir aussi vite.

Salaud ! pensa Katia. Et moi, alors ? Je n'en peux déjà plus et lui se gargarise de sa pipe ! Bon sang, je ne tiendrai jamais toute la soirée à ce rythme !

– On va dîner ? Le restau habituel ?

C'était Anneliese qui interrogeait Kurt, tout en libérant les poignets de Katia.

– Oui, on va exhiber notre superbe esclave sexuelle !

Exhibez-moi tant que vous voudrez, mais par pitié, que quelqu'un me fasse jouir !

Elle avait l'impression d'avoir une fontaine entre les cuisses et sa température corporelle aurait pu faire exploser un thermomètre.

Avant de partir, Anneliese l'emmena à la salle de bains pour qu'elle se rince la bouche et qu'elle boive. Elles ne dirent pas un mot, mais grâce à l'échange de

quelques regards complices, elles se comprirent.

Ces trois-là n'avaient rien de méchant, bien au contraire !

Au restaurant, Kurt et ses amis discutèrent beaucoup. Katia, quant à elle, joua son rôle de femme-objet à la perfection. En récompense, Kurt lui offrit maintes vibrations. Il maîtrisait le système électronique à la perfection, et prenait un malin plaisir à tout arrêter juste avant son orgasme. Katia passa le repas à fantasmer sur ce qui pourrait survenir à leur retour ; elle espérait surtout que tous trois lui sauteraient enfin dessus.

Et plusieurs fois chacun, bien entendu, pour assouvir ma grosse envie !

Alors qu'ils prenaient tout leur temps pour déguster leur café, Katia se sentait au bord de l'esclandre, prête à violer les deux hommes au beau milieu de la table. Kurt paraissait s'amuser beaucoup et la dévorait du regard. Elle était certaine que ce petit jeu le faisait bander, à voir son regard pétillant et rempli de désir. L'agence le lui avait précisé, jamais de violence ou de jeux trop poussés. Celui-ci était un calvaire, une torture qu'elle trouvait... géniale !

– Hmmm...

La décharge reprit, très forte, et ce fut tout son bas-ventre qui trembla. Elle

crispa les mains sur la nappe, les yeux clos, n'osant le supplier de continuer. L'intensité allait crescendo, alors qu'elle avait plus rarement des orgasmes vaginaux. Tout dépendait du savoir-faire de l'homme, de son endurance, mais avec cette machine diabolique, elle était au bord d'un cataclysme. S'il continuait, elle allait hurler et se moquait bien des autres clients du restaurant ! Elle se frotta contre sa chaise, tandis que ses tétons étaient tendus et durs comme du bois.

Oui, enfin... Cela montait... Prise ainsi devant et derrière, elle secoua imperceptiblement la tête, tout en se mordant la lèvre inférieure. Elle gémit, puis, tirant malencontreusement sur la

nappe, elle fit tomber un verre, et tout s'arrêta encore une fois.

Quand elle rouvrit les yeux, elle découvrit un Kurt hilare. Elle lui aurait volontiers coupé les testicules. Quoique...

– Tu es salaud, quand même !

Ce fut le seul commentaire d'Anneliese, tout sourire, et ce n'était rien, comparé aux pensées meurtrières de Katia ! Kurt donna le signal du départ et elle en fut la première ravie, priant pour qu'enfin l'on s'occupe d'elle, d'une manière ou d'une autre. Peut-être sur le parking ? Il y avait vraiment urgence !

De retour chez Kurt, ils n'allèrent ni dans une chambre, ni dans le salon immense. Kurt ouvrit la porte qui menait au sous-sol et ils descendirent tous les quatre. Quand il alluma, la pièce fut éclairée par quantité de lampes sur pied ou astucieusement dissimulées dans le décor. La décoration était sommaire. L'endroit n'était rien de plus qu'un baisodrome, où Kurt organisait des parties fines. Anton et Anneliese s'installèrent confortablement sur l'un des lits, situé au ras du sol et recouvert d'une multitude de petits coussins.

Kurt l'emmena, quant à elle, devant un assemblage de poutrelles de bois, auxquelles étaient attachées des chaînes. Elle ne put retenir une grimace en

comprenant qu'elle allait se retrouver attachée à ce cadre. Kurt accrocha les mousquetons à chacun de ses anneaux. Ses poignets, ses chevilles et son cou entravés, elle se retrouva attachée en croix.

Heureusement qu'elle pouvait refuser certaines pratiques.

– Kurt ? Fessée, cravache ou fouet, tout ce que tu veux, mais pas à sang, dit-elle. Nous sommes bien d'accord ?

Il s'immobilisa.

– Mon Dieu ! Quelle horreur... Non, rassure-toi. Personne ne va te frapper, encore moins te toucher. Tu m'appartiens,

et je vais pousser ta soumission au plaisir comme jamais...

Elle fut immédiatement rassurée. Ce jeu n'avait rien de bien méchant. Kurt se tourna vers ses amis.

– C'est bon, elle est prête, annonça-t-il.

Katia aurait préféré mille coups de fouet plutôt que subir le supplice qu'ils lui infligèrent. Devant ses yeux effarés, Anton et Anneliese firent l'amour comme des bêtes à moins de deux mètres d'elle, avec force râles de plaisir, et pour seul objectif de faire croître toujours plus son désir. Ils remplirent d'autant mieux leur mission que Kurt resta tout le temps à côté d'elle et joua de sa télécommande,

tout en agrémentant ses visions de commentaires obscènes.

– Regarde comme Anneliese aime le sucer... Ouvre les yeux, Katia... Tu as vu ? Il la sodomise doucement... Écoute-les, ils sont en train de jouir...

Elle avait envie de hurler, de le supplier, d'implorer une simple caresse, mais elle garda le silence. Si seulement il pouvait la laisser jouir une fois, une toute petite fois...

– Admire cette position... Comme ça, la pénétration va plus loin... Anneliese doit mouiller comme une folle...

Et moi ? ET MOI ? PITIÉ !

Cela dura plus d'une heure, puis, soudain, Kurt la détacha. Son éternel sourire aux lèvres, il l'embrassa et prit sa main dans la sienne. Il jeta un coup d'œil à ses amis et dut juger inutile de les perturber, alors qu'ils étaient lancés dans une superbe levrette.

Ils grimpèrent tous deux rapidement l'escalier et Katia reprit espoir. Kurt l'emmena alors dans une chambre spéciale. Des chaînes étaient attachées aux quatre coins du lit. Il la fit s'allonger sur le dos et lui attacha les poignets au lit. Ses chevilles étaient libres, cette fois.

Il avait un regard enflammé et une très belle bosse au niveau du pantalon. Enfin, il cédait.

– Ne bouge pas, je reviens !

Elle faillit rire, tirant sur les chaînes qui lui maintenaient les bras écartés. Non, elle ne risquait pas de s'échapper, surtout pas à présent qu'il semblait vouloir s'occuper d'elle !

Il revint avec un cutter et sauta sur le lit.

– Ne bouge surtout pas, je n'ai pas envie de te couper !

Il entailla la combinaison au niveau du poignet et répéta l'opération à différents endroits. En quelques secondes, il put la déchirer complètement et Katia frissonna. Elle était trempée, dégoulinante de désir et de sueur, et elle se sentait repoussante.

Kurt la contemplait cependant comme s'il était possédé par une folie que lui seul comprenait. Rapidement, il la débarrassa de tout son attirail électronique et quand il ôta les godemichés, Katia faillit crier de plaisir.

Il se recula alors et la contempla une seconde. Elle rêvait d'une douche. Il se déshabilla fébrilement et quand enfin il fut entièrement dénudé, Katia soupira de bonheur en voyant son sexe bandé, long, large, exactement comme elle les aimait. Elle en tremblait d'impatience.

Kurt se pencha et l'embrassa. Il était doux, même dans son baiser, et elle tendit le bassin pour essayer de s'empaler sur le sexe qui battait contre son ventre.

– Ça va venir... Mais je veux te lécher d'abord... Partout... Depuis quatre heures, tu n'as qu'une envie : jouir ! Tu as transpiré, tu as mouillé comme une folle, et je veux me régaler de ta soumission. Tu vas me supplier pour que je te prenne ! C'est cet instant que je préfère...

Katia ferma les yeux, se sentant sale et peu fraîche. Pourtant, Kurt se régala à lécher chaque centimètre carré de sa peau, sans toutefois toucher son bas-ventre.

Elle avait l'impression que son anus, comme son sexe, ressemblaient à des bouches de métro béantes, totalement offertes au mâle qui les négligeait volontairement.

Quand la langue de Kurt effleura son clitoris une première fois, elle faillit défaillir. Puis, tel un oiseau de proie, il fondit sur son sexe et Katia sentit sa langue la pénétrer très loin. À ses bruits de succion, elle comprit qu'il buvait son désir.

Après quelques secondes de ce traitement bouleversant, elle se mit à pleurer, à bout de nerfs. Son corps ne lui obéissait plus. Soudain, sa première jouissance fut une réelle explosion qui la fit hurler. Cambrée, les bras tendus retenus par les chaînes, elle banda tous ses muscles et eut une jouissance incroyable, jouissance que jamais aucun cunnilingus ne lui avait procurée auparavant.

– Oh, mon Dieu !

Elle accueillit la deuxième extase, pleurant et râlant de plaisir, tandis que Kurt tétait son clitoris à un rythme endiablé. Elle s'arc-bouta encore une fois, cédant à une jouissance plus forte et complètement démesurée. Des étoiles dansaient devant ses yeux, un monstre répandait du feu sur son bas-ventre, dévorait son sexe...

Kurt se recula enfin et elle rouvrit les yeux. Il s'approcha pour l'embrasser, et elle fut étonnée de voir son visage ruisselant.

– Oh ! Mais je...

Il l'embrassa doucement.

– Ne t'inquiète pas, c'est normal. Tu as eu une grosse éjaculation. Tu ne sais pas que toutes les femmes deviennent fontaine en fonction de leur excitation ? C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour assouvir ce fantasme. Soumettre une femme et décupler son désir.

Son baiser reprit et elle le lui rendit, folle de joie. Cela ne lui était jamais arrivé. Soudain, elle sentit son sexe contre le sien. Il la pénétra dans un glissement qui ne finissait plus.

– Oh, oui !

Il aspira ses tétons tour à tour, les suçota avec ce qu'il fallait de force pour l'exciter toujours plus. Puis il entama un va-et-vient très lent. Elle mouillait

tellement qu'elle le sentait à peine. Il accéléra le rythme et lui releva les jambes qu'il maintint avec force. Elle hurla son désir, l'insulta, cria des paroles incohérentes, secoua la tête en tous sens.

Soudain, Kurt feula et se contracta en elle. Elle le sentit jouir et éjaculer abondamment, ce qui déclencha son propre orgasme, qui s'exprima dans un râle de bête fauve.

Kurt s'effondra sur elle et elle le sentit débander lentement. Elle chercha de l'air, le souffle coupé et le cœur battant la chamade.

Peu à peu, le feu de la passion diminua et elle reprit pied dans la réalité. Kurt la

contempla un moment sans un mot, puis l'embrassa avec tendresse.

– Tu es merveilleuse, Katia. C'était tout simplement démesuré ! Tu es parfaite.

Il s'écarta d'elle et elle regretta de sentir son sexe lui échapper.

– Je vais te détacher et te débarrasser de tout ça.

Méthodiquement, il lui libéra les poignets, puis lui retira son corset ainsi que les bracelets.

– Viens, je te montre où est la douche.

Katia trouva la force de se lever et de le suivre, tant elle aspirait à sentir l'eau couler en un jet puissant sur elle. Elle se

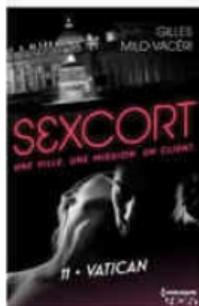
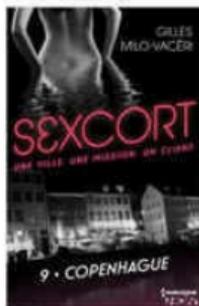
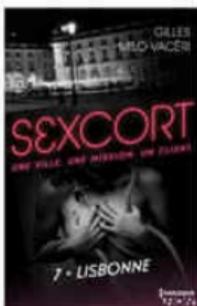
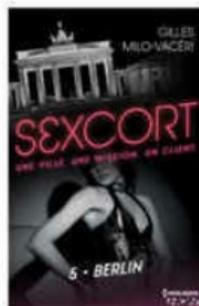
précipita sous la douche italienne et ce fut un véritable bonheur.

Kurt la rejoignit en souriant.

Il ne résista pas longtemps à sa fellation et lui fit l'amour debout, contre le mur, dans les vapeurs d'eau chaude.

À suivre...

**Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !**



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A © 2015 Harlequin S.A

Conception graphique : Tangui Morin © SyB - Fotolia

© Thomas Wolf Wiki Commons Royalty Free ISBN :
9782280340397

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol -75646 Paris Cedex 13

Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

5. Berlin

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

Mission 4 : Berlin

Endosser le rôle de soumise pour Kurt Baumann, son client allemand ? Avec plaisir ! Le sado-masochisme, Katia connaît bien, très bien même. Les bracelets de force, le cuir, les chaînes, elle a déjà essayé tout cela. Mais Kurt a beaucoup d'autres accessoires. Des accessoires très prometteurs...

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.



6 • AMSTERDAM

HARLEQUIN
TEKONA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

6. Amsterdam



Une chape de nuages gris pesait sur le ciel d'Amsterdam, en cette fin octobre, et la pluie tombait par averses. Passionnée d'art, Katia visitait le Rijksmuseum, le célèbre musée dédié aux maîtres flamands et principalement à Rembrandt. Elle avait pris un peu d'avance sur son premier rendez-vous afin de flâner devant les œuvres réputées du peintre et approfondir ses connaissances sur Vermeer.

Le musée était situé à l'extérieur de la ville si typique et de ses canaux ; une bonne occasion de satisfaire ses envies culturelles. Perdue dans ses rêveries et s'extasiant devant les chefs-d'œuvre du

Siècle d'or, elle perdit la notion du temps et dut relire les instructions qu'elle avait reçues pour vérifier l'heure du rendez-vous.



ZURICH INTERNATIONAL SEXCORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°5

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 20/10/2014

Début du rendez-vous : 15h

Ville : Amsterdam, Pays-Bas

Lieu : Hobbemakade, devant la porte du Rijksmuseum

Nom du client : M. Epke et Mme Rika van Der Dekker

Profession : P.-D.G. d'une multinationale

Durée de la vacation : soirée + nuit entière si cliente satisfaite

Type d'exigences : initiation au triolisme pour madame

– Merde ! 3 h 10 !

Katia se sauva comme une voleuse. Quand elle fut dehors, elle reconnut sans problème son client grâce aux photos qui lui avaient été transmises, et se dirigea vers lui. Elle s'était laissé embarquer par sa visite et avait oublié l'heure. Quelle erreur ! Heureusement, il ne semblait pas de mauvaise humeur.

– Monsieur van Der Dekker ? Pardonnez-moi, je suis Katia Maslov et j'ai eu le malheur de visiter ce musée. Je suis navrée pour mon retard !

Il se tourna vers elle. Il avait entre quarante et cinquante ans, était assez séduisant et dans une forme qu'elle

qualifia de sportive. Sous son parapluie, il semblait un peu plus grand qu'elle.

– Ne vous inquiétez pas, Katia, répondit-il dans un anglais parfait. Appelez-moi Epke, ce sera plus simple. Venez, marchons.

Étrangement, il semblait peu à l'aise.

– Votre agence vous a prévenue ?

Katia se tint à l'abri de son parapluie qu'il partageait avec politesse.

– Eh bien, je sais que pour votre épouse, ce sera la première fois, et que vous êtes un client important de l'agence. Est-ce que ça résume bien la situation ?

Il fit une petite grimace.

– Je ne vais rien vous cacher. Rika est ma seconde femme et elle est un peu plus jeune que moi. De peu d'années, mais elle aime beaucoup le sexe... Nous sommes très heureux, très complices. Notre couple va très bien.

Katia l'observait, sans comprendre où il voulait en venir.

– Rika et moi avons beaucoup parlé du triolisme. Le faire à trois, et avec une femme de préférence, c'est surtout son envie. De mon côté, j'y ai beaucoup réfléchi, autrefois, l'idée m'excitait beaucoup... Mais... comment dire ?

Katia n'eut aucun mal à le comprendre à demi-mot.

– Vous ne l’avez jamais fait ni l’un ni l’autre, et vous ne savez pas si vous en avez vraiment envie ou si ce n’est qu’un fantasme. Ai-je bien résumé la situation ?

Il sembla soulagé.

– C’est tout à fait ça ! Et comme je fais souvent appel à votre agence pour mes clients, j’ai pensé à Alexander pour notre petite histoire de trio. Je lui ai demandé une très belle femme, cultivée, qui pourrait nous initier, sans pour autant que nous soyons sûrs de faire quoi que ce soit ! Hum... Je dois vous paraître stupide et maladroit.

Katia lui prit spontanément le bras.

– Non, je trouve votre couple fantastique et votre démarche très touchante. Je vous rassure, je ne ferai que ce que vous me demanderez. Si quelque chose vous gêne, on arrêtera tout.

Epke parut rasséréiné et lui sourit, manifestement libéré d'un poids.

– Je passe vous chercher à votre hôtel vers 20 heures. Nous dînerons à la maison et si... si...

Katia éclata de rire.

– Epke, permettez-moi de faire une suggestion... Emmenez-moi chez vous dès maintenant, que je puisse rencontrer Rika, s'il vous plaît.

Il acquiesça.

– Puis-je savoir ce que vous souhaitez faire avec elle ?

Elle choisit de le laisser dans l'expectative.

– Vous verrez, mais rien de bien méchant. Une telle soirée doit se préparer.

Elle était ravie de sa mission. Jouer les initiatrices était loin de lui déplaire, au contraire !

Les van Der Dekker habitaient sur Zwanenburgwal, une grande maison indépendante et typique des Pays-Bas, qui donnait sur les quais du centre, à quelques encablures du port. Très proche

des hôtels particuliers parisiens dans sa conception, elle conservait cependant une douce intimité et la chaleur d'une maison où il faisait bon vivre. Katia fut conquise par les extérieurs, d'autant plus qu'Epke lui montra un petit canot au mouillage.

– On pourra aller faire un tour, si vous voulez.

Elle lui répondit d'un sourire et ils entrèrent. Aussitôt la porte refermée, Katia entendit une cavalcade dans l'escalier et avant qu'elle ne puisse la voir, elle entendit l'empressement de Rika.

– Alors, chéri ? Comment est-elle ? Tu crois qu'elle va me plaire ?

Elle demeura interdite en arrivant dans l'entrée et rougit jusqu'aux oreilles. Katia la salua avec un grand sourire et une bise sur la joue.

– Je suis ridicule, maintenant ! se plaignit Rika à son mari. Tu aurais pu me prévenir.

– Pas d'inquiétude, Rika, la rassura Katia. Je suis simplement venue pour faire votre connaissance et préparer la soirée.

Elle usa avec elle de la même diplomatie qu'avec le mari, et la jeune femme fut très vite à l'aise.

– Pour ce soir, afin de vous mettre à l'aise et de mieux faire connaissance tous

les trois, je propose que nous allions plutôt dîner à l'extérieur, puis danser, si vous en avez envie. Ensuite, nous rentrerons et il se passera ce que vous souhaitez. Rien de plus, rien de moins !

Elle se tourna vers Rika et la détailla. Blonde aux yeux noisette, cette dernière était légèrement plus petite qu'elle. Sous le pull et le jean, Katia devinait un très joli corps sensuel aux courbes généreuses, féminines. La différence d'âge ne la frappa en rien.

– On va commencer par vous choisir une toilette pour la soirée. Vous nous excusez, Epke, c'est une histoire de filles !

Rika lui tira la langue et Katia comprit qu'il y avait beaucoup d'amour entre eux.

Son hôtesse la guida alors au premier étage, jusque dans leur chambre. La pièce était très grande, décorée avec goût, et Katia songea que son atmosphère intimiste servait bien ses plans. Rika ouvrit son dressing. Il devait y avoir de quoi habiller toutes les femmes d'Amsterdam !

Katia s'assit sur le lit et contempla la jeune femme.

– Bien... Vous allez me montrer ce que vous mettez pour séduire votre mari. Je souhaite voir la plus sexy de vos robes.

Manifestement ravie, Rika choisit quelques tenues et les étendit sur le lit. Katia repéra l'une d'elles, une robe rouge dotée d'un décolleté vertigineux.

– Celle-ci me paraît bien.

Rika se releva.

– Oui, je la mets avec un petit haut brodé qui...

– Non ! On va l'essayer sans rien dessous. Allez ! Déshabillez-vous entièrement et passez-la.

Rika ouvrit la bouche et finalement ne dit mot. Elle ôta son pull et son jean.

– Enlevez tout, Rika.

Rougissante, Rika défit son soutien-gorge. Ses seins étaient très volumineux et sa peau laiteuse.

– Même le string ?

– Bien sûr !

Nue, elle était vraiment sublime. Elle passa rapidement la robe. Le résultat était à couper le souffle. On devinait la naissance de ses seins, sur le devant comme sur les côtés, le vêtement ne pouvant contenir entièrement son opulente poitrine.

– Vous êtes magnifique ! Auriez-vous un string, un porte-jarretelles et des bas ?

Peu de temps après, tout était sur le lit. Katia l’aida à passer les sous-vêtements :

ainsi parée, Rika était une bombe !

– J'appelle Epke pour qu'il vous voie.

Katia s'absenta quelques instants et revint avec son hôte. Quand il vit son épouse, il s'immobilisa.

– Nom de...

Souriante, Rika tourna sur elle-même.

– Bien, maintenant que c'est fait, déclara Katia, je propose que vous m'emmeniez à mon hôtel, afin que je me change à mon tour.

– Vous êtes descendue dans quel hôtel ?

– Au Barbizon Palace, sur Prins Hendrikkade.

– Alors, on y va avec le canot.

Rika prit un manteau et ils quittèrent la maison. Pour le moment, tout se déroulait comme Katia le voulait.

– Désolée, Epke. C'est encore une histoire de filles. Vous voulez bien nous attendre ?

Il parut presque soulagé de la suggestion et cela fit sourire Katia. Rika et elle se dirigèrent vers l'entrée de l'hôtel, et gagnèrent rapidement la chambre.

Katia ne désirait pas forcer les choses, simplement créer une intimité avec la jolie Hollandaise. Elle se dénuda

rapidement devant elle et choisit ses vêtements avec soin.

– Vous êtes sublime, Katia, dix fois plus jolie que moi !

– Mais non ! Epke vous aime comme un fou. Considérez-moi comme un cadeau pour une soirée, rien de plus. Vous voulez bien m'aider ?

Elle était tout à fait capable de passer sa guêpière et d'en nouer les lacets toute seule, mais elle cherchait un premier contact. Rika se prêta au jeu. Ce fut l'occasion de rire et d'installer un peu de complicité.

– C'est super sexy, cette tenue ! Ça laisse vos seins libres et les jarretelles

retiennent les bas. Avec toutes ces broderies, c'est génial. Vous ne mettez pas de string ?

– Non, je laisse tout en libre accès pour ce soir. Sait-on jamais, si l'envie vous prenait de me toucher...

Rika rougit jusqu'aux oreilles.

– Je ne l'ai jamais fait, Katia. Enfin, si, une fois, quand j'étais adolescente. J'ai embrassé une fille et on s'est un peu caressées, c'est tout. Je ne sais pas si j'oserai...

Katia lui caressa la joue gentiment.

– Pas d'inquiétude, si vous en avez envie, faites-le. Moi, je ne serai pas contre un baiser. Ce serait un bon début.

Rika rougit de plus belle et Katia abandonna l'idée.

– Je vais mettre une robe rouge, moi aussi. Nous serons bien accordées pour votre mari, comme ça...

Sa tenue était très décolletée également, mais plus courte.

– Comme vous êtes belle !

Le compliment venait du cœur.

– Retournons vite auprès d'Epke, maintenant, sinon, il va croire que nous nous amusons sans lui !

Rika eut un petit rire nerveux et se dirigea vers la porte. Katia attrapa son sac, et elles quittèrent l'hôtel.

Epke lui fit visiter la ville, et se montra un guide charmant. Pendant ce temps, Katia déploya tous ses efforts pour plaire à Rika. Elle savait que la séduire serait conquérir le couple. Elle multiplia donc les attentions, se faisant douce et câline. Elle effleura sa main, passa près d'elle en la touchant, l'enlaça par la taille comme on peut le faire avec une bonne amie, autant de gestes qui n'étaient pas gratuits, mais n'avaient rien de trop osé non plus. Rika se montra peu à peu plus réceptive et commença à lui rendre ses gentillesse avec une hésitation touchante.

Ce fut lors du retour à leur domicile qu'elle surprit Katia. Alors qu'elles se

tenaient de part et d'autre d'Epke qui poursuivait ses commentaires en montrant les lieux du doigt, Rika l'attira à elle.

– Viens près de moi.

Une phrase toute simple et Katia se retrouva hanche contre hanche avec elle. Rika lui enveloppa la taille de son bras et sa main s'égara sur le haut de ses fesses.

Katia ferma les yeux, appréciant cet attouchement comme une première victoire. Epke se tut quand il se rendit compte que son épouse avait franchi une première étape. La tension était montée d'un cran dans la petite cabine. Il leur sourit et poursuivit ses explications touristiques.

Katia se tourna vers Rika et lui mordilla l'oreille, lui murmurant tout bas :

– Tu as le droit de me toucher. N'oublie pas que je t'appartiens...

Rika rougit encore violemment, mais sa main descendit un peu plus bas, lui massant doucement le postérieur.

– Je suis jalouse de tes fesses ! murmura-t-elle.

Elles se mirent à rire à gorge déployée, maintenant complices. La glace était rompue, le premier contact charnel établi.

Une nouvelle étape fut franchie chez eux. Epke proposa un chocolat chaud et

se dirigea vers la cuisine. En attendant, Rika et Katia s'installèrent sur le même canapé, très près l'une de l'autre.

– J'aimerais..., commença Rika. Enfin... Juste un baiser, c'est possible ?

Elle était touchante dans sa maladresse, comme l'avait été son mari.

– Bien sûr, ça me ferait très plaisir.

Rika se pencha alors et lui effleura les lèvres. Katia la laissa faire. Rika y revint, pour un baiser plus prononcé. Cette fois, Katia l'enlaça et glissa la main sur sa nuque. Elle n'eut pas longtemps à insister pour que Rika entrouvre ses lèvres et cède enfin à sa langue qui joua avec la sienne.

Un petit moment excitant, tout en restant très doux. Katia lâcha prise la première.

– Alors ?

Rika eut un petit rire de gorge.

– C'est très bon. J'aime beaucoup !

Katia prit sa main dans la sienne. Elle était légèrement moite.

– Ça t'a excitée ?

Les joues de Rika rosirent.

– Oui, beaucoup. Je n'arrête pas de penser à ce que nous pourrions faire tous les trois, toutes les deux déjà... Tu penses que je suis normale ?

Katia laissa fuser un petit rire.

– Bien sûr ! Tous les plaisirs sont autorisés entre adultes consentants. Il faut parfois un peu de temps, mais la découverte d'un nouveau jeu sensuel est toujours très émoustillante !

Quand Epke revint avec son plateau, elles discutaient de choses et d'autres. Katia décida alors de pousser un peu plus loin.

– Rika, puisque nous avons échangé un baiser, m'autorises-tu à en faire autant avec Epke ?

Il s'immobilisa et contempla son épouse. Cette dernière hocha la tête.

– S'il l'accepte, oui, bien sûr !

Katia se leva et se tint devant lui.

– Embrasse-moi, Epke.

Il l'enlaça alors, un peu timidement, et posa un baiser très léger sur ses lèvres.

– Il faut t'enhardir ! Rika s'est montrée bien plus entreprenante que toi.

Il réagit à la provocation en l'attirant contre lui et Katia sentit son érection. De toute évidence, il vivait mieux la situation, aussi n'hésitait-elle pas à le caresser en douceur, puis elle lui saisit les mains pour les poser sur ses fesses. Le souffle court, elle sentit son sexe durcir encore et grossir.

– Hmmm... C'est mieux !

Elle s'écarta de lui. Ne pas aller trop vite était une règle d'or.

– Bien ! Je pense que nous allons passer une soirée inoubliable. Vous êtes merveilleux, tous les deux !

Elle fit retomber la température en relançant la conversation sur leur ville, tout en restant dans l'observation. Lorsqu'elle les quitta pour regagner son hôtel, ni l'un ni l'autre ne proposa de la raccompagner, et elle aurait parié une fortune qu'ils allaient faire l'amour comme des fous !

Elle les laissa assouvir cette première envie, souriant intérieurement. Le reste viendrait dans la soirée, où elle comptait bien se retrouver au centre de leur attention !

Après un savoureux repas gastronomique accompagné de vins fins, tous trois étaient d'excellente humeur, et suffisamment grisés par l'alcool pour que tombent les dernières barrières.

Lorsqu'ils furent de retour au domicile du couple, Epke proposa un café, et ils s'installèrent dans le salon. Katia fit comme chez elle et éteignit plusieurs lampes pour rendre l'atmosphère propice à ce qui devrait suivre. Ils étaient vraiment charmants tous les deux, et elle avait senti leur envie monter crescendo au cours du dîner. Ils avaient même refusé d'aller danser, pour rentrer plus vite. Dans le taxi, Epke s'était montré entreprenant, sans toutefois aller trop loin.

La soirée s'annonçait donc intéressante.

Alors qu'Epke préparait les cafés, Katia s'assit à côté de Rika et l'embrassa. Son baiser fut plus langoureux et sensuel que le premier, et son effet accentué par la caresse de sa main sur le décolleté de Rika puis sur son sein.

Cette dernière gémit doucement et guida sa main plus bas.

– Chut ! Doucement, ma chérie. Nous avons le temps...

Le souffle saccadé et les joues roses de Rika disaient à quel point elle avait envie de faire l'amour. Katia remarqua alors Epke, qu'elle n'avait pas entendu revenir.

Ses yeux exorbités et la grosse bosse de son pantalon trahissaient la même envie. Elle lui tendit la main.

– Viens avec nous, Epke.

Elle se retrouva assise entre les deux et, d'autorité, prit leurs mains et les posa sur ses cuisses.

– Faites ce que vous voulez, maintenant...

Cette première fois qu'elle leur offrait était aussi délicieuse pour elle. L'un et l'autre se regardèrent, puis commencèrent à la caresser. Étrangement, ce fut Rika qui se montra la plus enhardie. Elle releva sa robe et lui caressa l'intérieur de la cuisse. Epke suivit le mouvement et en fit

autant de son côté. Katia les embrassa avec frénésie l'un après l'autre, puis sa main droite se posa sur le sexe de Rika, qu'elle caressa doucement, l'autre sur celui d'Epke, qu'elle libéra avec un peu de difficulté, ce qui déclencha leurs rires. Rapidement, ils oublièrent de la toucher et se laissèrent aller à ses caresses.

Rika releva sa robe et arracha littéralement son string, pendant qu'Epke se dénudait. Enchantée par leur belle entente, Katia se leva et fit glisser sa robe à ses pieds. Elle resta simplement vêtue de sa lingerie, ce qui les affola plus encore.

– Rapprochez-vous, tous les deux. Rika, passe une jambe sur celle de ton

homme.

Elle s'agenouilla devant eux et les caressa avec beaucoup de douceur et une lenteur calculée qui les rendit plus impatients encore. Puis elle se pencha sur Rika et commença un cunnilingus, maintenant certaine que la jeune femme en avait vraiment envie. Elle masturbait en même temps Epke, dont le sexe était devenu une jolie colonne de chair dure, aux veines saillantes et au gland gorgé de sang.

La première fois qu'elle pénétra le sexe de Rika avec sa langue, celle-ci poussa un petit cri de plaisir et mouilla beaucoup. Un régal ! Après quelques instants, Katia se déplaça pour avaler le

sexe d'Epke. Il bandait déjà très dur et pourtant, il grandit encore dans sa bouche. De sa main gauche, elle caressait le clitoris de la jolie Rika en mouvements circulaires.

Elle sentit bientôt qu'Epke n'allait plus tenir longtemps. Elle arrêta donc de le sucer et le masturba avec lenteur. Il se pencha et l'embrassa avec une fougue incroyable, tout en lui caressant les seins. Katia retourna alors à son cunnilingus et, cette fois, souhaita aller jusqu'au bout. Elle voulait que Rika soit la première à jouir.

Son ventre se mit à onduler et, d'elle-même, elle attira son mari. Tout se débloquent peu à peu. Epke se mit à

genoux et Rika le suçà avec une force incroyable, tout en pressant la tête de Katia contre son bas-ventre.

Puis elle hurla tout à coup, lâcha le sexe d'Epke pour vivre son extase, la ponctuant d'un rugissement libérateur, avant de retomber sur le canapé.

– Eh bien ! Quel orgasme...

Rika avait du mal à reprendre pied et souriait béatement.

– Mon Dieu, ce que c'est bon ! Tu es divine avec ta langue !

Katia hoça la tête.

– C'est normal. Nous savons ce que nous voulons, où et à quel moment. En tout cas, tu as de la chance, Rika, ton

homme est équipé d'un très beau sexe et semble très résistant. Nous allons bien en profiter.

Epke l'enveloppa d'un regard plein de gratitude. Il ne fallait pas semer la zizanie dans le couple, surtout lors d'un premier essai au triolisme, même si celui-ci se révélait des plus solides.

– Katia ? J'ai envie qu'il te fasse l'amour.

Surprise, Katia la fixa. Rika semblait très décidée. Cela se passait finalement beaucoup mieux qu'elle ne l'avait pensé. La difficulté du triolisme était justement qu'une jalousie, toujours possible, pouvait surgir à tout moment et réduire à néant une soirée.

– Et moi, j'ai envie de faire l'amour avec vous deux !

Ils échangèrent un regard, puis Epke lui sourit.

– Oui, je pense que nous nous sentons très bien avec toi et nous en avons autant envie l'un que l'autre. On va dans notre chambre ?

Ils s'y rendirent tranquillement, marquant des pauses en cours de chemin pour s'embrasser, se caresser. Epke, pressé d'en profiter, leur demanda une fellation un peu plus longue dès qu'ils furent sur le palier du premier. Fellation à deux bouches, exécutée, en ce qui concernait Rika, avec une maestria qui

surprit Katia. Sa complice de jeu se dévergondait très vite !

Katia fit allonger Epke sur le dos et proposa à Rika de le chevaucher. Pendant ce temps, elle s'installa au-dessus de sa bouche et s'offrit à lui, les cuisses bien ouvertes. Alors qu'elle admirait Rika qui se lança dans un assaut digne d'un hussard, elle eut plusieurs orgasmes grâce à la langue et aux doigts très habiles d'Epke.

– Viens, chérie, on échange nos places.

Tout à fait à l'aise maintenant, Rika l'embrassa et prit sa place pour jouir à son tour de la langue experte de son mari. Epke bandait comme un cerf et Katia s'empala sur lui avec un gémissement de

plaisir. Rika ne la quittait pas des yeux, le regard fixé sur le sexe de son époux qui disparaissait en elle. Visiblement, cela l'excitait beaucoup et Katia jouit rapidement. Dans le triolisme, la vue est l'un des sens décuplés par le plaisir des deux autres.

– Rika, viens, il faut avoir pitié de ton homme, il n'en peut plus.

Epke paraissait en effet se retenir avec beaucoup de difficultés. Elles s'installèrent toutes les deux entre ses cuisses et reprirent une fellation à la mesure du plaisir qu'il leur avait offert. Rika le suçait, pendant que Katia léchait ses volumineux testicules. Soudain, Rika

la prit par la nuque et tendit le sexe de son mari vers sa bouche.

– Prends-le, il va jouir !

Katia vit dans ses yeux une lueur de tendresse et s'empressa d'avaler le sexe, dur comme du bois. Il éjacula avec un râle très rauque et elle laissa son sperme lui inonder la bouche. Après le second jet, aussi abondant que le premier, elle s'écarta et laissa Rika finir. Epke était tendu ; tous ses muscles saillaient et il marmonnait dans sa langue des mots incompréhensibles.

Quand il débanda, Rika laissa Katia reprendre. C'était agréable de partager avec elle ce moment très doux. Rika la

caressa, tandis qu'elle en profitait jusqu'à la fin, tétant le gland jusqu'au bout.

Apaisés, ils se redressèrent alors et échangèrent un baiser à trois.

– Merveilleux !

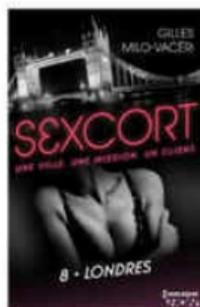
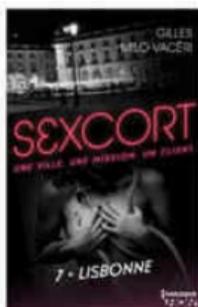
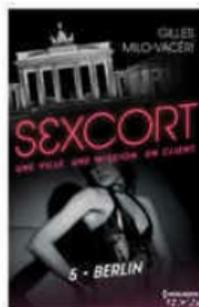
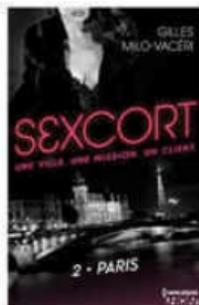
L'avis d'Epke était sans appel et ses yeux brillaient encore de plaisir.

– « Merveilleux » ? Tu rigoles ? Je n'ai jamais vécu un truc si excitant. Hmmm...

Rika était conquise, tout était donc pour le mieux. Elle fut la première à vouloir recommencer, et la nuit se mua en une véritable orgie... Ce fut Katia qui cria grâce la première !

À suivre...

**Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !**



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tangui Morin © olly - Fotolia

© Anjaneyadas Wiki Commons Royalty Free ISBN
9782280340472

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses

filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

6. Amsterdam

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

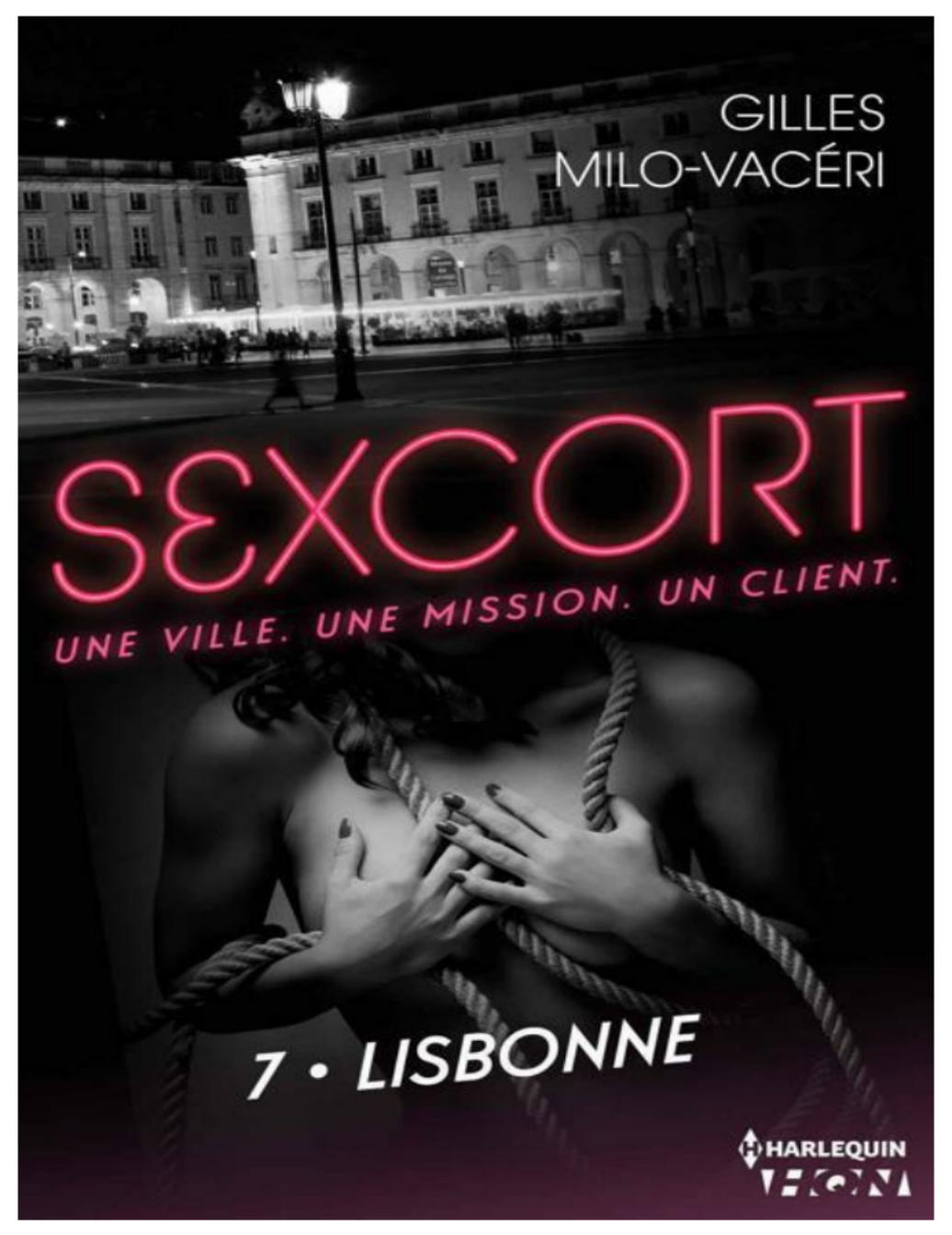
Mission 5 : Amsterdam

Accompagner un couple dans la découverte du triolisme ? Avec plaisir ! Mais avant de satisfaire Monsieur, Katia comprend très rapidement qu'il faudra surtout achever de convaincre et mettre à l'aise Madame. Un savoureux jeu de séduction en perspective...

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.

7 • LISBONNE

HARLEQUIN
TEKONA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

7. Lisbonne



Katia déambulait dans l'Alfama, le vieux quartier mauresque de Lisbonne, à proximité du Tage. Elle aimait se perdre dans les ruelles pentues, discuter avec les habitants qu'elle croisait, s'attarder devant les curiosités architecturales. Le Portugal était un pays à part, et ce qui lui sauta immédiatement aux yeux fut la gentillesse incroyable des Lisboètes qui n'hésitaient pas à se détourner de leur chemin pour lui indiquer le sien.

En ce début novembre, elle avait quitté Paris et son automne pluvieux pour trouver un joli ciel bleu et une température plus clémente dans la capitale portugaise. Elle avait visité le

Castelo de São Jorge, un château du V^e siècle souvenir des Wisigoths, fait quelques achats sur le marché de la Rua dos Remédios, et admiré des petits restaurants typiques parmi lesquels elle avait eu du mal à arrêter son choix. Le déjeuner avait été parfait et elle s'était dépêchée, afin de voir un maximum de choses avant son rendez-vous.

Elle relut ses instructions.



ZURICH INTERNATIONAL SEXCORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°6

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 05/11/2014

Début du rendez-vous : 15h

Ville : Lisbonne, Portugal

Lieu : devant le grand porche de la cathédrale Santa Maria Maior

Nom du client : M. Miguel Cortesao

Profession : photographe d'art

Durée de la vacation : après-midi et nuit entière

Type d'exigences : particulières

Remarque : prévoir lingerie luxueuse et très sexy.

Après un dernier coup d'œil à sa montre, elle hésita à entrer au musée du Fado. Elle aurait bien aimé le visiter, mais n'avait plus le temps. Elle emprunta donc à regret la grande avenue qui longeait les rives du fleuve, avant de remonter vers la cathédrale.

Finalement, elle arriva avec vingt bonnes minutes d'avance. Alors qu'elle évitait un tramway qui ne ralentit pas, son attention fut attirée par des éclats de voix. Un couple se disputait devant le bâtiment, à quelques pas du grand porche.

Katia reconnut l'homme sans peine. L'agence lui avait envoyé un portrait de son client, un beau gosse, comme on dit, brun aux yeux verts. Il lui rappelait son

beau voyageur de Zurich, cet inconnu qui n'avait cessé de la regarder, d'abord dans la zone d'embarquement, puis dans l'avion.

Il était aux prises avec une jeune femme d'origine portugaise, probablement, si l'on en croyait son teint hâlé et sa longue crinière brune. Katia resta à distance respectueuse, non par discrétion, puisqu'elle ne parlait pas la langue, mais attendant simplement que la jeune femme ait achevé sa diatribe. Ce qu'elle fit bientôt, levant les bras au ciel, puis elle s'en alla, furieuse.

Katia vit alors son photographe regarder sa montre et revenir lentement

vers le porche. Elle décida de ne pas attendre plus longtemps et le rejoignit.

– Bonjour, monsieur Cortesao. Je suis Katia. Enchantée.

Il lui répondit dans un anglais parfait, presque sans accent :

– Ravi de vous rencontrer ! Vous êtes magnifique, j'ai bien fait d'écouter Alexander.

Il parut s'aviser soudain qu'elle n'avait pu manquer la scène de la dispute et demanda :

– Vous avez dû voir Amélia ?

Elle hocha la tête et lui sourit.

– Oui, votre amie avait l’air plutôt en colère.

Il pinça les lèvres.

– Amélia est l’un de mes modèles et nous avons un petit point de désaccord.

Les femmes méridionales avaient le sang chaud, c’était bien connu. Katia se montra toutefois discrète et ne chercha pas à en savoir plus.

– En fait, elle n’a pas aimé notre dernière séance photo et refuse de me signer le contrat d’exploitation.

En quoi consistaient ses photos d’art ? se demanda Katia. Était-ce sa quête sexuelle particulière qui avait offusqué la jeune femme et l’avait mise dans tous ses

états ? Difficile de poser la question directement.

Miguel la regarda et ses beaux yeux s'éclairèrent.

– En tout cas, avec vous, ce sera parfait !

Eh bien, voilà, maintenant, elle était fixée ! Comment fallait-il contenter ce beau mâle ? Se déguisait-il en femme, ou prenait-il des partouzes en photo ? De nombreuses questions se bousculaient en elle, mais elle se contenta de sourire d'un air engageant.

– Je suis à votre service pour tout ce que vous voudrez.

Elle n'osa pas ajouter toutefois : « dans certaines limites ».

– Marchons, il fait très froid.

Katia le regarda, amusée. S'il vivait à Paris, il comprendrait ce qu'était véritablement le froid ! Elle le suivit jusqu'à sa voiture, puis ils discutèrent, tout en visitant les quartiers qu'ils traversaient lentement. Lisbonne était une très belle ville.

Miguel habitait le quartier résidentiel de Restelo, très renommé, et quand elle vit sa villa, Katia comprit qu'il devait vendre beaucoup de photographies.

Il ouvrit la porte et s'effaça pour la laisser entrer.

– On ne reste pas très longtemps. Je dois récupérer des affaires, du matériel et mon trousseau de clés. Par contre...

Il marqua une courte hésitation.

– J’apprécierais beaucoup si vous acceptiez de vous changer. Comment dire ? Hum... Vous voulez bien passer une tenue plus sexy ? Je suis photographe et le plaisir des yeux est primordial pour moi. Je tiens à profiter de vous dès maintenant.

Il avait formulé sa demande avec politesse et d’une voix gentille. Katia acquiesça tout de suite.

– Avec plaisir ! Dites-moi simplement où je peux le faire.

Il l'entraîna dans l'escalier et désigna une chambre d'un doigt.

– Installez-vous ici et quand vous serez prête, nous partirons. Je descends au studio, on se rejoint au rez-de-chaussée. À tout de suite !

Elle ne posa aucune question et se dénuda sans attendre. Elle sortit sa lingerie, un ensemble rouge vif, très sexy, car il ne dissimulait rien. Le string et le soutien-gorge n'étaient que de fins lacets qui laissaient son corps apparent. Le porte-jarretelles était coordonné ; seuls les bas étaient « ordinaires ». Elle passa une jupe longue et fendue, un petit pull moulant mettant ses seins en valeur, le tout de couleur noire. Elle paracheva sa

tendue avec ses escarpins et son manteau, puis rejoignit son client.

– Je suis prête.

Il opina du chef et la contempla.

– Vous avez passé de jolis sous-vêtements ?

Elle acquiesça d'un signe de tête.

– Parfait. Vous êtes superbe. Je vous emmène à Cascais.

Le nom lui disait quelque chose, mais quoi... Devant sa mine pensive, Miguel précisa :

– C'est un village de pêcheurs très réputé au Portugal et très touristique, à une trentaine de kilomètres d'ici. J'y ai

une seconde maison et mon studio photo principal. Nous y passerons la nuit.

Ils quittèrent Lisbonne très rapidement, et à aucun moment, Miguel n'entreprit une quelconque approche, malgré sa position suggestive – les jambes croisées, la fente de sa jupe révélant les broderies de ses bas et l'une de ses jarretelles. Peut-être son plaisir ne se situait-il pas exactement au niveau de la lingerie ?

Elle ne s'étonnait plus des bizarreries de ses clients.

Le trajet fut rapide et leur discussion porta essentiellement sur le Portugal, puis sur le village où ils se rendaient.

La maison ressemblait plus à un petit palais mauresque qu'à une villa à proprement parler. Construite dans un style oriental très séduisant, elle comportait deux piscines, une extérieure et une intérieure.

Miguel l'embrassa pour la première fois, alors qu'elle venait de déposer son sac sur le lit. Joueuse, elle essaya de l'attirer à elle, mais il refusa.

– Non, pas tout de suite, pas comme ça. L'agence ne vous a rien dit, n'est-ce pas ?

Elle fit non de la tête, attendant des explications qui ne vinrent pas.

– On va dîner sur le port et, au retour, je vous expliquerai.

La promenade fut charmante, et Katia ne perdit pas une miette des merveilles qu'elle contemplait. Cascais était un petit village méditerranéen typique tout en étant original par son côté chaleureux et inexplicable. On s'y sentait comme chez soi, avec ce côté intime et ouvert, offert par une population toujours souriante et disponible. Son port était envahi de yachts luxueux et Miguel lui expliqua que toute la bourgeoisie lisboète possédait à Cascais une demeure et un mouillage. C'était en quelque sorte le Saint-Tropez local.

Ils firent un repas composé uniquement de poisson frais, et ce fut le paradis pour Katia qui se régala et reprit plusieurs fois

des spécialités qu'il commandait pour elle.

Quand ils quittèrent le restaurant, profitant d'un petit coin obscur, Katia se jeta dans ses bras et l'embrassa, étroitement collée à lui. Puis elle le poussa doucement contre le mur et lui massa le bas-ventre.

– J'ai une autre faim à assouvir, Miguel.

Il sourit et lui flatta la croupe, découvrant ainsi son string qui ne dissimulait rien de ses fesses. Elle le fit bander rapidement et sentit sous ses mains un sexe plutôt mollasson, pas très long mais très épais.

– Je ne te plais pas ?

C'était inquiétant de ne pas obtenir une véritable érection.

– Oh que si, beaucoup même ! Mais je préfère rentrer... J'ai vraiment des goûts particuliers.

Il repoussa ses mains avec douceur, l'embrassa une dernière fois et ils reprirent leur marche.

– Tu aimes être attachée ? demanda-t-il, soudain.

– Soumise ? Oui, bien sûr. Je ne déteste pas une petite fessée, non plus. Pourquoi ? C'est ce que tu veux faire ?

Il hocha la tête, sans rien dire de plus.

– Tu es souple ? lui demanda-t-il encore, lorsqu'ils arrivèrent à la porte de la villa.

Katia eut un petit rire.

– Assez pour faire de jolies galipettes et faire crier grâce à la plupart des hommes.

– C'est bien, entre...

Dès qu'ils furent dans le hall d'entrée, à la lumière, elle vit son regard enflammé. Enfin, ils allaient passer aux choses sérieuses !

– Retire tes vêtements sauf la lingerie.

Souriante, elle s'exécuta. Miguel en fit autant, ne conservant rien sur lui. Puis il l'emmena dans une pièce et à voir la

table géante cernée de chaises à haut dossier, Katia en conclut que c'était la salle à manger.

Il prit une chaise et la posa devant la cheminée où un feu couvait gentiment, allumé probablement par du personnel de maison.

– Assieds-toi, je reviens.

Katia s'installa sur la chaise dont le coussin se révéla confortable. La nuque appuyée contre le dossier, elle ferma les yeux, écoutant les crépitements et les craquements du feu. La température était douce ; elle n'avait pas froid.

Miguel revint muni d'un trépied surmonté d'un appareil photo. Il installa

son matériel et la cadra. Elle le laissa faire sans lui poser de questions. Il repartit et revint les bras chargés de rouleaux de cordes. Ainsi, il allait l'attacher avec de vraies cordes et non les liens de satin habituels...

Elle remarqua son début d'excitation, mais ne fit aucune remarque. Silencieuse, elle attendit ses directives.

– Ne bouge pas et laisse-moi faire.

Il avait le souffle court et la voix plus rauque. Préparer sa mise en scène l'excitait beaucoup, manifestement. Il commença par lui nouer les pieds et les jambes, multipliant les nœuds compliqués, et poursuivit ainsi jusqu'au sommet de sa tête, profitant des trous du

dossier pour y passer la corde. C'était suffisamment serré pour l'immobiliser totalement et en même temps assez lâche pour ne pas l'empêcher de respirer. Il était sans conteste un virtuose du bondage, un véritable expert, et l'ensemble devait avoir un côté érotique très esthétique.

Quand il acheva son œuvre avec un dernier nœud derrière sa nuque et qu'il revint devant elle, Katia le vit se mordiller les lèvres, le sexe en pleine érection.

– C'est bon ? Tu peux respirer comme tu veux ?

Comme il lui était impossible d'acquiescer en hochant la tête, elle

murmura un oui qui acheva de l'exciter et tendit plus encore son sexe, qui battait librement devant ses yeux. Son diamètre était vraiment énorme ! Une jolie queue, songea-t-elle, et qui devrait lui procurer beaucoup de plaisir. Mais aurait-il seulement l'idée de lui faire l'amour ?

Miguel rapprocha le trépied, prit un petit objet sur la table, puis il revint devant elle.

– Tu vas me sucer, Katia, et je vais nous prendre en photo.

Il s'approcha et passa son sexe sur ses lèvres. Il était maintenant dur comme un barreau de chaise. Dans l'impossibilité de s'avancer, de tourner la tête ou de faire le moindre mouvement, Katia se

contenta d'ouvrir la bouche, et ce fut lui qui se glissa entre ses lèvres. La sensation de ce sexe très épais sur sa langue ajoutée à son immobilité forcée l'excita au plus haut point. Elle mouillait beaucoup et il lui tardait de passer aux choses sérieuses.

Miguel appuyait régulièrement sur un petit bloc de plastique que Katia identifia comme une télécommande. Le flash les éclairait de temps en temps. Elle se moquait des photos et souhaitait déguster ce membre viril parcouru de veines très saillantes, qui l'obligeait à ouvrir la bouche de façon excessive. Miguel avait bon goût. Il prit son sexe entre ses doigts pour le froter sur tout son visage ainsi que sur les cordages qui lui enserraient le

front, avant de revenir se promener sur ses lèvres. Gourmande, elle voulut le happer au passage, mais impossible de bouger ! C'était un supplice bien doux que de laisser passer ce joli sexe sans pouvoir le sucer. Elle en gémit.

– Tu aimes ?

– Beaucoup ! Je t'en prie, redonne-la-moi, j'ai envie de te sucer jusqu'au bout, elle est vraiment trop belle !

Gentiment, il revint. Le glissement très lent de cette chair contre ses lèvres, puis son frottement contre sa langue ou son palais, alors qu'elle ne maîtrisait rien, l'excitaient de plus en plus.

– Tu n’es plus qu’un objet, Katia ! Juste une bouche dont je me sers pour me masturber. Tu aimes, pas vrai ?

– Hmmm... Hmmm...

Impossible de se dégager des cordes ou de parler, puisque Miguel occupait divinement sa bouche. Elle aurait aimé un rythme plus rapide et fit tout pour le faire jouir.

– Oh ! C’est bon !

Il avait lâché un petit râle de plaisir et fit imperceptiblement des va-et-vient plus rapides, tandis que Katia l’aspirait comme une folle. Réduite à l’état de statue, elle concentrait toutes ses forces dans sa bouche.

Soudain, il lui échappa et, comprenant qu'il allait jouir, elle s'écria :

– Non ! Reste !

Trop tard ! Il éjacula sur son visage et ses seins, à jets puissants et abondants, se frottant même sur la corde qui ceinturait son menton, avant de replonger dans sa bouche pour mieux en ressortir.

Katia sentait le sperme couler sur elle et Miguel se dépêcha de récupérer son appareil pour immortaliser la scène par de multiples prises de vue, sous tous les angles, du plus loin au détail le plus proche.

– C'est génial ! Tu es très photogénique et ton corps capte la lumière du feu d'une

manière incroyable !

Katia était surexcitée et mouillait abondamment. Qu'est-ce qu'il attendait pour lui faire l'amour, maintenant que les photos étaient prises ?

– En tout cas, quel gâchis de ne pas avoir joui dans ma bouche ! Je suis frustrée à un point que tu n'imagines pas.

Miguel lui caressa la joue.

– Tu aimerais aller plus loin ?

– C'est-à-dire ?

– Faire l'amour.

Ce fut un cri qui jaillit du cœur.

– Oh oui ! Je suis trempée ! Tu n'as qu'à me toucher et tu comprendras dans

quel état tu m'as mise avec tes cordes et cette fellation !

Il sourit et la détacha, tout en lui parlant à voix basse :

– Alors, on va le faire. Mais tu seras encore attachée et je vais me dépasser pour te combler.

Il lui tendit une serviette pour qu'elle s'essuie, puis l'entraîna en courant au premier étage.

Katia se demandait comment il allait procéder, mais l'idée d'être immobile, soumise à ses caprices, la mettait déjà dans tous ses états. Elle se montra donc très docile, mais réussit tout de même à

lui voler un baiser avant d'atteindre l'étage.

La chambre ne comportait qu'un lit et tout un attirail photo de professionnel. Des spots, des éclairages indirects et, sur une petite table de camping, toute une série de boîtiers, d'objectifs et des accessoires dont Katia ignorait la destination. Elle regarda de plus près le lit. Il était en fer forgé, entouré par une armature astucieusement dissimulée sous des tentures de soie rouge.

– Assieds-toi et croise les bras dans le dos.

C'était formidablement excitant d'obéir et de rentrer dans ce jeu ! Elle s'exécuta, tandis que Miguel sortait des cordes d'un grand placard.

Cette fois encore, il fit preuve d'une ingéniosité inouïe dans sa façon de nouer les cordes, faisant jaillir ses seins comme deux obus, lui interdisant tout mouvement au niveau des membres supérieurs ou de la tête. Sensation complètement folle de se transformer en statue, grâce à des entraves judicieusement placées.

– Allonge-toi, maintenant, et écarte les jambes au maximum, sans que ça nuise à ton confort.

Il l'aida à se pencher en avant. Très souple, Katia fit pratiquement un grand

écart. En deux temps, trois mouvements, Miguel lui immobilisa tout le bas du corps, des pieds jusqu'aux hanches.

– Bon Dieu ! Quelle bombe...

Son compliment lui fit plaisir et quand il passa dans son champ visuel, elle fut plus enchantée encore de le voir bander avec vigueur. Puis elle entendit des bruits métalliques et se demanda ce qu'il pouvait bien faire. Comme elle ne pouvait plus tourner la tête, elle dut rester dans l'expectative, et joua le jeu en se taisant.

– J'installe des poulies sur l'armature, tu vas adorer...

Que comptait-il donc faire avec ? L'expérience était inédite pour elle et elle

ne savait vraiment pas à quoi s'attendre.

Soudain, elle se sentit soulevée dans les airs, flottant à une cinquantaine de centimètres du lit. Parfaitement immobilisée, les bras noués dans le dos, les jambes écartées, elle ferma les yeux pour imaginer l'image qu'elle offrait. Miguel de son côté commençait à prendre des photos qu'il lui tardait de voir. Ce type était un génie avec ses cordes ! Elle ne souffrait pas – sans être toutefois dans une position absolument confortable –, et elle avait la sensation de flotter dans les airs.

– Tu es sublime, Katia !

Le front maintenu et le visage relevé, elle se mit à fantasmer. Miguel vint

s'agenouiller devant elle.

– Hmmm... Attends... Je vais ajuster la hauteur.

Il la fit remonter un peu, et revint aussitôt dans son champ de vision.

– Reprends-moi dans ta bouche, j'adore ta façon de sucer.

Il était à quelques centimètres et c'était impossible pour elle de combler la distance. Il se rapprocha lentement et elle l'engloutit. Elle était surexcitée, et avait envie de beaucoup plus. Pourtant, elle se voua à sa fellation comme jamais, afin de lui procurer le plus de plaisir possible.

– Ça suffit. Je vais te prendre, maintenant.

Elle en gémit de bonheur, imaginant par avance la scène. Miguel se leva et elle ne le vit plus. Mais il posa les mains sur ses fesses, la faisant tressaillir d'impatience.

– Je t'en prie, prends-moi et fais-moi jouir !

Écartelée, maintenue par ces cordes qui lui interdisaient tout mouvement, elle dut attendre son bon plaisir. Enfin, elle sentit son sexe contre le sien. Il imprima alors à son corps un léger mouvement de balance, d'une amplitude de quelques centimètres à peine, ce qui mit pourtant ses nerfs à rude épreuve.

– Prends-moi !

Cette légère bascule d'avant en arrière la ramenait contre lui et elle sentait son sexe glisser sur sa fente délicieusement trempée. Puis il l'arrêta et s'enfonça d'un coup en elle, la pénétrant presque avec sauvagerie, ce qui faillit lui déclencher un premier orgasme.

– Oh, qu'elle est grosse ! Hmmm...
J'adore !

Impossible pour elle de faire quoi que ce soit hormis subir son bon vouloir et supporter le rythme d'une lenteur atroce qu'il imposait. Son sexe très large glissait en elle d'une manière exquise. Il la balançait de ses doigts posés sur ses fesses. Enfin, il accéléra le balancement,

une sensation complètement inconnue pour Katia.

– OUI ! Plus vite, Miguel !

Elle était comme sur une balançoire, et venait s'empaler sur ce sexe démesuré qui lui procurait tant de plaisir. Son orgasme montait rapidement... Elle l'entendit haleter, puis il se retira soudainement.

– Non, attends ! Ne me laisse pas...

Elle ne voyait même plus les flashes qui se déclenchaient régulièrement, l'esprit entièrement tourné vers sa proche jouissance.

Il glissa soudain son sexe dans sa raie.

– Hmmm... Oui, mais s'il te plaît, vas-y doucement. Elle est si grosse...

Il lui prit les reins avec beaucoup de douceur, la pénétrant lentement, jusqu'à ce que son ventre soit en contact avec ses fesses, puis il ressortit avec la même lenteur. Elle en eut le souffle coupé et cria. Il lui redonna ce léger mouvement de balancier et, par l'inertie de son propre poids, elle vint elle-même s'empaler sur ce sexe démoniaque, un peu plus loin chaque fois.

La brûlure céda le pas au plaisir et elle se surprit à donner elle-même des impulsions pour aller plus loin et revenir avec plus de force sur ce pieu qui la pourfendait, lui transperçait les reins, et

lui procurait un plaisir plus fort que la douleur.

Pantelante, elle débita des vulgarités, insulta Miguel tout en poussant des râles de plaisir chaque fois que son sexe la remplissait, lui déchirant les reins.

– Oui, plus loin ! Je veux jouir !
Hmmm...

Il cessa de la sodomiser et revint prendre possession de son sexe qu'il pénétra avec un cri de plaisir. Elle jouit une première fois quand il entra en elle ; un autre orgasme ne tarda guère, après quelques va-et-vient savamment dosés.

Miguel se retira et éjacula sur elle. Elle le sentit parfaitement, se demandant

comment il pouvait encore jouir aussi fort, alors qu'il venait de le faire à peine quelques instants auparavant, dans la salle à manger. Il n'en finissait plus et elle sentait avec bonheur sa semence couler, toute chaude, souillant ses fesses, son anus et son sexe.

Quelques instants plus tard, il la libéra. Ravie, elle marqua une pause bien méritée.

– Tu es un amant fabuleux, Miguel ! J'en ai un peu mal au cul, mais tu es vraiment génial !

Il sourit, fronçant légèrement les sourcils.

– Je suis désolé, je ne peux y arriver que comme ça. Je suis un malade, en fait...

Elle se jeta sur lui et l'embrassa à pleine bouche.

– Si tu n'étais qu'un pervers, tu ne m'aurais jamais fait jouir et j'aurais refusé ton petit scénario ! J'ai adoré. Tu m'as vraiment fait jouir, je te le promets.

– Tu aimerais voir les photos ?

– Avec plaisir.

Peu de temps après, confortablement installés l'un contre l'autre sur un canapé du salon, ils visionnaient les photos. Elle y figurait prise sous tous les angles. Miguel avait un beau sens du détail.

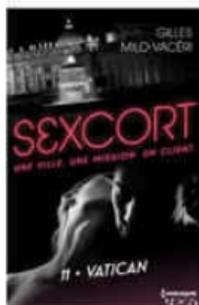
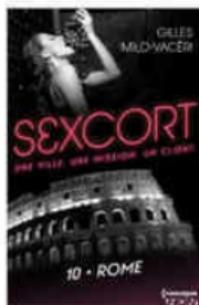
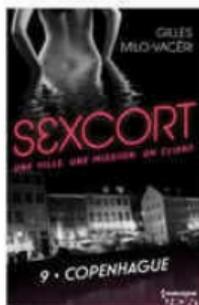
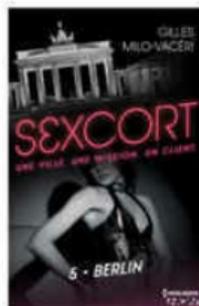
Même les clichés de son visage exprimant la jouissance étaient artistiques, tout comme les plans où le sexe épais de Miguel glissait entre ses fesses pour y disparaître complètement.

Tandis qu'il regardait les clichés, elle le sentit s'exciter. Cette fois, elle ne lui laissa pas le choix : elle plongea sur son sexe et lui offrit une fellation magistrale.

Sans aucune corde, cette fois, et avec une jouissance phénoménale à la clé.

À suivre...

**Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !**



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tangui Morin © Kassandra -
Fotolia

© Tibor Kovacs Wiki Commons Royalty Free ISBN
9782280340403

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses

filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

7. Lisbonne

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

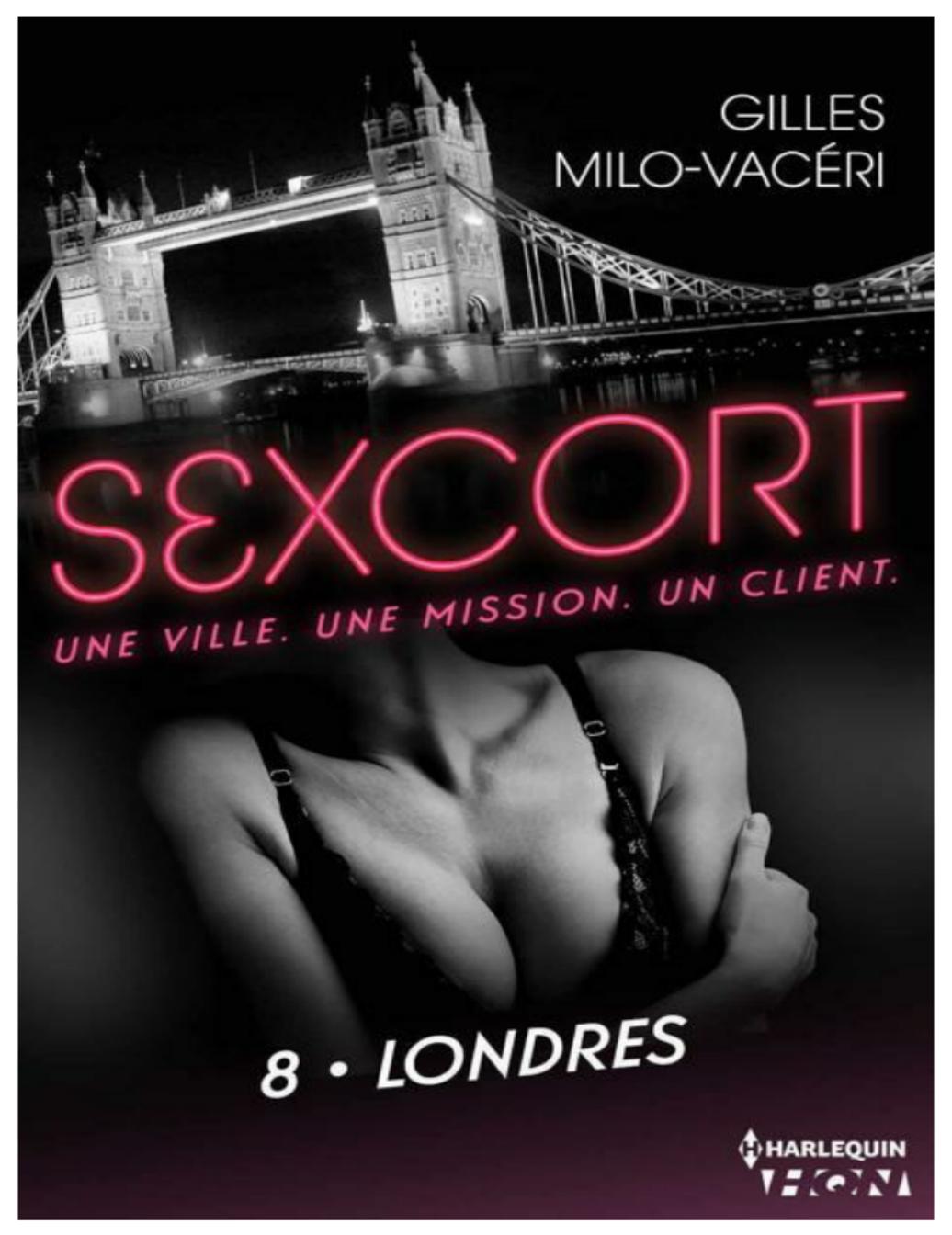
Mission 6 : Lisbonne

Servir de modèle pour un photographe d'art amateur de bondage ? Avec plaisir ! Katia prend volontiers la pose et se laisse attacher par le beau Miguel. Et lorsque Miguel lui explique que l'art de nouer les cordes peut offrir des perspectives érotiques très intéressantes, elle n'a qu'une hâte : essayer...

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.

8 • LONDRES

HARLEQUIN
TEONA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

8. Londres



Dans sa minijupe et son épais manteau entrouvert, Katia hâtait le pas. Ses talons aiguilles claquaient sur le trottoir luisant de pluie. Le temps épouvantable n'avait rien de surprenant pour Londres en cette mi-novembre, et elle n'aurait pas été surprise que la neige viennoise s'ajoute à la météo déjà désastreuse.

Cette mission semblait différente des autres et elle avait hâte de rencontrer sa cliente. Elle était descendue au Ampersand Hotel, un palace des beaux quartiers, et pour se rendre au lieu de la rencontre, elle dut remonter Queen's Gate, puis contourner Kensington Gardens sur la gauche, en direction du

palais de Kensington. Une bourrasque faillit lui arracher son parapluie, et elle jura à voix basse. Quelle idée de lui fixer rendez-vous en plein air, alors que l'hiver s'installait déjà !

Elle obliqua à droite sur Palace Avenue et ne tarda pas à être en vue de son objectif. Elle sortit l'e-mail plié dans sa poche afin de vérifier une dernière fois ses instructions.



ZURICH INTERNATIONAL SEXCORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°7

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 12/11/2014

Début du rendez-vous : 14h

Ville : Londres, Royaume-Uni

Lieu : Kensington Gardens, devant la statue de la reine Victoria

Nom du client : Mme Patricia Gordon-Scott

Profession : VIP – aristocrate britannique attachée à la Couronne

Durée de la vacation : deux jours, priorité sur la soirée

Type d'exigences : difficiles (*la cliente vous expliquera*)

Remarque : extrême discrétion exigée.

Encore quelques pas et elle atteindrait la statue. Pourtant, elle ne vit personne à l'horizon. Elle vérifia l'heure à sa montre ; elle était en avance de quelques minutes. Par acquit de conscience, elle reprit le portrait de sa cliente dans son sac à main. C'était une magnifique brune dans les trente-cinq ans, dotée de jolis yeux verts et d'une frimousse avenante, bien que sa mâchoire soit un peu trop carrée et brise l'ovale de son visage. Sa bouche était pulpeuse et sensuelle à souhait, bref, c'était tout simplement une plante voluptueuse et magnifique. Faire l'amour à une femme ne dérangeait pas Katia. Surtout comme celle-ci ! La photo représentait Patricia Gordon-Scott en robe de soirée et son décolleté laissait

deviner des seins à damner tous les saints de Grande-Bretagne !

Alors qu'elle rangeait soigneusement la photo, une passante arriva sur sa gauche. Un banal manteau de tweed, un foulard sur la tête et des lunettes de soleil. Katia comprit que c'était celle qu'elle attendait.

– Katia ? Vous êtes plus belle en vrai qu'en photo. Enchantée.

– Bonjour madame Gordon-Scott, j'avais un peu d'avance et...

– Appelez-moi Patricia. Vous êtes descendue à quel hôtel ?

C'était rapide comme prise de contact !

– Au Ampersand Hotel, à South Kensington.

– Parfait, allons-y...

D'autorité, Patricia lui prit le bras et elles repartirent. Katia songea que si c'était pour faire l'amour d'emblée, cette vacation n'aurait finalement rien de bien difficile. Ce joli brin de femme était vraiment très appétissant. Pour une fois, il n'y aura rien de compliqué !

Après que le groom leur eut apporté des cafés, le silence s'installa dans la chambre. Quand Patricia avait retiré son manteau, Katia avait vu qu'elle ne s'était pas trompée : cette femme était une véritable bombe.

Tandis qu'elle dégustait son café, Patricia faisait les cent pas dans la pièce et ne lui avait toujours pas donné de consignes. Maintenant qu'elles étaient seules, Katia pensait qu'elle n'allait pas tarder à lui en dire plus. Sans doute un peu de gêne ? Elle l'encouragea.

– Voulez-vous faire quelque chose de particulier, Patricia ?

Cette dernière s'immobilisa et vint s'asseoir près d'elle, sur le magnifique sofa. Katia lui tendit une tasse de café qu'elle prit en la remerciant d'un petit hochement de tête.

Elle put ainsi la détailler. Son chemisier était ouvert sur un décolleté très sage et le tissu tendu révélait de très

jolis seins dont elle pouvait apercevoir les tétons. Sa jupe, fendue sur le côté, s'arrêtait aux genoux. Ses jambes étaient gainées de lycra et Katia paria pour des bas.

– Vous me plaisez beaucoup, Katia. Vous êtes une très belle femme, très désirable.

Agréable entrée en matière. Il ne restait plus qu'à attendre que Patricia lui saute dessus ou réclame un traitement particulier. Mais elle n'en fit rien, buvant son café lentement, ses beaux yeux verts perdus dans un univers qu'elle seule pouvait voir.

– Vous êtes très belle, vous aussi, Patricia. J'adore déjà vos seins.

– Mes seins...

Elle laissa échapper un petit ricanement étrange. Elle posa sa tasse sur la table basse et se recula sur le sofa, où elle finit par s'allonger, après avoir ôté ses escarpins. Elle déboutonna les premiers boutons de son chemisier et tendit la main vers Katia.

– Venez m'embrasser.

Sa voix était douce et son regard vide de toute expression. Katia s'approcha et prit son temps, finissant de déboutonner le chemisier de soie. Patricia ne portait rien dessous, comme Katia s'y attendait, et sa poitrine était sublime. Elle se pencha et prit possession de sa bouche. Patricia se montra timide au début, mais

après un gémissement, elle l'attira par la nuque et lui rendit son baiser.

– Caresse-moi, j'en ai envie.

Pourquoi donc faisait-elle appel à ses services ? se demanda Katia. Une si jolie femme ne devait pas avoir de mal à trouver des maîtresses dans un Londres où toutes les folies étaient possibles.

Tout en poursuivant son baiser, Katia glissa la main entre ses jambes et remonta sur sa cuisse. C'était bien un bas... Elle arriva à la chair nue qu'elle sentit frissonner sous ses ongles, puis alla plus haut encore, jusqu'à son sexe.

Un sexe masculin en érection.

Elle n'eut qu'une petite seconde d'hésitation, et poursuivit ses caresses. Patricia la repoussa, une étrange lueur dans les yeux, puis remonta sa jupe jusqu'en haut des hanches. Elle portait un string de dentelle d'où son sexe dépassait.

– Tu n'es pas surprise ?

Katia haussa les épaules et eut une pensée émue pour Ulrik. C'était terrible de se retrouver dans un corps qu'on ne considérait pas comme le bon. Il était hors de question d'ajouter à sa souffrance.

– Non, pas du tout. Et ça ne me pose aucun problème.

Elle l'embrassa de nouveau et la masturba. Son sexe n'était pas très grand ; il se situait dans la moyenne. Il ne restait plus à Katia qu'à connaître ses goûts sexuels. Agissait-elle en femme ou en homme au lit ? Telle était la question.

Elle l'embrassa encore une fois. Patricia soupira et son sexe durcit encore.

– Tu n'es vraiment pas choquée ? insista-t-elle, la repoussant encore une fois pour la regarder dans les yeux. Tu sais qui je suis ?

– Oui, tu es un membre de la famille royale et alors ? C'est supposé changer quelque chose ?

Patricia eut un petit sourire et lui caressa la joue.

– Tu... Tu me désires vraiment ? Tu n'es pas dégoûtée ?

Katia arrêta de la masturber, et croisa les bras.

– J'aime autant les femmes que les hommes, parfois les deux en même temps. Tu es une femme sublime avec un pénis, c'est un fait. Ni toi ni moi n'y pouvons rien, et ça ne me dérange pas. Mon seul problème est de savoir comment tu aimes faire l'amour. Comme une femme ou comme un homme ? Dis-moi tout et je te prouverai que tu m'excites vraiment. Tiens ! Regarde.

D'autorité, Katia lui prit la main et la glissa sous sa jupe.

– Touche-moi, n'hésite pas...

Patricia souleva doucement la soie du string et caressa son sexe.

– Oh ! À ce point ?

Son regard s'enflamma, et elle la pénétra de ses doigts. Non, songea Katia, elle ne jouait jamais en matière de sexe. Surtout avec une si jolie femme. Elle se pencha et engloutit son sexe, maintenant très dur. Après tout, une fellation restait une fellation et le mélange des genres ne la dérangeait aucunement ; c'était même très excitant.

Patricia se laissa aller en gémissant. À l'aide de deux doigts, Katia la masturba au rythme de ses va-et-vient, sa bouche avalant facilement son sexe. Patricia attrapa alors sa main et la dirigea ailleurs. Katia comprit qu'elle avait affaire à un homme et une femme aux désirs savamment entremêlés. Elle la sodomisa avec ses doigts, tout en aspirant de plus belle son sexe. Patricia commença à frissonner.

Quand elle posa la main sur sa nuque et pressa un peu plus fort, Katia devina que l'orgasme allait s'emparer d'elle. Sa jouissance se manifesta par une éjaculation qu'elle accepta jusqu'au bout.

Le souffle court, Patricia se laissa retomber sur le sofa, abandonnée, le regard perdu.

– C’était merveilleux ! s’exclama Katia. Tu as aimé ?

Patricia ne lui répondit pas tout de suite, mais plongea ses yeux dans les siens.

– Merci, Katia, dit-elle enfin, merci de me considérer comme un être humain.

– Arrête de te torturer ! Tu as joui et je suis certaine que tu peux me donner beaucoup de plaisir. Franchement, tu ne dois pas t’inquiéter pour moi. Il n’y a aucun problème !

Patricia se releva, en appui sur les coudes, faisant jaillir ses seins sublimes.

– Tu ne comprends pas, Katia. Ce n'est pas toi le problème, mais pour Sir Douglas Saint-Johns, ça va rapidement en être un !

Katia remplit les tasses de café et alluma une cigarette ; Patricia en fit autant.

– Qui est Douglas Saint-Johns ?

– L'homme qui m'a demandée en mariage.

– Si tu considères que c'est un problème, j'en déduis qu'il ne sait pas qui tu es exactement...

Patricia acquiesça d'un hochement de tête.

– Dis-moi, reprit Katia, cachant mal son étonnement, je sais bien qu'en Angleterre vous êtes encore très traditionnels, mais tu ne vas pas me faire croire qu'en 2015, ce type ait envie de t'épouser sans avoir couché avec toi !

Patricia sourit et pencha la tête.

– J'ai réussi à lui faire croire que je voulais attendre que nous soyons mariés, et je fuis tous les moments où notre intimité pourrait aller trop loin. Je lui ai fait je ne sais combien de fellations en contrepartie, même à l'opéra !

Son regard se perdit une fois encore dans ses pensées.

– Tu es amoureuse de lui ?

Patricia fit lentement oui de la tête.

– Eh bien, dis-lui la vérité ! Tu prendras le risque de le perdre mais aussi et surtout de vivre une belle histoire d'amour.

Patricia éclata de rire.

– Un lord de la Chambre ?
Conservateur jusqu'au bout des ongles ?
Tu plaisantes !

– En attendant, ton conservateur, il se fait faire des pipes à l'opéra !

Katia acheva son café, et ajouta :

– Maintenant, j’aimerais savoir ce que je fais ici. Si tu me l’expliquais ?

Patricia se leva et baissa sa jupe, tout en gardant son chemisier ouvert. Ses seins refaits étaient une splendeur et bougeaient à peine quand elle marchait.

– J’ai besoin de toi pour le faire fuir en lui laissant croire que je préfère les femmes. Voilà...

La vacation n’était pas simple, en effet ! L’agence l’avait prévenue.

– Comment comptes-tu t’y prendre ?

– Ce soir, j’ai un dîner prévu avec lui. J’ai pensé que tu pourrais arriver comme par hasard et que notre comportement ne laisserait planer aucun doute sur notre

relation. Il sera suffisamment gentleman pour ne pas ébruiter l'affaire et ne pas voir son nom à la une du *Daily Star* ou du *Sun* ! En tout cas, il sera obligé de rompre et c'est tout ce qui m'importe.

– Alors que tu es amoureuse de lui, tu veux rompre ? C'est dingue !

Patricia releva sa jupe d'un geste agacé.

– Tu crois que ce n'est pas une raison suffisante !

– Arrête de délirer ! Tu es femme jusqu'au bout des ongles. Ton sexe n'est vraiment pas un souci.

Le regard de Patricia était empli de colère et de tristesse.

– Comment pourrai-je lui faire des enfants ? Il en veut trois...

– Des conneries, tout ça. Il y a suffisamment d'orphelins malheureux sur Terre pour en adopter.

Patricia secoua la tête.

– Tu n'as aucune idée de ce qu'est la noblesse britannique, Katia. Tu es gentille et généreuse, mais dans le monde où je vis, il n'y a pas de place pour quelqu'un comme moi. Je ne suis qu'un monstre, tu comprends ?!

Elle avait presque crié, et des larmes roulaient sur ses joues. La colère de Katia n'en fut que plus grande.

– Tu feras quoi, une fois que tu auras sorti Douglas de ta vie ? Tu chercheras un autre mec, puis un autre, et encore un autre ? Et tu m'appelleras chaque fois pour les faire fuir ? Tout le monde a le droit d'aimer et d'être aimé, merde !

Patricia ne répondit pas et reboutonna son chemisier tranquillement.

– Est-ce que je peux compter sur toi ce soir, oui ou non ?

– Oui. Donne-moi l'adresse et je viendrai.

– Ce sera difficile car tu as une élégance naturelle, mais il faudra que tu aies l'air vulgaire. Je vais te donner toutes les informations.

Une heure plus tard, tout était au point, et Patricia quitta l'hôtel.

C'était un restaurant entre deux genres, dans le célèbre quartier de Soho, d'assez bon standing, tout en conservant un attrait populaire très sympathique. Patricia et son Douglas savaient se cacher pour abriter leurs amours ! Le taxi l'avait déposée devant la porte et Katia entra sans hésiter. Tous les regards convergèrent vers elle et quelques hommes, pourtant accompagnés, lui sourirent.

Elle les repéra, assis à une table tout au fond de la salle. Elle se dirigea directement vers eux et Patricia, qui lui

faisait face, blêmit en la voyant. Elle n'avait pas respecté ses instructions et portait une robe de soirée classique, malgré un joli décolleté. Elle se pencha, et lui fit une bise au coin des lèvres.

– Bonsoir, Patricia. Tu me présentes ?

Face à elle, l'homme s'essuya la bouche, un peu décontenancé, et se leva. Compte tenu de sa physionomie, ses vêtements simples ne pouvaient dissimuler que c'était bien un lord dans toute sa splendeur ! Patricia lui présenta donc son fiancé, la mine atterrée et la voix en berne.

– Bonsoir, Douglas. Patricia m'a beaucoup parlé de toi.

L'homme lui sourit, ne semblant pas spécialement attaché à l'étiquette qu'elle venait allègrement de piétiner.

– Ravi, mademoiselle... ?

Patricia avait le teint gris.

– Douglas, je te présente Katia, une amie.

Katia fit non de la tête.

– Je ne suis pas son amie, corrigea-t-elle, je suis sa maîtresse.

Douglas toussota, sans doute pour masquer son trouble.

– Puis-je m'asseoir ? insista Katia, souriante.

Il lui montra alors une chaise libre et elle prit place, posant son manteau sur le dossier.

Elle le regarda de plus près. C'était un bel homme, dans la quarantaine, les tempes déjà grisonnantes, le visage ouvert et sympathique. Ses yeux gris clair étaient impressionnants et cherchaient à transpercer les siens. Il lui proposa une coupe de champagne qu'elle refusa et commanda à la place un café. Elle voulait garder les idées claires.

– Alors, vous êtes la maîtresse de ma fiancée ?

– Oui, et la surprise de ce soir, c'est que vous allez découvrir votre fiancée sous son véritable jour. Elle aime faire

l'amour à trois, par exemple ! C'est pourquoi je vous ai rejoints.

– Hum... Bien... Heu... Pourquoi pas ?

La nouvelle n'avait pas altéré son flegme britannique, et tout lord qu'il était, il semblait avoir les idées larges. Il sourit à Patricia qui semblait sur le point de défaillir. Katia finit rapidement son café, et, sans lui laisser le temps de protester ou d'inventer de quoi la contrer, suggéra :

– On y va ?

Douglas paya l'addition, conservant un sang-froid exemplaire.

Quelques instants plus tard, le taxi les déposa devant l'Ampersand Hotel.

Katia avait pris d'autorité la direction des opérations. Elle commanda du champagne et fit beaucoup boire les deux amoureux. Douglas céda plus facilement que Patricia, qui ne cessait de la fusiller du regard avec des intentions de meurtre évidentes.

– Viens, Douglas. Assieds-toi à côté de moi.

Dès qu'il fut proche d'elle, Katia l'embrassa goulûment, guidant ses mains sur elle. Douglas guetta l'assentiment de sa fiancée, qui le lui accorda d'un mouvement de tête. Patricia ne s'intéressa pas à leurs ébats, regardant par la baie vitrée la vie nocturne.

– Hmmm... Mais c'est que tu as un bel outil, mon cher Douglas. Tu permets ?

Katia le déshabilla promptement et en quelques secondes, il fut entièrement nu, assis à la place où l'après-midi même, elle avait eu un premier échange intime avec sa fiancée. Elle fit glisser sa robe de soirée et se retrouva nue, elle aussi. Restant debout, elle posa une jambe sur l'assise du sofa et approcha le visage de Douglas vers son sexe. Il en prit immédiatement possession, et sa langue la pénétra très habilement.

La tenant par les fesses, il lui offrit un cunnilingus magistral, tant et si bien qu'elle sentit sa première extase la gagner. Elle ne joua pas la comédie et

exprima sa jouissance avec un râle de bonheur, le maintenant contre elle en lui tenant les cheveux à deux mains.

– Hmmm... Oui !

Elle tomba à genoux aussitôt et lui rendit la politesse. Sir Saint-Johns bandait comme un âne ! Ce fut un régal pour elle et sa fellation fut à la hauteur de l'hommage qu'elle avait reçu. Elle massa ses gros testicules, tout en happant sa colonne de chair qui n'en finissait plus de grandir. Elle téta son gland volumineux avec des bruits de suction sonores, puis le laissa glisser entre ses lèvres. Douglas bascula en arrière, se laissant faire. Elle le masturba rapidement, le prit entre ses

seins, et revint goûter à son sexe en l'effleurant du bout des lèvres.

– Oh ! Je vais...

Sa jouissance ne tarderait plus. Surexcité, il bandait tous ses muscles, mais elle cessa subitement de le toucher. Il se redressa, ne comprenant pas.

– Je pense qu'on a oublié Patricia, dit-elle.

Il lui sourit et la chercha alors du regard. Elle était allongée sur le lit, le dos calé contre les oreillers, et fumait une cigarette. Katia la rejoignit, écrasa sa cigarette, et l'embrassa à pleine bouche. Puis elle fit glisser sa robe et libéra ses seins.

– Fais-moi confiance, lui chuchota-t-elle à l'oreille, avant de reprendre possession de sa bouche.

Elle la fit s'allonger et se plaça au-dessus d'elle, son sexe à portée de sa bouche si sensuelle.

– Lèche-moi et fais-moi jouir !

Katia se caressa les seins, puis s'occupa de ceux de Patricia. Elle glissa ensuite lentement vers son bas-ventre, semblant vouloir se lancer dans un soixante-neuf endiablé. Quand elle voulut relever sa jupe, Patricia se débattit. Katia n'abandonna pas et l'obligea à écarter les cuisses. Lui arracher son string ne fut qu'une question de secondes.

Son sexe était à peine en érection. Katia l'engloutit avec bonheur, lui donnant rapidement plus de vigueur. Patricia, qui avait cessé son cunnilingus, sembla alors abdiquer et reprit ses caresses. Elle était très douée !

Katia, gémissant et sentant l'orgasme venir, fit signe à Douglas, qui se tenait toujours sur le sofa à jouer les voyeurs. Il ne savait pas encore pour Patricia, n'ayant pas le bon angle de vision.

– Douglas, viens vite nous rejoindre !

Elle l'avait invité entre deux rôles de plaisir et quand il vint s'agenouiller entre les cuisses de Patricia, il ne pouvait voir que les cheveux blonds de Katia s'agiter sur un sexe encore inconnu de lui.

Katia songea qu'elle était en train de jouer à quitte ou double. Cela passerait ou pas du côté de Douglas ; du sien, c'était sa place qu'elle avait mise dans la balance, en ne respectant pas les directives de sa cliente. Elle se redressa et reprit en bouche le sexe de Douglas. Elle le suçà, tout en masturbant Patricia.

Ce fut à cet instant qu'il comprit. Katia le sentit débânder légèrement.

– Eh bien, Douglas, tu as un souci ? Oh !

Patricia attaquait maintenant un anulingus très excitant. Katia rouvrit les yeux, le souffle court.

– Prouve à Patricia que tu l’aimes ! dit-elle, le regardant droit dans les yeux.

Puis elle serra les dents, car Patricia ne se préoccupait plus de rien, sauf de la faire jouir. Sa langue fouillait ses reins, ses doigts torturaient délicieusement son sexe et son clitoris dans une danse agile et affolante.

– Hmmm...

Elle s’accrocha au sexe de Douglas et le masturba avec force, tout en soutenant son regard.

– Oh oui ! Elle va me faire jouir ! Ne la laisse... pas... OUI !

Son orgasme fut terrible, puissant. Elle se jeta sur le sexe de Patricia pour le

sucer avec une rage décuplée. Visiblement, cela fit son effet, car Douglas lui caressa le dos puis la nuque. Il la tira par les cheveux pour qu'elle reprenne son sexe distendu. Au moins, le spectacle l'excitait !

L'air de rien, elle écarta alors les cuisses de Patricia et les bloqua avec ses bras, puis, prenant le sexe de Douglas entre ses doigts, elle le guida et le positionna devant l'anus de sa fiancée.

– Fais-lui l'amour, Douglas. Prends-la. Maintenant...

Elle croisa une nouvelle fois son regard et sut qu'elle avait gagné. Douglas attrapa les chevilles de Patricia, lui releva les jambes et, d'un coup de reins, la pénétra

de toute sa longueur. Elle hurla, griffa les fesses de Katia qui reprit son sexe au même moment.

Elle voyait le sexe de Douglas aller et venir de plus en plus vite, de plus en plus loin, tandis que Patricia criait son bonheur, le ventre parcouru de frissons. Quand elle s'arc-bouta, Katia l'engloutit complètement et elle éjacula abondamment, à plusieurs reprises. Puis ce fut au tour de Douglas qui la pénétra d'un dernier coup de reins rageur et jouit en elle dans un rôle de bonheur.

Il se retira lentement. Katia lui sourit alors et lui caressa la joue. Il l'écarta gentiment et se pencha vers Patricia qu'il

prit dans ses bras pour l'embrasser longuement.

Katia n'avait plus rien à faire dans ce lit car, déjà, Douglas caressait sa fiancée, n'hésitant pas à la masturber comme elle-même venait de le faire.

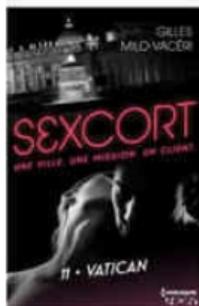
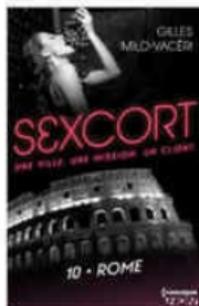
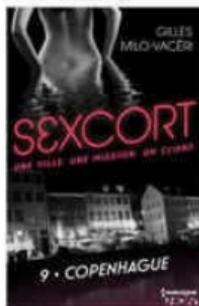
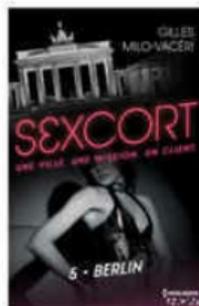
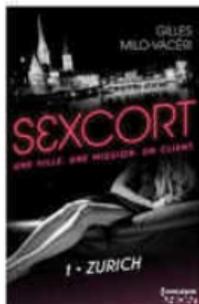
Elle croisa le regard de Patricia, rempli de larmes, et sut qu'elle avait fait quelque chose de bien. Elle descendit du lit et alla se rafraîchir dans la salle de bains. À son retour, Douglas était en train de prendre Patricia en levrette et leurs cris de bonheur lui firent battre le cœur un peu plus vite.

Ils étaient beaux, tous les deux !

Quand Patricia l'invita plus tard à les rejoindre, elle ne refusa pas, c'eût été un manque flagrant de politesse et, après tout, ce n'était pas tous les jours qu'elle couchait avec la noblesse britannique !

À suivre...

**Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !**



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tanguy Morin © Anna
Omelchenko - Fotolia © Mvkulkarni23 Wiki Commons
Royalty Free ISBN 9782280340410

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses

filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

8. Londres

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

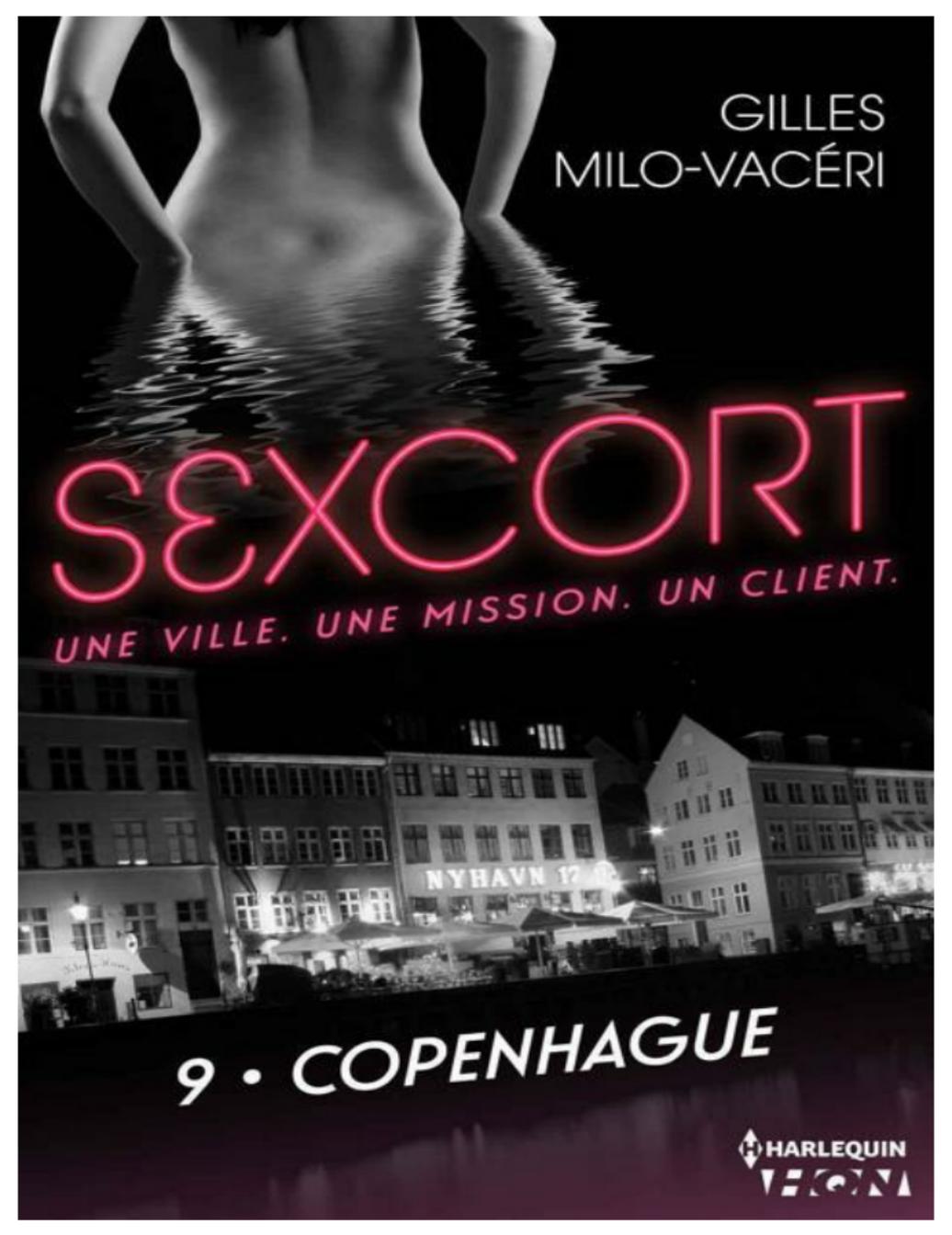
Mission 7 : Londres

Une mission avec une cliente membre de la famille royale d'Angleterre ? Avec plaisir ! Dès leur rencontre, Katia est sous le charme de Patricia Gordon-Scott. Elle ne peut s'empêcher toutefois de se demander pourquoi cette femme élégante et raffinée passe par l'agence pour trouver des partenaires. Aurait-elle un secret à cacher ?

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.

9 • COPENHAGUE

 HARLEQUIN
TEKA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

9. Copenhague



Son taxi l'avait déposée dans Strøget, la plus grande rue piétonne du monde : elle avait un peu de temps devant elle. Décembre n'était pourtant pas le meilleur mois pour visiter Copenhague, et le ciel menaçant de neige n'annonçait rien de bien enthousiasmant.

Surtout pour ne voir que des boutiques de vêtements ! Les Danois, avec leur physique de Vikings, étaient beaucoup plus plaisants à regarder !

Et le beau blond aux cheveux longs et aux yeux d'un bleu comme les siens qu'elle contemplait en photo sur l'e-mail qu'elle avait imprimé ne dérogeait pas à la règle : il avait vraiment l'air d'un guerrier scandinave dans toute sa

superbe. D'après son portrait, elle l'imaginait très grand et bien fait de sa personne. Ses cheveux noués en catogan lui donnaient un air sauvage qui l'avait complètement séduite. Elle vérifia une dernière fois ses instructions.



ZURICH INTERNATIONAL SECORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°8

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 01/12/2014

Début du rendez-vous : 17h

Ville : Copenhague, Danemark

Lieu : hôtel particulier

Nyhavn 67

Nom du client : M. Niels Andersen

Profession : artiste peintre

Durée de la vacation : soirée + nuit

Type d'exigences : particulières

(instructions données par le client qui assurera également l'hébergement)

Son beau Viking pouvait avoir toutes les exigences qu'il voulait, elle s'en moquait. Elle était prête à toutes les folies !

Elle remonta Strøget en direction du nord de la ville, puis, fatiguée de voir des boutiques, obliqua sur la gauche et flâna devant des maisons bourgeoises et d'autres commerces, avant de tomber par hasard sur le château de Rosenborg et ses jardins. Au moins, elle aurait vu quelque chose de typique ! Dédaignant la visite du château de style Renaissance, elle se promena dans les jardins malgré le froid.

Elle en sortit côté est et se dirigea d'un pas plus rapide vers Nyhavn, le port de Copenhague. Le vent était glacial et elle

se félicita d'avoir opté pour une doudoune. Cela dit, ses jambes gainées de bas n'étaient guère protégées et elle frissonnait.

Après quelques centaines de mètres, elle put admirer les maisons mitoyennes aux façades colorées. Le bleu ciel jouxtait le gris souris, le rouge brique faisait ressortir le jaune paille, le tout dans une harmonie qui ne devait rien au hasard.

Elle n'en profita pas, cependant, les yeux embués de larmes à cause du froid qui devenait coupant. Elle courait presque en arrivant devant le 67. Une maison plus petite que les autres, orangé très pâle.

Elle sonna et tapa du pied pour tenter de se réchauffer. Une voix répondit en danois de l'intérieur, puis la porte s'ouvrit.

– Bonjour, monsieur Andersen, je suis Katia !

Il s'effaça avec un grand sourire.

– Entrez vite ! La température chute beaucoup avec le soir.

Son anglais était parfait, comme bien souvent chez les habitants des pays nordiques. Une douce chaleur enveloppa Katia immédiatement. L'intérieur était très sympathique et la décoration des plus chaleureuses.

– Venez, je vais vous faire un chocolat bien chaud. À moins que vous ne vouliez autre chose ?

Elle le contempla. C'était bien un Viking ! Beau comme un dieu, la dépassant d'au moins une tête, et un corps à faire rêver toutes les femmes du monde.

– Non, un chocolat bien brûlant sera parfait.

Il la fit asseoir au salon et s'absenta. Il revint quelques minutes plus tard et posa deux tasses fumantes sur la table basse, avant de prendre place à côté d'elle. Elle s'empara rapidement de la sienne et y réchauffa ses doigts engourdis.

– Je ne vous attendais pas si tôt.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre.

– J'ai une petite demi-heure d'avance, je suis désolée. En fait, je voulais visiter Copenhague, mais je me suis rendu compte assez rapidement que je n'avais pas une tenue adaptée.

Le regard de Niels glissa sur sa jupe fendue et ses jambes.

– Hum... Je comprends.

Katia dégusta tranquillement son chocolat crémeux et s'en régala. La chaleur lui fit beaucoup de bien. Elle n'attendait plus à présent que son client lui dicte ses attentes.

– Votre agence vous a expliqué ce que je désirais ?

Elle fit non de la tête en souriant, et reposa sa tasse vide. Pourquoi semblait-il gêné ?

– Un autre ?

– Non, merci. Dites-moi ce que vous souhaitez.

Elle n'avait pas rêvé, il avait légèrement rougi.

– Je... J'aime bien être soumis.

Ah çà ! Elle qui espérait une belle idylle avec son Viking !

– Beau comme vous l'êtes, vous ne trouvez pas une jolie Danoise qui accepte votre jeu ?

Il secoua la tête.

– C'est délicat parce que j'aime vraiment me soumettre à la domination d'une femme. Et comme je suis un personnage assez connu, je suis méfiant. Alors, de temps en temps, pour me faire plaisir, je téléphone à Alexander pour qu'il m'envoie des femmes discrètes, qui savent précisément ce que j'attends et n'iront pas le répandre ensuite dans la presse à scandale.

Katia hoche la tête.

– Jusqu'où peut aller votre soumission ?

Son sourire était à se damner !

– Je n'ai aucune limite, pourvu que ma partenaire sache frustrer mon désir, et le

faire monter en puissance par un devoir d'obéissance à tous ses caprices.

– À tous ses caprices ? Vraiment tous ?

Il hocha la tête et se leva.

– Venez, je vais vous montrer.

Quelques instants plus tard, ils étaient dans sa chambre. Le mobilier y était relativement simple, mais les lambris et le parquet de chêne clair ajoutaient à l'impression de chaleur. Il était composé d'un vaste lit recouvert d'un dessus de velours rouge capitonné, d'un bureau sur lequel reposait un ordinateur portable et d'une armoire.

– C'est bizarre, vous êtes artiste peintre et je ne vois aucun tableau.

– Nous les verrons tout à l’heure.

Il ouvrit l’armoire et Katia y découvrit tout un arsenal de sex-toys.

– Nom de Dieu !

Le juron lui avait échappé en français et Niels en rit beaucoup. Il y avait vraiment de tout... Elle fouina, souleva les objets, découvrant des accessoires qu’elle n’avait jamais vus auparavant et dont elle ignorait l’usage.

– Servez-vous de tout ce qui vous tente et infligez-moi tout ce que vous voudrez.

Elle se tourna vers lui, des picotements dans le bas-ventre. Elle désirait ce bel homme si viril, et lui voulait devenir un

jouet. Cela dit, quelle femme n'avait jamais rêvé de soumettre un homme ?

– Si nous commençons ? dit-elle.

Il lui répondit d'un sourire et patienta. Katia savait qu'elle ne devait pas procéder trop rapidement. Pour les hommes et les femmes qui fantasmaient la soumission, la montée du désir devait se faire lentement, et seule une domination allant pouvait le leur offrir, un jeu subtil qui ne laissait rien au hasard et qu'elle maîtrisait parfaitement.

– Auparavant, j'aimerais vous montrer l'étage. Comme ça, vous verrez mes tableaux. Enfin... les plus personnels. Les autres sont vendus ou confiés à des galeries pour éviter les vols.

Katia hochâ la t#^ete et lui embo#^ita le pas.

Le dernier #^etage #^etait le grenier. Si de nombreuses toiles ornaient effectivement les murs, le mat#^eriel qui y #^etait d#^epos#^e ne laissait planer aucun doute sur sa destination. Katia d#^eambula entre des tables, caressa une croix de Saint-Andr#^e dont l'utilit#^e du trou central lui sembla #^evidente, et rep#^era des liens de cuir, des cha#^enes align#^ees #^a c#^ote d'une s#^erie de fouets et de martinets plus ou moins longs.

– Tu aimes la souffrance ?

Elle l'avait tutoy#^e naturellement, soupesant les maillons de certaines

chaînes, tâtant en grimaçant le cuir véritable des fouets.

– Jusqu’à un certain point. Tout dépend de ma dominatrice. J’accepte tout, mais pas au point de saigner ou de souffrir vraiment.

Katia hocha la tête pour lui signifier qu’elle avait bien entendu, puis examina les toiles suspendues. Elles représentaient toutes des scènes très érotiques. Le même homme y figurait – son client –, avec des femmes ou des hommes, et dans des situations ou des poses très excitantes. Son style était suffisamment figuratif pour que l’on discerne bien les personnages, tout en

restant abstrait, juste ce qu'il fallait pour lui donner un relief de modernisme.

– Bisexuel ?

Niels ne répondit pas, mais la réponse était évidente ; il suffisait de contempler certaines postures ou ses partenaires. Katia inspira profondément. Elle commençait vraiment à ressentir une douce chaleur dans le bas-ventre. Cela promettait une belle expérience.

– Bien, j'en ai assez vu. J'ai envie de me doucher et tu vas me laver.

Elle claqua des doigts et son beau Viking la suivit sans un mot.

Le jeu commençait.

La salle de bains était étonnamment petite comparée aux autres pièces. La cabine de douche était tout de même assez spacieuse.

Katia se planta au milieu de la pièce, les bras croisés.

– Commence par te déshabiller. Entièrement !

Niels s'exécuta avec un plaisir manifeste. Quand il fit glisser son boxer, Katia eut un léger sursaut.

– Eh bien ! Qu'est-ce que ça doit être quand tu bandes, parce que là, déjà...

Elle s'en mordilla les lèvres de plaisir. Niels était beau à mourir, une fois dénudé. Quant à la taille de son sexe au

repos, c'était la très grosse cerise sur le gâteau !

– Maintenant, déshabille-moi ! Mais attention, tu n'as pas le droit de me toucher et je t'interdis de bander !

Il s'approcha d'elle et lui obéit scrupuleusement. Du coin de l'œil, elle guettait son sexe, mais il devait être rompu à l'obéissance la plus parfaite. Pas le moindre frémissement...

– Règle l'eau. Ensuite, tu me laveras.

C'était très excitant de dominer ce gaillard, d'autant plus que, sans ses talons, elle lui arrivait à peine à l'épaule !

La douche était à point et elle se tourna vers lui, lui tendant une éponge naturelle.

– Lave et frotte bien !

Il prit du savon et se montra très doux.

– N’oublie pas mon sexe ! Je compte bien l’offrir à un homme, un vrai, alors nettoie bien et n’en profite pas.

L’éponge glissa entre ses cuisses. C’était une sensation délicieuse. En rouvrant les yeux, Katia ne put que constater l’absence de réaction de Niels. Dommage ! Elle l’aurait bien puni.

Elle se tourna vers le mur, se pencha en avant, et, avec ses mains, écarta exagérément ses fesses, dans une posture absolument indécente et provocante.

– N’oublie pas le reste ! J’aime bien me faire prendre par-derrière et je veux que ça soit très propre.

Son hygiène était irréprochable ; tout cela faisait partie de son jeu. N’importe quel homme à la place de Niels en aurait profité pour la pénétrer sans attendre. Mais lui se contenta d’obéir, et mit un soin particulier à laver ce qu’elle offrait avec autant d’indécence.

– Parfait.

Elle fit volte-face, et constata qu’il ne bandait toujours pas. Elle sortit de la cabine et repéra des flacons sur une étagère.

– Tu n’aurais pas d’huile de massage ?

Il ne répondit pas, mais attrapa aussitôt une fiole qu'il lui tendit. Katia en huma le contenu. De l'huile d'argan... C'était parfait.

– Suis-moi.

Elle remonta à l'étage, encore un peu humide, et s'allongea sur une table. Elle dédaigna les chaînes, qu'elle repoussa, et croisa les mains sous la nuque. Elle écarta volontairement les jambes, les laissant pendre de part et d'autre.

– Masse-moi et fais ça bien !

Elle ferma les yeux. Sentir ses larges mains viriles lui masser le corps tout entier fut une expérience inoubliable. Ses paumes étaient chaudes, ses doigts agiles,

et le parfum de l'huile lui bouleversait les sens.

– Insiste bien sur mes seins !

Ils tenaient à ravir dans ses mains et elle rouvrit les yeux pour profiter du spectacle. Ses doigts semblaient s'être multipliés et pétrissaient ses seins dont les tétons avaient durci. Elle se mordit la lèvre inférieure quand il les pressa délicatement.

– Fais-en autant à mon sexe. Mais attention ! Tu n'as pas le droit de me pénétrer.

Elle en crevait d'envie pourtant. Son regard pivota vers le bas-ventre de Niels. Imperturbable... Son sexe au repos ne

bougeait pas. Il devait être gorgé de vie et certainement d'un désir qu'il retenait ; pourtant, Niels ne bandait pas.

Elle ne le laissa pas trop s'attarder sur son sexe, le désir étant déjà là. Elle se mit sur le ventre et s'abandonna à ses mains expertes.

Il la rendit folle en lui massant la raie et en insistant sur son anus. Elle était au bord de l'orgasme !

– C'est bien, tu obéis parfaitement, dit-elle en descendant brusquement de la table. Attends-moi ici.

Elle dévala l'escalier, se précipita dans la chambre où elle choisit un objet bien précis dans l'armoire, puis remonta.

– Enfile-moi ça et vite !

C'était une ceinture de chasteté masculine, un délicieux supplice, et elle savait déjà ce qu'elle allait lui faire subir.

– Attends ! Je vais la boucler moi-même.

En fait, elle mourait d'envie de toucher ce sexe monstrueux qu'il lui fallut replier pour le faire tenir dans la poche de cuir. Niels était épilé et cela rendait son sexe encore plus grand. Elle le tritura longtemps, le regardant droit dans les yeux.

– Imagine que je me mets à genoux et que je te suce... Tu sens ma bouche

autour de toi, ma langue... Avoue que tu en rêves... Ou tu préfères peut-être mon cul, que tu as si bien massé ?

Il ferma les yeux et serra les dents. Rien à faire, il ne bandait pas. Katia soupira, finit de l'emprisonner dans son piège de cuir, et ajusta les lanières autour de ses reins ainsi que la sous-cutale qu'elle tendit plus que les autres. Niels fit la grimace, mais ne protesta pas une seule fois.

– Tu as prévu un restaurant, je suppose ?

Il fit oui de la tête, ses yeux luisant d'une étrange lueur.

– Tu connais un club échangiste dans le coin ?

Son sourire s'élargit. Cette fois, il osa répondre :

– J'en déduis que tu n'as pas faim ?

Katia rit de bon cœur.

– Si, bien sûr ! Mais j'ai toujours donné la priorité à mes envies. Habille-toi, on y va.

Le club était un peu miteux comparé aux luxueux établissements parisiens qu'elle fréquentait habituellement. Peu importait, elle trouva rapidement un couple en demande et les invita à leur

table. Niels fit les présentations en danois, puis ils poursuivirent en anglais.

Katia ne perdit pas de temps et proposa au couple de la rejoindre sur la banquette, tandis que Niels restait assis sur son pouf, en simple spectateur.

– Tu veux faire monter le désir, Niels ?
Alors, regarde bien.

La musique était un peu forte, les lumières glauques, mais le couple, lui, était très séduisant. Ils étaient blonds tous les deux. Katia commença par faire glisser le bustier de la jeune femme et l'embrassa à perdre haleine. Son mari en profita pour retrousser sa jupe et masturba Katia. C'était un peu rapide et pas très classe, mais elle voulait avant

tout exciter Niels. Après avoir fait jouir la femme, elle se tourna vers son mari, et libéra son sexe déjà bien tendu.

– Regarde comme il bande, Niels. Lui, il en a le droit, il peut me toucher, et je vais le sucer devant toi.

Le pauvre Niels en était bouche bée et de la sueur perlait sur son front. Katia était persuadée qu'il était écarlate et que seule la lumière tamisée atténuait la couleur de son visage.

Elle se pencha et commença sa fellation, puis se ravisa. Les tableaux de Niels lui étaient revenus à la mémoire. Elle claqua des doigts et montra le sol devant elle.

– Ici, à genoux !

Niels obéit sous les sourires goguenards du couple qui avait bien compris leur jeu. Niels s’agenouilla devant elle et posa les mains sur ses cuisses pour les écarter.

– Oh que non ! Tu ne mérites pas encore de me toucher.

Elle tendit alors le sexe de l’homme d’une main et pressa légèrement la nuque de Niels pour qu’il se penche.

– Je veux te voir le sucer, Niels, et fais-le bien ! Jusqu’au bout, c’est un ordre ! Fais-le jouir.

Pendant une seconde, elle crut qu’il allait renoncer, car elle lui en demandait

beaucoup. Pourtant, il n'y résista pas et avala goulûment le sexe en érection.

Alors ça ! Niels suçait son amant avec une frénésie inouïe.

Il prodiguait cette caresse pour le plus grand plaisir du couple, et Katia laissa sa place à l'autre femme. Debout, les mains sur les hanches, elle le regarda faire une fellation magistrale. Ce ne devait pas être la première. Quand l'autre atteignit l'extase, Niels reçut sa jouissance sans regimber.

Katia n'en crut pas ses yeux. Elle était prise à son propre jeu.

Niels se releva et alla aux toilettes. Quand il revint, il s'assit en grimaçant.

– C'est la ceinture qui te fait mal ?

Il acquiesça.

– Tu bandes ?

– Non, je ne peux pas, et pourtant j'en ai très envie.

Katia sourit.

– Tu aimes ça, pas vrai ? Allez, on rentre.

Elle était surexcitée par ce qu'elle venait de voir, sans compter les caresses que ce couple libertin lui avait prodiguées. Elle était pressée, mais n'en avait pas fini avec son beau Viking pour autant !

De retour au domicile de Niels, ce dernier lui apparut en pleine lumière. Effectivement, il devait souffrir, à voir son front couvert de perles de sueur et ses joues rouges. En tout cas, le froid n'avait eu aucune prise sur lui, encore moins sur elle qui avait le sang en ébullition.

Elle l'entraîna directement dans sa chambre et ne perdit pas de temps à lui donner des ordres. Elle lui arracha ses vêtements et se dénuda elle-même, tout aussi vite.

– Je vais te libérer. Tu as le droit de bander maintenant !

Elle était impatiente de voir son sexe en érection, car depuis des heures, elle ne faisait que le fantasmer. Elle dénoua les

lanières et fit enfin glisser la poche de cuir. L'effet fut saisissant. En une seconde, le sexe de Niels se tendit, en se gorgeant de sang et de désir.

– Oh mon Dieu !

Elle n'avait pu retenir un cri admiratif. Le pénis de Niels était une véritable splendeur. Bien droit, massif et d'une dureté redoutable, il tenait tout seul. Des veines en parcouraient la hampe et son gland dessinait une jolie couronne palpitante qu'il lui tardait d'avaler.

– Hmmm !

Elle se contenta cependant d'un très lent va-et-vient entre ses doigts et vit, stupéfaite, son sexe s'allonger encore et

grossir. C'était le plus gros sexe masculin qu'elle ait jamais vu, et Dieu savait si elle en avait connu avant celui-ci !

– Allons, ne rêve pas. Si tu me veux, il va falloir le mériter. Sur le lit ! Tout de suite ! Tu te mets à plat ventre et tu ne regardes pas.

Niels obéit pendant qu'elle prenait le nécessaire dans son armoire, s'équipait et revenait vers lui.

– Tends les bras que je t'attache !

Elle installa ses cordes et noua ses poignets aux montants du lit.

– Mets-toi à quatre pattes.

C'était affolant de voir cet homme si musclé et si beau lui obéir comme un petit

animal domestique. Elle promena sa cravache sur ses fesses.

– Tu as été obéissant, mais je veux que tu le sois plus encore !

Ses premiers coups furent hésitants et ce fut un plaisir de le voir sursauter chaque fois. Elle n'avait pas eu le cœur d'en prendre une en cuir véritable, et pourtant ses fesses rougissaient déjà. Comme il gémissait de plaisir, elle frappa plus fort. Finalement, elle s'excitait tout autant que lui. Le voir dans cette posture soumise, si habituelle pour une femme, alors qu'il représentait le sexe fort, la faisait mouiller énormément.

Niels n'était plus que le jouet de son désir et elle l'asservissait avec bonheur.

– Tout à l’heure, tu as aimé sucer le mec, pas vrai ?

– Oh oui, beaucoup !

Elle le frappa encore une fois.

– Et en plus, tu avales ! C’est dingue, ça. Tu aurais aimé en faire plus avec lui ?

– Oui...

Il avait répondu dans un souffle, visiblement très excité. Katia passa la main sous son ventre et sentit son sexe bien bandé.

– Tu aimes ça, on dirait ? Tu as agi comme une cochonne, alors je vais te traiter comme une cochonne. C’est moi qui vais te sodomiser, Niels, et tu vas subir ce que nous, les femmes, nous

subissons pour votre plaisir. Toujours excité ?

Son sexe redoubla de dureté.

– Tu es pire que moi !

Elle avait cru lui faire crier grâce, mais il se mit lui-même en position. Elle en était impressionnée.

– Creuse les reins, pousse les fesses vers l'extérieur et écarte les cuisses. Mieux que ça ! Obéis, sinon, je te laisse attaché toute la nuit sans rien faire.

Elle était surexcitée. C'était le premier homme qu'elle allait soumettre de la sorte. Il était prêt pour une levrette. Son dos et ses fesses musclés lui

apparaissaient maintenant comme une revanche.

Elle contempla le gode-ceinture qu'elle portait autour de la taille. Elle avait choisi un modèle bien gros et bien long, fait en une matière qui imitait parfaitement le sexe masculin.

Elle le présenta devant son anus et donna un petit coup de rein pour faire pénétrer le gland de son jouet. Niels tressaillit et creusa un peu plus les reins.

– Écarte encore les jambes, tu es trop grand pour moi !

Il se mit à la bonne hauteur et Katia appuya un peu plus. Cela glissait lentement. Elle lui écarta les fesses pour

mieux voir. Le souffle court, le ventre embrasé par son propre désir, elle le pénétra encore un peu et il râla de bonheur.

Alors, d'un seul coup de rein, elle s'enfonça en lui jusqu'au bout. Niels tira sur les cordes en gémissant.

– C'est pas vrai, je baise un mec... Je n'y crois pas ! C'est fou de dominer un homme à ce point !

Elle avait murmuré et, les yeux exorbités, contemplait le jouet entrer et ressortir. Comment faisaient-ils, les hommes ?

Elle serra ses hanches, planta ses ongles dans la chair et, cette fois, fit des

va-et-vient rapides, de plus en plus puissants. Elle se rendit compte très vite que son beau Viking donnait lui-même des coups de reins pour s'empaler sur elle en gémissant. Finalement, dans une levrette, hommes et femmes se comportaient de la même manière. Drôle de découverte !

Elle se retira et se déséquipa. Puis elle dénoua ses liens et le renversa sur le lit.

– Tu ne crois pas que tu vas t'en tirer comme ça, quand même !

Le cœur en surrégime, elle s'adossa à la tête de lit et écarta les cuisses. Puis elle montra son sexe d'un index péremptoire.

– Baise-moi. Et vite, je n'en peux plus !

Niels sourit et sauta sur elle. Sans qu'elle ait besoin de le guider, il la pénétra d'un coup de reins bestial.

– Oh, mon Dieu ! Que tu es gros !
Hmmm...

Elle perdit bientôt le sens des choses, du temps... Tout ce qui suivit ne fut que folies démesurées et passion délirante. Niels, rendu fou d'excitation retenue, la prit d'assaut à de multiples reprises et la fit jouir dans un maelström d'émotions insoutenables.

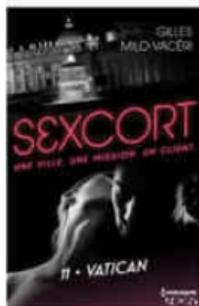
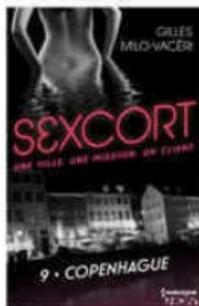
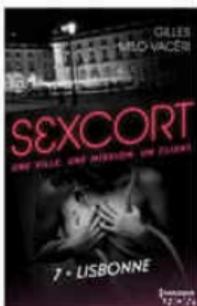
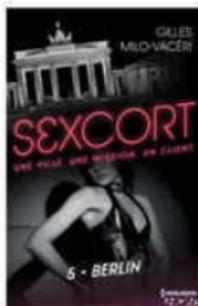
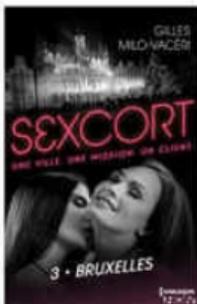
Quand il la retourna de force, la faisant mettre à quatre pattes, et qu'il lui prit les reins, elle ne protesta pas. Elle serra les dents et s'offrit à lui ainsi qu'à la divine souffrance qui l'écartelait.

Les reins en feu, Katia sentit l'orgasme revenir alors qu'il écartait ses fesses à l'aide de ses mains pour la pénétrer plus profondément. Quand il fut entièrement en elle, ce fut comme si un pal démesuré la pourfendait. Il multiplia les va-et-vient avec une force sauvage et exquise, alternant lenteur et vitesse, entrant à peine ou s'enfonçant avec un râle bestial de toute la longueur de son sexe. C'était bien normal, elle l'avait soumis et sodomisé pour en profiter. Elle n'espérait plus qu'une chose.

Qu'il se venge toute la nuit...

À suivre...

**Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !**



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A © 2015 Harlequin S.A

Conception graphique : Tanguy Morin © Dmitry
Sunagatov – Fotolia

© Jopsens Wiki Commons Royalty Free ISBN :
9782280340427

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses

filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

9. Copenhague

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

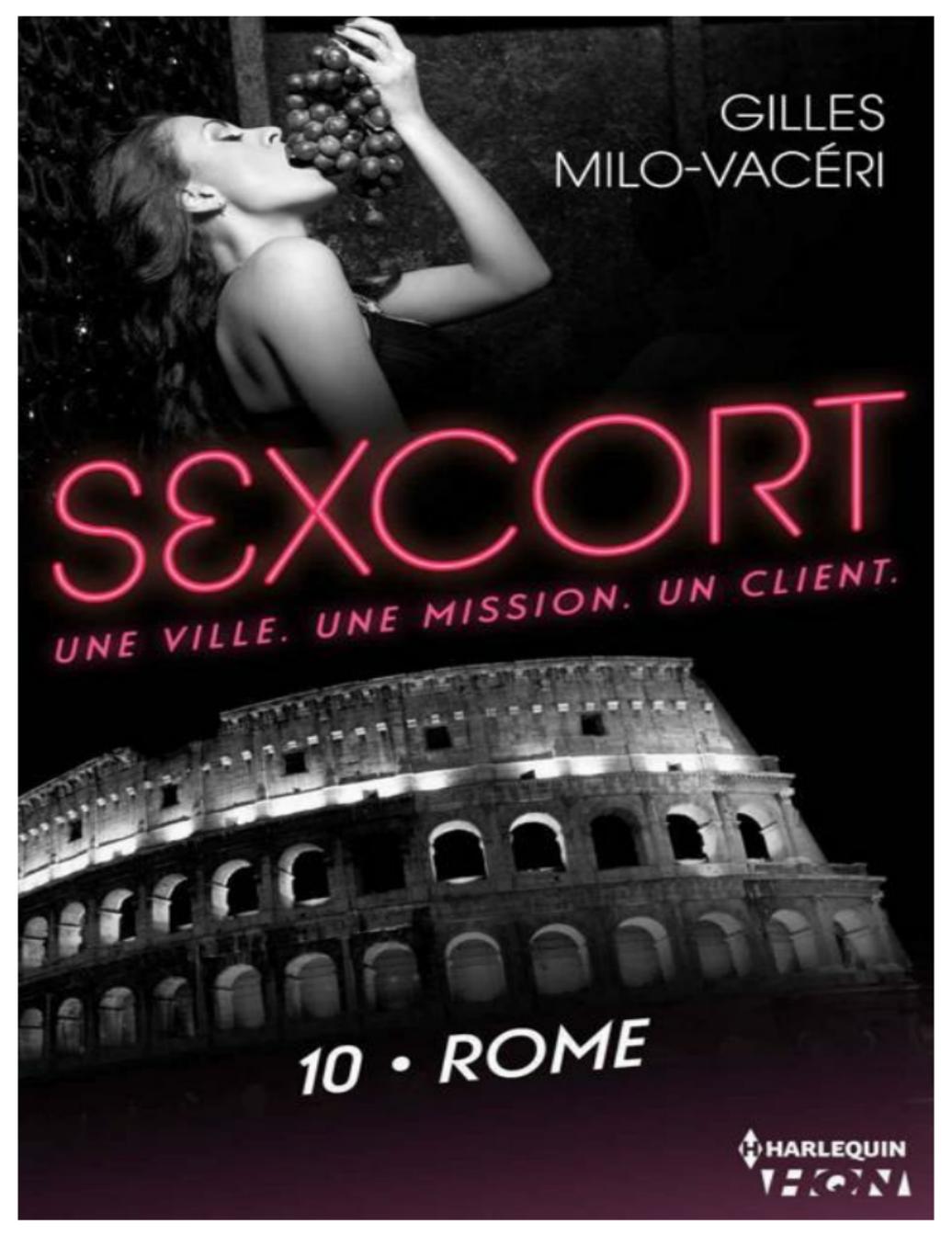
Mission 8 : Copenhague

Être au service de Niels Andersen, un parfait descendant des guerriers Vikings ? Avec plaisir ! Grand, blond, musclé et délicieusement viril, le peintre est à la hauteur des fantasmes de Katia, qui n'a qu'une hâte : se plier aux désirs de Niels. Mais les goûts de son client risquent bien de la surprendre...

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.

10 • ROME

HARLEQUIN
TEKNA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

10. Rome



L'année touchait bientôt à sa fin et Katia était fatiguée. La semaine précédente, elle avait fait un voyage éclair à Zurich, à la demande d'Alexander. Il ne voulait que la féliciter de vive voix, d'autant plus que sa dernière cliente londonienne, Patricia, lui avait raconté ce qu'elle avait fait pour elle et avait souhaité la revoir rapidement.

Alexander et Renata n'avaient pas tari d'éloges sur son compte et lui avaient même octroyé une prime exceptionnelle. Elle était restée sur place le soir, invitée au restaurant par l'agence, puis Renata l'avait invitée chez elle. Elle s'était

montrée une maîtresse très douée, dominatrice, certes, mais perfectionniste. Les deux jours et la nuit passés avec elle lui avaient coupé les jambes.

Elle était à présent à Rome et repensait à un fait qui l'avait troublée. Dans le grand hall de l'aéroport de Fiumicino, elle avait reconnu son bel inconnu aux yeux verts et cette fois, elle lui avait couru après. Ce ne pouvait être une coïncidence ! Elle avait rapidement perdu sa trace dans la foule, mais depuis, un doute ne la quittait plus. Ses employeurs la faisaient-ils suivre ? Et si oui, pourquoi ? Ils étaient plus que satisfaits de ses services, ils le lui avaient dit ! Mais comme elle refusait de croire au hasard, il ne pouvait s'agir que d'une

filature. En deux mois, elle avait repéré cet homme trois fois déjà, dans un avion ou un aéroport. Qui était-il ?

Dubitative, elle s'était fait déposer à bonne distance de l'adresse où elle devait se rendre, mais c'était surtout pour se donner le temps de réfléchir en marchant. Elle profitait un peu ainsi du mois de décembre à Rome, marqué par un froid très vif et un ciel bleu magnifique. Cette promenade avait aussi un petit air de pèlerinage. C'était dans cette ville, plus précisément au Vatican, qu'Éric lui avait fait sa demande en mariage et, à quelques jours près, elle aurait pu en fêter l'anniversaire.

Le cœur lourd, elle chassa la nostalgie qui l'envahissait et se dirigea vers le Colisée. Elle regarda sa montre et consulta une dernière fois les instructions qu'elle avait reçues.



ZURICH INTERNATIONAL SEXCORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°9

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 21/12/2014

Début du rendez-vous : 18h

Ville : Rome, Italie

Lieu : Palazzo dei Battaglia

12 Via del Tempio di Diana

Nom du client : M. Marco et Mme Anita Battaglia

Profession : producteurs cinéma

Durée de la vacation : soirée + nuit

Type d'exigences : particulières

(directives données par le client, qui assure l'hébergement)

Elle replaça la feuille dans son sac et fit le tour du Colisée. Ses pas l'emmenèrent sur l'itinéraire qu'elle avait jadis parcouru au bras d'Éric. Ils étaient fous amoureux, alors...

Elle poursuivit vers le forum romain et se perdit entre les ruines du temple de César, l'arche en marbre blanc de Septime ou encore les colonnes de Regia, puis elle resta un long moment devant le temple de Vespasien. Éric l'avait embrassée ici même.

Elle remonta son col et se dirigea vers la colline du Capitole et la Piazza del Campidoglio dessinée par Michel-Ange. D'autres souvenirs se pressèrent à sa mémoire, tandis qu'elle se dirigeait vers

le Centro Storico di Roma. Devant la fontaine de Trevi, elle se fit violence et se retint d'y jeter une pièce. Elle l'avait déjà fait, et pour un bien piètre résultat !

Agacée de se laisser aller ainsi à la nostalgie, elle traça son chemin pour s'éloigner au plus vite de ses souvenirs. Après la Piazza Navona, elle longea le Tibre pour rejoindre le quartier de l'Aventino. Elle se repéra facilement et trouva l'hôtel particulier de ses clients.

À 17 h 50, elle sonna au portier électronique. On ne voyait rien de la rue, mais le luxe du haut mur d'enceinte et de la porte d'entrée équipée d'une caméra lui fit penser qu'elle s'apprêtait à côtoyer l'aristocratie italienne.

– Marco ! Katia est arrivée !

Son hôtesse, Anita, était une jolie brune, italienne jusqu'au bout des ongles. Elle avait les cheveux mi-longs et noirs comme les plumes d'un corbeau, un regard noir et profond, une peau hâlée et un corps sculptural, aux formes épanouies. Marco les rejoignit dans l'entrée. Bel homme, plus grand qu'elle et incontestablement méditerranéen.

L'un et l'autre se montrèrent très polis, la recevant avec beaucoup de gentillesse. Marco porta même sa valise dans la chambre qu'il lui avait attribuée, au second étage. Son épouse annonça que pendant ce temps, elle allait leur préparer

des expressos. Ils la rejoignirent bientôt dans le salon.

La décoration de la maison était un mélange de genres, mais il en ressortait une harmonie surprenante. L'antique frayait avec l'ultramoderne, le haut Moyen Âge avec la Renaissance, et l'ensemble créait une atmosphère intime et chaleureuse malgré le gigantisme des pièces.

– Asseyez-vous, Katia. L'agence vous a expliqué nos attentes ?

Elle fit non de la tête, tout en dégustant son café. Il n'y avait qu'en Italie qu'on savait faire de vrais expressos !

– Ils m’ont dit que vous me donneriez les directives sur place. Par conséquent, je vous écoute.

– Eh bien, c’est assez simple... Une fois par mois environ, nous organisons avec deux couples de nos amis une partie fine et chaque fois, nous faisons venir quelqu’un de l’agence d’Alexander, une servante ou un serviteur – car de temps en temps, nous demandons qu’on nous envoie un homme pour changer.

Anita acquiesça.

– Quand Alexander nous a transmis vos photos, j’avoue que nous avons pensé avoir trouvé une perle, mais en vous voyant, je suis certaine que la soirée va dépasser toutes nos espérances.

Katia leur sourit.

– Devrai-je coucher avec tous vos amis ?

– S'ils le désirent et si vous êtes d'accord, pourquoi pas ? En général, ça se passe entre nous, mais il arrive que notre servante participe.

– Pourquoi parlez-vous toujours de servante ?

Marco eut un petit rire.

– Parce que vous nous servirez le repas dans une tenue adaptée à notre bacchanale romaine.

Aucun problème... Et puis, cela lui permettrait de chasser ces souvenirs qui l'alanguissaient.

– C'est parfait !

Anita la contempla.

– Si je me souviens bien de votre profil, homme ou femme, rien ne vous dérange ?

– Non ! Les deux en même temps, si vous le souhaitez. En matière de sexe, mes limites se situent assez loin.

Marco approuva en hochant la tête, tandis qu'Anita se passait une langue gourmande sur les lèvres.

– Anita va vous donner de quoi vous changer. Nos amis ne vont plus tarder.

Le costume était sommaire. Katia se trouvait vêtue d'une simple toge blanche, qui laissait son sein droit à l'air et s'arrêtait juste sous ses fesses.

Les deux couples étaient arrivés, s'étaient changés, et avaient investi une pièce circulaire très spacieuse, réservée apparemment à leurs bacchanales. Six méridiennes à l'antique étaient disposées en un cercle rapproché, et un tas de coussins occupaient l'espace ainsi délimité au centre.

Devant chaque méridienne, une table basse servait à poser les assiettes ainsi qu'une petite amphore de vin sur pied. Les murs étaient couverts de frises reproduisant des motifs antiques et

l'éclairage était assuré par de vraies torches, scellées à intervalles réguliers sur la circonférence de la pièce.

C'était magique ! Quand Katia y entra pour la première fois, apportant le champagne de l'apéritif, elle s'immobilisa, croyant avoir fait un bond dans le passé.

Ses clients firent les présentations et elle fut appréciée par leurs amis. Luigi et Marina venaient de Rome, Fabrizio et Lucia de la périphérie. Marina était une rousse plantureuse que Katia trouva très sexy. Lucia était blonde. Leurs maris étaient assez séduisants, deux beaux bruns comme il sied aux Italiens.

La discussion allait bon train. Elle se contenta de passer devant chacun et remplit les coupes, puis regagna la cuisine. Il était certainement trop tôt pour que l'orgie commence.

Les directives qu'on lui avait données étaient très précises. Elle commença à garnir les assiettes d'antipasti traditionnels. Elle répartissait des roulés de jambon de Parme, quand elle sentit une présence derrière elle. Anita l'enlaça, son ventre collé contre ses fesses, et ses mains lui enveloppèrent les seins.

– J'ai très envie de toi, Katia. Tu me plais beaucoup.

Katia se laissa aller en arrière et glissa les mains dans son dos pour les réunir sur le sexe d'Anita.

– Hmmm... Je pensais qu'on allait m'oublier dans cette cuisine !

Anita lui pinça les tétons.

– Il n'y a aucun danger. Depuis que tu es arrivée, tu m'obsèdes.

Ses mains glissèrent lentement de ses seins à son sexe et Katia écarta les jambes pour la laisser faire. Anita était une très belle femme. Pas autant cependant que Marina, la rousse sulfureuse. Ses doigts caressaient son sexe, effleuraient son clitoris. Elle savait faire...

– J'étais venue te dire que tu pouvais servir. Nous t'attendons.

Elle la fit pivoter et l'embrassa. Sa langue joua contre la sienne un instant, puis elle s'éloigna. *Bien ! La glace est rompue*, songea Katia, en souriant. Elle attrapa un plateau, disposa les six assiettes dessus et emporta le tout.

Quand elle arriva dans la grande salle, Marina était à genoux, en train de faire une fellation à Marco. Anita, elle, s'était jetée sur Fabrizio, et Luigi prenait Lucia en levrette. Katia posa les assiettes en souriant, et les observa quelques instants, avant de retourner en cuisine.

Elle dévora son propre repas, ayant soudainement très faim et très chaud au

bas-ventre. Elle entendait leurs cris de plaisir jusque dans l'office, ce qui exacerbait son excitation déjà grande.

Quand elle servit la viande, Katia trouva les trois femmes emmêlées au milieu de la pièce, en pleine pâmoison, et elle n'aurait su dire à qui appartenait telle jambe ou tel bras. Un joli sac de nœuds en pleine extase, ravissant visiblement ces messieurs qui n'en perdaient pas une miette. Peut-être se sentaient-ils seuls ? Katia patienta et se rendit compte qu'elle n'attirait pas spécialement l'attention des trois mâles. Pourtant, à voir leurs sexes bandés, ils avaient envie de jouer, eux aussi !

Jusqu'à présent, si elle exceptait les caresses d'Anita, elle était demeurée étrangement transparente, et cela commençait à l'intriguer. C'était qu'elle bouillonnait de désir, elle aussi !

Elle retourna en cuisine en soupirant, et prépara la suite. En fait, elle avait tiré des plans sur la comète ; sa soirée se révélait assez ennuyeuse. Ces messieurs se satisfaisaient de la gent féminine qu'ils avaient à portée de... sexe !

Encore un peu et elle allait être bonne pour se faire un petit doigté en solo ! Elle rit toute seule à cette idée et prépara les fromages, qu'elle arrangea sur les assiettes. Quelques instants plus tard,

Katia entendit la petite clochette retentir, on l'appelait pour servir la suite.

Apparemment, ces dames avaient bien profité de leur partie à trois et s'en remettaient petit à petit. Katia déposa les assiettes devant chacun des convives, en terminant par le maître de maison.

– Dis-moi, Katia, une petite fellation te tenterait ?

Elle contempla son sexe bien rigide et hocha la tête. Elle s'agenouillait quand, derrière elle, Luigi rouspéta :

– Eh ! Ce n'est pas juste ! Toujours toi en premier !

Fabrizio ne fut pas en reste.

– Et moi alors ?!

Souriante, Katia se tourna vers les deux autres.

– Eh bien, je vous propose de m’occuper de vous trois en même temps. Qu’en pensez-vous, messieurs ?

Elle gagna le centre de la pièce et s’agenouilla sur les coussins où ils vinrent la rejoindre, tandis que leurs épouses applaudissaient en riant, puis les suivaient. Elle fit placer ces messieurs en demi-cercle devant elle. Leurs érections palpitantes lui disaient à quel point ils étaient impatients qu’elle commence. Sa stratégie fut des plus simples : elle en masturbait deux, tout en suçant le troisième, et alternait régulièrement.

Elle était heureuse qu'on s'intéresse enfin à sa petite personne.

Soudain, elle sentit qu'on la soulevait légèrement ; la voluptueuse Marina se glissa sous elle pour lui offrir un cunnilingus. Elle lui fit un clin d'œil et, sans attendre, colla sa bouche à sa fente, puis la pénétra délicieusement de sa langue.

Lucia et Anita furent bientôt de la partie, elles aussi, la caressant de façon affolante, s'attardant sur ses seins dont elles excitèrent les tétons avec leurs doigts. Et Katia eut beaucoup de mal à se concentrer sur le joli sexe de Luigi, dont elle était en train de se régaler.

C'était divin, toutes ces mains, ces bouches, ces sexes, pourtant elle avait fait bien mieux et avec plus de personnes dans un club ! Était-ce l'ambiance antique, les tenues d'époque ou son excitation qui n'avait que trop duré ? Elle eut rapidement plusieurs orgasmes.

Les hommes se décidèrent à jouir. Seul Marco eut droit à sa bouche et elle se dépêcha de satisfaire les deux autres.

Marina lui dévorait toujours le sexe. Katia finit par repousser les hommes, fit volte-face et plongea sur le sexe de la belle rousse pour lui rendre sa gentillesse. Marina était trempée. Katia lui lécha la fente, lui tortura le clitoris, puis la pénétra profondément de ses

doigts avec une frénésie semblable à celle qu'elle avait offerte à ces messieurs. Elle sentit une fois encore l'extase lui consumer le bas-ventre. Elle explosa soudain, et gémit longuement de bonheur.

Puis elle roula sur le côté, épuisée, et s'aperçut alors qu'à côté d'elle, Lucia et Anita s'étaient lancées dans le même exercice.

Marco s'approcha d'elle.

– Viens, je t'emmène à la douche.

Elle fut ravie de cette proposition, car elle avait le visage et le buste couverts de sperme. Elle se releva non sans avoir longuement embrassé Marina auparavant.

Marco la conduisit dans la salle de bains du rez-de-chaussée, la plus petite selon lui et l'une des plus grandes qu'elle ait jamais vues. Elle ôta sa tunique et l'abandonna sur le carrelage.

Katia se glissa sous le jet d'eau avec délices. Très vite, elle sentit un sexe bandé contre ses fesses alors que les mains de Marco s'emparaient de ses seins, les massant avec douceur, puis il fit rouler ses tétons. Elle se retourna. Marco lui souriait et elle lui vola un baiser sauvage tout en se saisissant de ce sexe bien dur qu'elle masturba lentement, avec une grande amplitude. Katia emprisonna le gland tout tendu dans sa main en corolle, lui donnant un mouvement tournant. Ravie, elle le vit clore les yeux

et gémir. Elle approcha son sexe du sien et le promena lentement sur sa fente, avant de masturber son clitoris en petits cercles très rapide.

– Prends-moi... Tout de suite... Debout !

Sa voix était déjà rauque de désir et son souffle court. Il la souleva sans aucune difficulté. Katia écarta promptement les jambes et lui enserra la taille, tandis qu'il la laissait retomber sur son sexe, raide comme un bout de bois. Sentir ce membre tout chaud, si dur et gorgé de son désir, la pénétrer d'un coup fit crier Katia, savourant déjà son bonheur à venir. Tenant fermement ses cuisses puis soutenant ses fesses, il lui fit

l'amour lentement alors que son dos glissait contre le marbre. Son va-et-vient, d'une grande amplitude et au rythme peu rapide, lui arracha rapidement des gémissements de plaisir de plus en plus fort.

– Oh ! Hmmm...

Rouvrant les yeux, elle aperçut Anita devant la porte ; cette dernière les regardait, une main entre les cuisses. Marco accéléra encore le rythme ; il l'écartelait avec son sexe devenu une colonne de marbre brûlant.

– Oh ! Je vais jouir !

Haletante, elle lui planta les ongles dans les épaules et bascula violemment la

tête en arrière. Heureusement qu'il était assez musclé pour la retenir !

Elle cria son orgasme tandis qu'il jouissait en elle. Puis il la laissa se dégager et reposer les pieds sur le carrelage.

– Eh bien, toi alors !

Elle l'embrassa avec douceur, admira son sexe qui débandait lentement. Une petite merveille qui venait de lui procurer un plaisir des plus intenses...

Elle leva le pouce.

– Pause ! Sinon, vous allez me faire mourir.

Elle reprit sa douche et, cette fois, ce fut Anita qui la rejoignit, mais uniquement

pour profiter de l'eau et lui parler.

– Il est doué, mon chéri, pas vrai ?

– Hmmm... Super ! Tu aimes le regarder prendre une autre femme ?

– Oh oui ! Je me suis caressée et j'ai joui plusieurs fois en vous matant.

Un couple libéré qui nageait dans un parfait bonheur. Elles se séchèrent rapidement.

– Il te reste les desserts et le café à servir. Je retourne les voir. Je t'ai posé une toge pour te changer.

Alors qu'elle s'apprêtait à quitter la salle de bains, Anita se tourna vers elle.

– Ta pipe avec les trois en même temps nous a beaucoup excitées, tu sais ! C’était très chouette ! Marina en pince pour toi et elle m’a demandé les coordonnées de l’agence. Il y a de grandes chances pour que tu reviennes souvent à Rome !

Elle eut un petit rire de gorge et lui fit un clin d’œil avant de partir. Katia enfila sa tunique propre, le même modèle que la précédente, tout en se demandant ce que lui réservait encore la soirée.

Le temps de déguster les desserts et de boire plusieurs tournées de café, la tension était retombée. Katia reçut la visite impromptue de Marina dans la cuisine. Elle confirma qu’elle avait la

ferme intention de la revoir au plus vite et chez elle. Elle évoqua un tête-à-tête et peut-être une partie à trois avec son mari.

Puis vint le moment des digestifs. Katia emporta les bouteilles d'amaretto et de grappa stravecchia sur un plateau.

Quand elle arriva dans la salle, ils parlaient fort, riaient.

– Ah ! Katia, tu arrives bien !

Avant de demander pourquoi, elle posa son plateau et fit le service. Quand elle eut terminé, Marco lui apporta un verre et elle se versa une bonne lampée d'amaretto, un alcool qu'elle affectionnait tout particulièrement.

– Alors, en quoi puis-je vous être utile ?

Elle prit place sur la méridienne de Marina, qui posa la tête sur ses cuisses. Marco fit un signe à Luigi et ce fut ce dernier qui lui expliqua la suite du programme.

– Nous avons proposé à ces dames de finir la soirée en leur faisant l’amour chacune leur tour. Mais elles ne veulent pas de nous trois en même temps. Alors, on se demandait si...

Katia but cul sec son digestif, qui passa aussitôt dans ses veines, car elle n’était pas habituée aux alcools forts.

– Tous les trois en même temps ? Avec plaisir !

Les autres femmes, hilares, réclamèrent une démonstration immédiate. Katia, mise au défi, se leva aussitôt. Elle avait déjà repéré la taille de leurs sexes et ne voulait pas souffrir outre mesure. Elle appela tout d’abord Marco.

– Viens et allonge-toi.

Elle se coucha sur lui, l’embrassa et glissa entre ses cuisses. Une courte fellation suffit à ranimer son sexe. Elle remonta alors vers sa bouche et, tout en l’embrassant, s’empala sur lui avec lenteur.

– Hmmm... Que c’est bon !

Il s'agrippait à ses seins et donnait déjà de sérieux coups de reins.

– Doucement, bel étalon !

Elle se redressa et s'assit pour contrôler ses mouvements. Elle joua du bassin afin de le garder en elle et de ne pas laisser retomber son érection.

– Luigi, viens...

Il s'approcha, et elle lui montra la tête de Marco.

– À genoux, mon chéri, que je me régale de ton bel outil.

Il bandait déjà, et grossit encore quand elle le prit dans sa bouche. Les sandwiches étaient l'une des choses les plus excitantes qu'elle connaissait et

pratiquait assidûment en club. C'était une merveille de sentir deux sexes masculins bien durs la pénétrer ainsi, à l'opposé l'un de l'autre.

Elle donna le rythme, en appui sur un bras, l'autre tenant le sexe de Luigi par la hampe. Lentement, le plaisir monta en elle, exacerbé par les gémissements de ses deux amants. Marco lui saisit les fesses à pleines mains, donnant ainsi plus d'amplitude à sa pénétration.

Cela devenait insoutenable ! Elle lâcha Luigi quelques secondes, serrant les dents en sentant l'extase s'emparer de tous son corps.

– Fabrizio... Maintenant !

Il ne se fit pas prier et elle le sentit s'installer derrière elle. Bon prince, Marco lui écarta les fesses, tandis que l'autre se présentait devant ses reins. Il entra en elle en douceur et elle vint à leur rencontre, s'empalant sur leurs deux sexes bandés à l'extrême.

– Oh ! Plus loin... Plus loin !

Elle plongea alors sur Luigi comme une folle et l'avala presque entièrement. Satisfaire trois hommes à la fois, c'était beaucoup plus difficile qu'en contenter deux, mais elle avait suffisamment d'expérience pour gérer le délicat problème des va-et-vient. Elle imposa son rythme et masturba rapidement Luigi.

Marco fut le premier à jouir, Luigi le deuxième, tandis que Fabrizio s'acharnait sur ses reins, donnant de grands coups. Il finit lui aussi par jouir.

Katia retomba alors de tout son poids sur Marco, cédant enfin à son propre orgasme. Un feulement de bête lui échappa. Elle n'en pouvait plus, tremblait de tous ses membres.

Elle roula sur le dos pour libérer Marco, et resta sans bouger sur les coussins, les bras en croix. Les trois femmes avaient le regard braqué sur elle ; leurs visages trahissaient leur admiration.

– Ne me demandez plus rien, déclara-t-elle. Je suis incapable de bouger un seul petit doigt !

La soirée s'acheva après quelques autres corps à corps torrides auxquels Katia, trop épuisée, refusa de participer.

Vers 3 heures du matin, ils allèrent tous se coucher.

Alors qu'elle commençait à s'endormir, Katia sentit quelqu'un se glisser sous sa couette.

– Je voulais profiter encore un peu de toi. Je peux ?

C'était Marina. Ça promettait ! C'était bien aussi, car elle avait besoin de douceur. Elle s'abandonna à ses caresses, qui ne tardèrent pas à la réveiller complètement. Décidément, Marina était

très douée. Efficace, convaincante... mais épuisante !

Le lendemain matin, Katia salua ses clients. Elle eut beaucoup de mal à éviter un énième tête-à-tête avec Marina, dont la nymphomanie ne faisait décidément aucun doute !

Marco proposa de la raccompagner à l'aéroport et elle accepta avec plaisir. Elle ne le lui dit pas, mais elle souhaitait quitter Rome et le Vatican au plus vite, fuir la nostalgie stupide de son mariage qui avait sombré. Elle avait beaucoup trop de bons souvenirs ici. Son divorce n'en avait pas entaché l'éclat, bien au contraire. Ce voyage avec Éric faisait

partie des moments les plus heureux de sa vie.

L'Alfa Romeo s'engageait à peine sur l'autoroute, en direction du Fiumicino, que son portable, qu'elle venait de rallumer, lui indiqua l'arrivée d'un SMS. Elle consulta le message.

– Merde !

Marco lui jeta un regard étonné. Il avait parfaitement compris son juron.

– Je suis désolée, Marco, mais je ne pars plus. Pourrais-tu faire demi-tour, s'il te plaît, et me laisser quelque part dans le centre de Rome ?

Elle relut machinalement le message.

URGENT !

Restez à Rome, client de dernière minute. Salaire doublé compte tenu de la période. Vacances plusieurs jours. Instructions suivent par e-mail. A. K.

Elle maudit Alexander. Il lui fallait téléphoner à ses parents, à présent, et leur annoncer qu'elle ne serait pas avec eux à Noël.

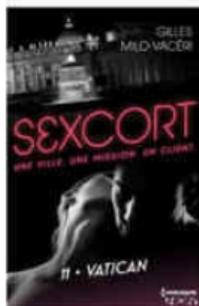
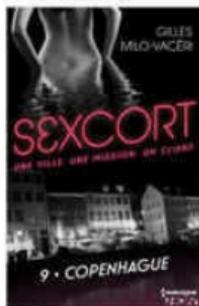
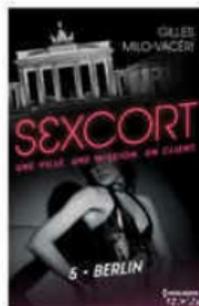
La banlieue romaine défilait devant ses yeux. Voilà... Elle allait fêter son sinistre anniversaire de mariage à Rome, et réveillonner de nostalgie.

Je suis maudite !

Elle jeta rageusement son portable au fond de son sac et ne dit plus un mot.

À suivre...

**Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !**



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tangui Morin © slava_14 -
Fotolia

© Wknight94 Wiki Commons Royalty Free ISBN
9782280340434

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses

filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

10. Rome

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

Mission 9 : Rome

Se prêter à un jeu de rôle pour un riche couple d'Italiens ? Avec plaisir ! D'autant que le thème ressemble fort à une bacchanale. Pourtant, Katia va vite se rendre compte qu'il lui sera difficile de rester à sa simple place de servante – et spectatrice – tandis que les invités se lancent dans des activités très excitantes...

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.





GILLES
MILO-VACÉRI

SEXCORT

UNE VILLE. UNE MISSION. UN CLIENT.



11 • VATICAN

HARLEQUIN
VEONA

GILLES MILO-VACÉRI

Sexcort

11. Vatican



Katia parcourut de nouveau l'e-mail qu'elle venait de recevoir, sur l'écran de son téléphone portable. Non, pas d'erreur... Elle avait bien lu, hélas...



ZURICH INTERNATIONAL SEXCORT

FICHE DE MISSION

Prestation n°10

Nom de l'escort : Katia Maslov

Date : 22/12/2014

Début du rendez-vous : 14h (prise de contact)

Ville : Vatican, Rome

Lieux : devant la chapelle Sixtine puis Residenza Paolo VI, Via Paolo VI, 29

Nom du client : M. Lorenzo Ferretti

Profession : non renseignée

Durée de la vacation : 3 jours + 2 nuits (éventuellement plus)

Type d'exigences : simples

Remarque : thème imposé => rencontre romantique.

Elle se laissa tomber sur un banc public, les jambes coupées, tremblant comme une feuille. Et le vent glacial n'y était pour rien ! Elle lisait, relisait le message. Mais rien ne changeait sur l'écran, ni le lieu du premier rendez-vous, ni l'hôtel. Et cette exigence... une rencontre romantique !

Elle laissa tomber sa main sur ses cuisses, démoralisée. Elle avait cru pouvoir fuir, mais le passé l'avait rattrapée de la pire des manières.

– Ce n'est pas possible !

Elle en avait presque gémi. Elle regardait autour d'elle les passants qui se pressaient, fuyaient le vent glacial. Tout

était normal. Elle soupira, rangea son téléphone et se releva. Il ne fallait pas qu'elle reste immobile, même si le froid n'avait aucune prise sur elle en cet instant précis. Trop de sentiments contradictoires s'entrechoquaient en elle pour qu'elle pense à la température.

Elle marcha sans but, heurtant de temps en temps des personnes anonymes, oubliant de s'excuser. Tout était encore si limpide dans sa mémoire.

Éric lui avait proposé un séjour d'une semaine à Rome. Ils étaient descendus à la Residenza Paolo VI, un palace de luxe qui donnait sur Saint-Pierre, à une minute du Vatican. Ils avaient visité la Ville éternelle en faisant mille folies, et leurs

éclats de rire résonnaient encore douloureusement à ses oreilles. C'était le temps merveilleux où rien ne semblait pouvoir briser leur amour.

Et cette maudite chapelle Sixtine !

Éric l'avait entraînée tout au fond, devant le maître-autel, au pied du *Jugement dernier* peint par Michel-Ange. Elle se souvenait parfaitement du Christ sur la croix qui semblait la regarder comme s'il savait déjà ce qui allait lui tomber dessus. Amateur d'art comme elle, Éric avait levé les yeux et admiré les personnages si merveilleusement représentés. Elle avait suivi son regard et était restée bouche bée devant le

grandiose de cette fresque, qui occupait tout le mur.

Puis elle avait senti qu'il lui passait quelque chose au doigt... Le solitaire qu'elle portait encore maintenant à l'annulaire gauche.

– Katia, tu es la femme de ma vie et je veux t'épouser. Je t'en prie, accepte pour faire de moi le plus heureux des hommes.

Il s'était ensuite agenouillé devant elle. Il devait bien y avoir autour d'eux mille témoins qui les contemplaient, un sourire en coin, guettant sa réponse ! Difficile de parler quand l'émotion vous serre la gorge, mais elle avait balbutié « oui ». Un tonnerre d'applaudissements avait alors

salué sa réponse, puis Éric s'était relevé et l'avait prise dans ses bras.

Ils avaient poursuivi leur périple italien par Venise, dans un autre palace, et trois mois plus tard, à Paris, elle lui disait officiellement « oui ».

– Ce n'est pas possible ! Pas possible du tout !

Elle se rendit compte soudain qu'elle parlait à voix haute. Les gens autour d'elle devaient la prendre pour une folle ! Ce ne pouvait être que lui... Qui d'autre aurait une idée pareille ? Un rendez-vous avec une escort-girl devant la chapelle Sixtine et un hôtel si proche du Vatican.

Elle s'alluma une cigarette, signe chez elle d'une intense nervosité. Comment Éric avait-il pu découvrir son nouveau métier ? Pour quelle raison aurait-il surfé sur le site de l'agence ? Aux dernières nouvelles, il était encore avec la garce qui avait brisé leur mariage.

Non, impossible, ça ne pouvait être lui, ou alors elle devenait complètement folle.

Elle scruta le nom de la rue où elle avait fini par arriver en marchant nez au vent. Un bref coup d'œil sur son plan et elle se repéra. Elle mangerait un morceau dans un restaurant du centre, décida-t-elle. Elle arpenta la Via dei Coronari, une rue piétonne, avant d'obliquer vers les quais du Tibre, à quelque distance de là.

Depuis le pont Vittorio-Emanuele II, elle aperçut les dômes de la Ville Sainte. Elle lui tourna le dos et repartit en quête d'un endroit où déjeuner. Avec Noël qui approchait et la messe solennelle du pape, le quartier était envahi de touristes et d'ecclésiastiques.

Elle trouva un petit établissement aux tables déjà bien remplies sur le Corso, devant la gare routière, et s'engouffra à l'intérieur.

Le cœur battant, elle regardait sa montre toutes les cinq minutes, et trompait son impatience en mangeant. Elle acheva son repas avec plusieurs cafés, l'esprit obnubilé par une même question : Éric ou pas Éric ?

Après avoir traversé la place Saint-Pierre et contourné par la droite la Basilique, elle se dirigea vers la chapelle Sixtine en bousculant une foule dense et quasi impénétrable. Sans se perdre ni prêter aucune attention aux magnificences des bâtiments, elle atteignit enfin le lieu du rendez-vous.

Il était 13 h 55.

Elle prit sur elle pour calmer les battements désordonnés de son cœur et étouffer l'émotion qui la gagnait. C'était Éric, forcément... Il ne pouvait en être autrement. Lui seul savait ce qu'ils avaient fait à Rome.

Mais il avait beau la faire revenir sur ces lieux magiques, hantés par les plus beaux souvenirs de son existence, elle ne lui pardonnait pas la trahison qui avait tout sali entre eux et brisé leur couple.

Peu à peu, cependant, elle reprit le dessus et son attitude changea du tout au tout. Elle s'en voulut de ne pas être passée par l'hôtel pour déposer son sac de voyage, tout en sachant que la Residenza Paolo VI représentait une redoutable épreuve, bien pire que l'endroit où elle était en train de faire le pied de grue. Elle se consola en songeant que le sac n'était pas trop lourd. Elle consulta sa montre : 14 h 10, et toujours personne à l'horizon.

Elle décida alors d'entrer dans l'antichambre de la chapelle, Sala Regia, pour vérifier qu'elle n'avait pas raté son « client ». Peut-être le rendez-vous avait-il été mal fixé. Elle resta près de l'entrée, s'avançant légèrement. Il y avait beaucoup plus de monde que dans ses souvenirs et sans photo de son client, elle était désemparée. Elle se mit donc à sourire un peu bêtement à tous les hommes seuls, sans oser trop en faire cependant.

Elle se retourna soudain *et le vit*.

Pas Éric, mais le beau brun aux yeux verts qui semblait la suivre partout où l'agence l'envoyait. Cette fois, il ne lui échapperait pas ! Elle laissa tomber son

sac de voyage et courut, fendant la foule sans précaution ni retenue. Tant pis pour son client, il n'avait qu'à pas être en retard !

Dans la foule compacte qui l'empêchait d'avancer comme elle le voulait, elle le perdit très vite de vue. Elle se retrouva bientôt dans la grande salle, envahie de touristes, elle aussi. Jurant comme un charretier, elle fit un tour complet sur elle-même. Comment avait-il pu disparaître si rapidement ? C'était à devenir folle, cette histoire !

Elle courut alors jusqu'au donjon des Borgia, poursuivit jusqu'à la cour du Belvédère, n'hésitant pas à dévisager les

hommes qu'elle croisait, mais elle fit encore chou blanc. Son bel inconnu aurait pu tout aussi bien reprendre à gauche et se diriger vers la Basilique. Le souffle court, Katia piqua un sprint et rejoignit l'une des sorties principales, bousculant des touristes qui protestèrent avec véhémence, l'insultèrent même parfois.

Mais elle ne vit personne ressemblant de près ou de loin à cet homme et elle finit par penser qu'elle avait été victime d'une hallucination. Elle était bouleversée par cet endroit qui lui rappelait trop de souvenirs, et son esprit et ses yeux l'avaient peut-être induite en erreur...

Il avait dû la voir et, comme elle s'était précipitée à ses trousses, il avait pu disparaître dans la foule comme il voulait.

Elle pestait, les bras le long du corps, et prit soudain conscience de ses mains vides.

Oh non, mon sac !

Elle détala aussitôt, reprit la direction de la chapelle, et tomba sur un attroupement. Elle s'avança, mal à l'aise. Des carabiniers, des gardes suisses et des hommes à la mine patibulaire – certainement des policiers en civil – entouraient son bagage. Deux d'entre eux parlaient dans un talkie-walkie, et un carabinier l'empêcha d'aller plus loin. Le

rouge au front, elle montra le sac abandonné.

– Heu... C'est le mien !

Heureusement qu'elle maîtrisait l'italien ! L'un des policiers en civil s'adressa alors à elle courtoisement, même si elle devinait chez lui une colère maîtrisée. Il lui expliqua qu'on n'abandonnait pas ses bagages ainsi, au risque de les voir détruits par la police antiterroriste. Katia, confuse, présenta ses excuses et les policiers la laissèrent, après lui avoir longuement fait la morale. Elle récupéra son sac et ne put s'empêcher de regarder une fois encore l'autel, tout au fond de la salle. Elle était soulagée de ne pas y voir Éric et songea

qu'elle aurait été tout à fait capable de lui arracher les yeux, voire pire !

Quant à ce beau brun impossible à rattraper, elle était maintenant persuadée qu'il la suivait sur ordre de l'agence, dans le cadre d'une enquête de satisfaction auprès de ses clients. Quoi de plus normal, étant donné qu'elle était nouvelle ? Elle ne pouvait le leur reprocher ; c'était même un gage de sérieux pour son avenir.

Elle fit brusquement demi-tour et heurta un touriste. Elle sourit, ouvrit la bouche pour s'excuser de sa maladresse et se figea.

L'inconnu qu'elle venait de courser dans les méandres du Vatican, cette

hallucination, ce fantôme, venait de se matérialiser.

Il se tenait devant elle et lui souriait de toutes ses dents.

Trop abasourdie pour réagir à la mesure de sa colère et de sa surprise, Katia referma la bouche et fit un pas en arrière, attendant qu'il parle le premier.

– Bonjour Katia. Je suis navré, je vous ai manqué, tout à l'heure.

– Vous connaissez mon prénom ? demanda-t-elle d'une voix neutre.

Il acquiesça, et lui décocha un nouveau sourire éblouissant.

– Oh ! Pardon... Quel muflle je fais ! Je suis Lorenzo Ferretti. Enchanté ! Nous avons rendez-vous à 14 heures et j'étais un peu en retard.

Katia faillit répliquer vertement et se retint à temps. Tout était clair, maintenant ! Ce type l'avait suivie un peu partout pour l'évaluer en quelque sorte, et cette dernière vacation n'était qu'un faux rendez-vous avec un employé de l'agence. Ils n'auraient jamais dû choisir un tel apollon, car il ne passait pas inaperçu et elle l'avait vite repéré. Ainsi, Alexander et Renata voulaient la tester, pensant qu'elle n'y verrait que du feu ?

Très bien ! En ce cas, elle allait leur en donner pour leur argent !

– Oh ! Je suis ravie, Lorenzo. L'agence ne m'avait pas prévenue que vous étiez si bel homme !

Il hocha la tête. Lorenzo devait être un pseudonyme. Elle fut tentée de l'embarrasser, puis renonça. Il fallait qu'elle se montre fine et que son soi-disant client ne se doute pas qu'il était démasqué, à aucun moment.

Il tendit la main.

– Allons à l'hôtel, si vous voulez bien... Je prends votre bagage.

Elle acquiesça et lui tendit son sac. Bien décidée à se surpasser, elle lui prit le bras et marcha tout près de lui, épaule contre épaule.

– Je pense que nous allons passer un excellent moment, tous les deux.

Il fit oui de la tête.

– J'en suis persuadé. L'agence vous a dit ce que je souhaitais ?

En son for intérieur, Katia rit de bon cœur. Une rencontre romantique ? Comme cela lui facilitait la tâche !

– Oui, vous voulez un moment romantique...

– En effet... Et je trouve que notre rencontre commence sous les meilleurs auspices ! C'est si romantique, le Vatican, tous ces lieux chargés d'une histoire éternelle. Et puis, Rome sera toujours Rome. Vous connaissez Londres et Paris,

je suppose ? Je trouve que Rome a un cachet particulier, un charme incomparable...

Chante beau merle ! Si tu crois que je ne te vois pas arriver.

– Oh oui ! J’adore Rome...

Elle se colla plus étroitement à lui.

S’il choisissait d’aller directement à l’hôtel, c’était qu’il ne comptait pas s’embarrasser d’autant de romantisme qu’il le prétendait. Peu importait à Katia. Faire l’amour avec lui serait déjà un plaisir, car il lui plaisait beaucoup, et elle allait lui démontrer en prime que l’agence avait fait le bon choix avec elle.

– Vous me semblez bien pensive, Katia.
Un souci ?

Elle se mordilla les lèvres. Il lui fallait jouer vraiment très serré, car ce M. Ferretti, ou quel que soit son nom, semblait très attentif et observait ses moindres réactions.

– Vous savez, votre demande m’a surprise, pour être franche. J’adore l’idée du romantisme, d’autant plus que nous sommes à Rome, et, très sincèrement, vous me troublez beaucoup...

Il sembla satisfait de sa réponse, mais demanda cependant :

– Je suppose que vous dites la même chose à tous vos clients ?

Elle ne tomba pas dans son piège.

– Croyez-le ou non, Lorenzo, je suis sincère. Je ne suis pas du genre à flatter la galerie, même dans notre situation. Vous avez réservé mes services, soit ! Il n'empêche que je me sens bien, vous me plaisez et cette ville m'enchante.

Il lui sourit et Katia se perdit un instant dans son regard infernal qui fouillait en elle.

– Je vous crois, votre voix a l'accent de la vérité et... Eh bien, ça me fait plaisir !

Une petite sonnette d'alarme résonna en elle. Surtout ne pas croire en ses belles paroles ! Ne pas oublier qui il était !

Tout en cheminant, elle se posait beaucoup de questions, faisait mille hypothèses, et finit par conclure que le mieux était de faire profil bas, de ne pas prendre d'initiative et de jouer les femmes romantiques du mieux qu'elle pouvait. Elle n'aurait pas trop à se forcer, cela dit. Il fallait qu'elle laisse entrevoir sa vraie nature, tout en se préservant, car elle jouait sa place et son avenir.

Tandis qu'ils s'arrêtaient devant une statue, elle glissa sa main dans la sienne, et se perdit dans une contemplation nullement feinte.

– Oh ! C'est... C'est...

Elle était véritablement époustouflée par la qualité de l'œuvre si finement

ciselée dans le marbre. Lorenzo lui pressa la main.

– Vous avez raison, c'est éblouissant, et la finesse des détails laisse pantois. C'est de Michel-Ange. Qui d'autre aurait su reproduire si fidèlement tous ces détails ?

Elle hocha la tête et ils reprirent leur lente déambulation, se tenant maintenant par la main avec un naturel surprenant.

Ils attendirent patiemment à la réception de l'hôtel qu'on s'occupe d'eux, ce qui permit à Katia d'examiner les lieux. Le palace n'avait guère changé et elle dut chasser avec énergie la vague de nostalgie qui revenait au grand galop.

Le concierge fit signe au groom qui récupéra son sac des mains de Lorenzo, et tous trois se dirigèrent vers les ascenseurs.

Ils pénétrèrent dans la chambre et Katia demanda soudain :

– Vous n’avez pas de bagages ?

– Si, bien sûr. Je suis passé les déposer avant de vous rejoindre, c’est pour ça que j’étais en retard.

Elle jeta un coup d’œil circulaire dans la chambre et se tourna vers lui, alors qu’il donnait un pourboire au groom.

– Vous avez aussi pris le temps de ranger vos vêtements ?

Il fronça les sourcils, observant la pièce à son tour, puis son regard s'éclaircit.

– Ah... Mais ce n'est pas ma chambre... La mienne est à côté. Nous sommes voisins.

Elle dut avoir l'air déconfite, car il ajouta :

– Ne faites pas cette tête ! Je souhaite un moment romantique... Vous vous souvenez ?

Ça, elle l'avait bien compris, mais on ne se payait pas une escort-girl spécialisée pour dormir chacun dans sa chambre !

– Je... C'est un peu déroutant, mais ça me va bien. On fait comme vous sentez !

Il hocha la tête et ouvrit la porte.

– Je vous laisse vous installer, et on se retrouve au bar dans un moment. Un bon expresso, pour faire connaissance, ça vous convient ?

– Oui, bien sûr.

Lorsqu'il eut disparu, Katia fixa la porte, stupéfaite.

Alors celle-là, on ne la lui avait pas encore faite !

Tout en rangeant ses affaires, elle réfléchissait. Qu'est-ce qui se cachait sous cette volonté de romantisme ? Ce beau mâle était-il timide ou bien tout cela

était-il calculé ? Avec un véritable client, ce serait à elle de provoquer le rapprochement. Qu'à cela ne tienne !

Elle se changea, passa des sous-vêtements affriolants et une robe sexy. Elle avait opté pour le noir total, et s'il ne regardait pas dans son décolleté, le beau Lorenzo serait à la limite de la goujaterie !

Elle se contempla dans le grand miroir, enfila une veste, et descendit au rez-de-chaussée pour rejoindre son pseudo-client.

À elle de rompre la glace, donc, car les clients ne payaient pas ses services pour rien.

En entrant, elle fit sensation ; tous les regards masculins convergèrent vers elle. Après un rapide coup d'œil circulaire, elle repéra Lorenzo assis à une table, un peu à l'écart. Un garçon s'avança et lui proposa de le suivre, l'appelant même par son nom. Tel était le service dans les palaces, où le personnel était formé à l'excellence et jamais pris en défaut.

Galamment, Lorenzo se leva à son arrivée et le garçon l'aida à s'asseoir, repoussant ensuite sa chaise avec une élégance qui la ravit.

– Vous êtes sublime, Katia. C'est une attention délicate de vous être changée.

Un café vous convient ? Sinon, ils servent des chocolats chauds à mourir !

Oui, cela aussi, elle s'en souvenait parfaitement.

– Un café, ce sera parfait.

Il passa commande et elle put enfin le détailler, s'autorisant un petit sourire.

– Ce sourire est à prendre comme un compliment ?

– Bien sûr, j'apprécie ma chance, Lorenzo. Heu... Puis-je vous poser une question indiscrete ?

Il acquiesça et elle le fixa dans les yeux pour y guetter l'ombre du mensonge.

– Êtes-vous célibataire ?

Il fit la moue.

– En effet, c'est indiscret.

Il avait lâché ces mots sans l'ombre d'un reproche dans la voix, pourtant Katia se morigéna intérieurement. Quelle sotte ! Ça ne la regardait en rien.

Il soutint son regard et finit par sourire.

– Je le suis, effectivement, et c'est la seule assurance de ne pas être déçu.

Bien joué Katia, bravo ! Tu n'as besoin de personne pour te saborder toute seule !

Il dut sentir sa gêne, car il enchaîna aussitôt :

– Ne faites pas cette tête-là, voyons ! Il n’y a rien de grave... On profite des charmes de la ville, si ça vous tente ? Il y a une exposition pas loin d’ici.

Elle retrouva le sourire instantanément. Elle ne devait pas se laisser aller. Cela dit, quelle idée, aussi, de jouer la corde du romantisme !

– Je monte récupérer mon manteau.

– Je vous accompagne, si vous le permettez, bien sûr.

Katia faillit répondre qu’ils pouvaient profiter de l’intermède, et s’abstint à la dernière seconde. Tout était si étrange, dans ce rendez-vous qui prenait une dangereuse allure de vérité. Avec son

côté fleur bleue, elle était sûre de finir par y croire.

Un moment plus tard, ils entraient dans sa chambre et Katia ôta sa veste.

– Je l’avais deviné, votre robe est magnifique ! C’est dingue ! Alors que d’autres femmes sombreraient dans la vulgarité avec une robe aussi sexy, chez vous, elle rehausse votre classe naturelle... Je suis épaté. Franchement.

Elle put lire dans ses yeux qu’il était sincère, qu’il n’y avait rien de calculé dans ses propos. Elle lui sourit.

– Merci, Lorenzo. Dites, on pourrait peut-être se tutoyer ?

– Avec plaisir, j’en serais très heureux.

Quelque chose ne collait décidément pas... Nombreux sont les hommes qui lui auraient déjà sauté dessus ou auraient au moins tenté une approche quelconque. Pas lui. Elle songea un instant à téléphoner à l'agence pour demander des instructions, afin de satisfaire au mieux ses attentes.

– Quelque chose te trouble ? Tu veux peut-être changer de robe et ma présence t'indispose ? Ne te gêne pas pour me le dire et je sors.

Séduisant, intelligent, gentil, il ajoutait maintenant à la liste de ses qualités la plus élégante des courtoisies...

– Tu es toujours comme ça, plein de prévenance et de politesse, avec une femme dont tu paies les services ?

Son sourire fut éblouissant.

– Si tu veux le savoir, c'est la première fois.

Déstabilisée, elle sonda son regard. Non, il ne mentait pas, ou alors c'était un menteur professionnel. Peut-être faisait-elle erreur... Peut-être n'était-il pas le beau brun qu'elle avait repéré au cours de ses voyages...

– Tu penses que ma robe ne sera pas assez chaude ?

– Je l'adore, elle souligne tes formes à merveille. Cela dit, il fait froid et à moins que tu ne mettes un petit gilet en plus de ton manteau, tu devrais effectivement te changer.

Malheureusement, elle n'avait pas pris de robe plus chaude car, durant ses séjours à l'étranger, ses activités se cantonnaient le plus souvent dans une chambre.

Elle pencha la tête de côté.

– Tu es surprenant, Lorenzo. À vrai dire, je n'ai pas prévu de vêtements pour sortir...

– Alors, allons faire les boutiques... Je t'offre de quoi te couvrir plus chaudement ! Après, pour me faire plaisir, on ira voir l'exposition.

– Ah, mais, à moi aussi, ça me fera plaisir ! Seulement, je ne sais pas si...

– Disons que ça fait partie de mon forfait. Vu comme ça, tu acceptes ?

Et désarmant, en plus de tout le reste !
Que pouvait-elle faire, sinon accepter ?

– Eh bien, si tu veux.

– Enfile vite ton manteau. Je connais une boutique super sympa, pas très loin. On y sera en dix minutes, en marchant vite.

Il s'éloignait déjà vers la porte, tout content. Katia décrocha son manteau, le rejoignit, et il poussa la politesse en l'aidant à le passer.

Quelques minutes plus tard, ils cheminaient dans la rue, affrontant le froid serrés l'un contre l'autre.

Quand ils furent dans le magasin, Lorenzo entra dans la cabine avec elle, et Katia en fut soulagée. Elle comprenait mieux, maintenant. Il aimait s'adonner au plaisir dans des lieux peu communs et, comme beaucoup d'hommes, il fantasmaït sur les cabines d'essayage...

La boutique était luxueuse et il y avait de tout, des sous-vêtements aux manteaux de fourrure.

– Tu aimes la fourrure ? lui demanda-t-il. La fausse, je veux dire. Je ne supporte pas qu'on tue un animal, ne serait-ce qu'un lapin, pour en faire un manteau.

– Et toi, tu aimes ?

– Oui, un manteau long qui cache tout et dessous, une robe sexy... Je trouve ça très excitant.

Son regard avait alors pétillé. Fétichiste de la fourrure et écologiste convaincu ? Cet homme était le plus compliqué de ses clients ou le plus beau menteur de la Terre ! Quoi qu'il en soit, il la déroutait complètement. Elle ne savait plus que faire ou comment agir.

Ils attendaient la vendeuse. Katia avait choisi un ensemble très sexy, un joli pull de cachemire et une jupe longue fendue. La vendeuse apporta les vêtements et referma le rideau avec un petit sourire en coin qui en disait long sur le fond de sa pensée.

Katia dézippa sa robe et la fit tomber à ses pieds, les yeux dans ceux de Lorenzo.

– Je te plais ?

Il lui sourit en guise de réponse, et hocha la tête.

Qu’attendait-il donc pour lui sauter dessus ? Devait-elle prendre l’initiative ? La situation lui échappait complètement !

Il la regarda s’habiller.

– Sans blague, ces vêtements sont faits pour toi ! Ils te vont encore mieux que la robe. Et avec le manteau qu’on a choisi, ce sera parfait !

– Je croyais qu’une robe sexy sous un manteau, ça t’excitait un peu plus ? le taquina-t-elle.

– Hmmm... C'est vrai, mais il fait très froid et je ne suis pas égoïste au point de t'obliger à grelotter pour mon seul plaisir.

Rien à répondre. Lorenzo un, Katia zéro !

– Je te plais toujours autant ?

Il sourit de nouveau et elle nota que son pantalon présentait – enfin ! – une légère bosse. Quelle idiote ! Elle n'avait pas pensé à regarder plus tôt, alors qu'elle était encore en sous-vêtements.

– Apparemment, je te fais de l'effet. Alors, c'est oui ?

– Deux fois oui, même ! Et puis, la fente de la jupe remonte assez haut pour

laisser deviner tes bas. C'est à couper le souffle !

Il ne se passa rien de plus, cependant, et tandis qu'il payait, la vendeuse plaça les autres vêtements dans des sacs. Katia se contempla dans un miroir. Même s'il s'agissait de fausse fourrure, cela lui allait parfaitement. Lorenzo avait bon goût, en plus de tout le reste !

Elle le rejoignit à la caisse et, cette fois, laissa parler son cœur. Elle attira son attention en tapant de l'index sur son épaule. Quand il lui fit face, elle se coula dans ses bras, ne lui laissant pas le temps de réagir, et lui offrit un baiser sensuel qui dura assez longtemps.

– Merci, Lorenzo. C'est magnifique.

Il lui rendit son baiser ; ses yeux verts brûlaient de désir. Elle le sentait bander contre elle de façon si manifeste qu'elle en fut rassurée.

– Alors, cette expo ? On y va ou tu as d'autres projets ?

– Ah non ! On y va.

Désarmant au possible... S'il était vraiment un enquêteur envoyé par l'agence, alors il devait être le meilleur de tous !

L'exposition se révéla l'une des plus belles qu'elle ait jamais vues. Des œuvres modernes aux plus anciennes, Katia n'avait pas assez de ses yeux pour

tout voir, et tombait régulièrement en arrêt devant un tableau, une sculpture, vantant les mérites de l'artiste, appréciant le coup de pinceau ou la taille d'un maître sculpteur.

Il fallait dire aussi que le thème de l'exposition ne pouvait que la satisfaire : sexe et érotisme. Elle était interdite aux mineurs. Il n'y avait que des adultes dans les salles, des couples pour la majorité, qui allaient et venaient, parlant à voix basse, chuchotant, laissant parfois échapper des rires de connivence.

Eux-mêmes ne furent pas en reste.

– Oh ! Ils sont combien, là-dedans ?

La sculpture devant laquelle ils se tenaient représentait des individus si intimement liés qu'on ne parvenait pas à identifier qui était qui, ou ce qu'il faisait. Ils contournèrent l'œuvre, taillée dans une sorte d'albâtre.

– Tu l'as déjà fait à plusieurs ?
demanda Katia.

– Bien sûr !

Elle le contempla, intriguée par sa réponse si spontanée.

– Mais je préfère le faire avec une seule femme, ajouta-t-il. Surtout quand elle me plaît et qu'elle est romantique.

– Tout ce que je ne suis pas, en fait, répondit-elle, provocante et le regard

malicieux.

Il parut étonné et ouvrit grands les yeux.

– Toi ? Mais tu es la plus belle femme que j’aie jamais rencontrée ! Quant au romantisme, tu caches bien ton jeu, sans doute à cause de ton métier...

Sur ces mots, il tourna les talons. Elle trotta pour le rattraper, lui prit le bras, et se colla à lui pour marcher.

– Je suis perdue, Lorenzo. Tu es si... différent.

– Alors, profitons de ces moments différents, qu’en penses-tu ? Oh ! Regarde cette toile... Je ne vois pas ce qu’elle représente.

Ils s'approchèrent. Katia examina le tableau un instant, fronçant les sourcils.

– Hmm... Je dirais deux hommes en train de faire l'amour. Mais pas certaine.

Lorenzo pencha la tête.

– Tu dois avoir raison. C'est plus suggestif qu'autre chose.

– Tu l'as déjà fait ?

– Quoi, coucher avec un homme ?

Il lui sourit.

– Curieuse, hein ? Mais oui, je l'ai fait. Cela dit, ce n'est pas trop mon truc.

Il était surprenant, parlait comme un vrai romantique mais ne cachait rien de

ses mœurs libres, le tout avec un naturel qui la laissait pantoise.

Même s'il ne se passait rien, à part ce baiser qui lui avait permis de goûter à ses lèvres sensuelles, Katia se sentait de plus en plus excitée et le désirait ardemment.

Ils entrèrent dans la salle Bacio di Eros. Katia n'eut pas besoin de traduction pour saisir le thème qui réunissait les œuvres exposées : toutes représentaient des fellations ou des cunnilingus.

– Heu... Je commence à avoir très chaud !

Un commentaire, proféré d'un ton désespéré, un appel vibrant et impatient, que tout homme aurait compris. Pas

Lorenzo, qui continua à déambuler tranquillement et à sourire aux anges, visiblement ravi de ce qu'il regardait.

Ils s'arrêtèrent devant une statue de marbre noir, un couple grandeur réelle. La femme était penchée sur le ventre de son amant.

– C'est tellement bien ciselé qu'on dirait des vrais. Avec un peu d'imagination, on pourrait croire qu'ils sont animés, et en train de faire l'amour devant nous.

Katia se pencha et examina la scène au plus intime.

– Hmmm... Oui, et monsieur vient apparemment de jouir.

– Ah bon ?

Lorenzo se pencha à son tour, et Katia le provoqua un peu plus.

– Oui, et elle n'est pas très douée. Regarde... On voit le sperme couler de sa bouche. Dommage pour monsieur, n'est-ce pas ?

Elle n'eut qu'à tourner la tête pour voir son trouble. Enfin, elle avait percé l'épais blindage de M. Ferretti ! Elle l'embrassa au coin des lèvres et chuchota à son oreille :

– Je peux faire beaucoup mieux... Toujours pas tenté ?

Il se pencha à son tour.

– Si, beaucoup. Mais pas maintenant et certainement pas au milieu d'une exposition publique. Je n'ai pas envie de finir la journée chez les flics !

Ils éclatèrent de rire et décidèrent de quitter l'exposition.

Après un après-midi passé à rire, à traîner dans Rome et à visiter des monuments, à s'arrêter de temps en temps dans un café pour se réchauffer, ils rentrèrent à l'hôtel pour préparer leur soirée.

Dans l'ascenseur, Katia tenta une ultime provocation. Se collant à lui, elle lui vola un baiser.

– Pour ce soir, je vais devoir changer de string...

Il se contenta de sourire, lui offrit un autre baiser, plus brûlant encore, et alors qu'elle pensait avoir remporté la partie, il dit, sur le mode de la confidence :

– Je comprends... J'avoue que je vais devoir changer de boxer, moi aussi.

Les portes s'ouvrirent et elle le vit obliquer vers sa chambre.

– On se retrouve en bas dans une demi-heure, déclara-t-il. Le temps de prendre une douche... Ça te va ?

Bouche bée, elle le regarda disparaître dans sa chambre. Le pire, c'était qu'elle n'avait pas menti sur son état ! Elle le

désirait, non parce qu'elle était payée pour coucher avec lui, mais bien parce qu'il avait suscité en elle une puissante excitation, par sa gentillesse, cette complicité qui s'était imposée entre eux. Bien sûr, l'exposition avait fait tomber les dernières barrières, et parler sexe avec un si bel homme l'avait complètement embrasée.

La douche fut salutaire, du moins jusqu'à ce que ses yeux tombent sur le manteau de fourrure posé sur son lit. Elle ressentit alors de nouveau dans son bas-ventre la pointe agaçante de l'excitation. Elle dut faire un effort pour se ressaisir.

Pour la soirée, elle décida d'oublier complètement l'éventuelle appartenance

de Lorenzo à l'agence et l'enquête qu'elle le soupçonnait de mener. Il allait devoir assumer et éteindre l'incendie qu'il avait si habilement allumé en elle !

Elle reprit sa robe sexy et l'enfila à même la peau, oubliant volontairement soutien-gorge et string. Elle se ravisa toutefois pour les bas et le porte-jarretelles. Elle aurait froid dehors, malgré la fourrure, mais tant pis !

Ce soir, elle voulait faire l'amour avec Lorenzo Ferretti et ce que femme veut, Dieu le veut !

D'autant plus au Vatican !

Le restaurant avait une ambiance très intime. Les tables étaient suffisamment éloignées les unes des autres et le dîner se déroulait à la lueur des chandelles, dans une atmosphère que Katia s'ingéniait à surchauffer, saisissant tous les prétextes pour exciter Lorenzo. Il la dévorait des yeux, mais elle conservait une mine naturelle et détachée en apparence.

Elle venait de remplir leurs verres de ce rosé qui accompagnait si merveilleusement les scampi et, tout en le fixant, fit descendre puis remonter sa main sur le goulot de la bouteille, avec une lenteur calculée. Il sourit.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Elle pencha la tête, suivit son regard sur la bouteille et le fixa de nouveau.

– Je fais attention à la dernière goutte, je ne voudrais pas tacher la nappe.

– Hmmm... Si tu continues comme ça, cette bouteille va finir par avoir un orgasme !

Ils échangèrent un long regard, puis Katia baissa les yeux, et mangea ses scampi avec les doigts, jouant de la langue pour attraper les bouts récalcitrants, qu'elle aspirait entre ses lèvres.

Lorenzo la fixait, comme hypnotisé. Il devait bander comme un fou !

– Tu manges toujours tes scampi de façon si érotique ?

– Devant un homme avec qui j'ai envie de faire l'amour, oui. Tu me rends folle, Lorenzo...

Son regard glissa sur son décolleté et y resta un long moment. Elle but un peu et reposa son verre doucement.

– Tu aimes ?

– Les scampi ? Ce sont les meilleurs de Rome !

– Non, mes seins.

Il s'immobilisa, la fourchette près de la bouche, et la reposa lentement.

– Beaucoup. Sans soutien-gorge, c'est terriblement excitant.

Katia baissa le ton.

– Si tu étais plus curieux, tu saurais que...

Il lui fit un petit signe de la main, amusé.

– Je sais, pas de string non plus. Je t'en prie, on signe un cessez-le-feu, sinon je ne pourrai jamais finir ce somptueux repas et ce serait dommage.

Mais Katia était bien décidée à ne pas renoncer à son ascendant, même s'il la suppliait à genoux, d'autant plus que la situation l'excitait follement. Pendant un instant, elle en oublia ses questions sur

l'identité et le rôle exact de Lorenzo dans cette rencontre.

Elle ne pensait plus que sexe, désir, plaisir.

Lorenzo avait voulu aller danser après le restaurant, et cela n'arrangea pas leur état. Vers 1 heure du matin, Katia prit l'initiative d'interrompre la soirée, menaçant de le violer au milieu de la piste, s'ils ne retournaient pas immédiatement à l'hôtel.

Lorsqu'ils y arrivèrent, affamée et surexcitée, elle se jeta sur lui dans l'ascenseur. L'embrassant à perdre haleine, elle lui massa le sexe et

découvrit un membre de belle taille, déjà très dur.

– J'en ai trop envie... Tu m'as rendue folle !

Lorenzo ne répondit pas et profita du court voyage pour lui caresser les fesses sous le manteau. Ils s'engouffrèrent dans la chambre de Katia et elle le plaqua contre la porte, ne quittant pas ses lèvres, les mordillant, léchant et aspirant voluptueusement sa langue.

Elle fit glisser son manteau et Lorenzo la débarrassa de sa robe. Nue dans ses bras pour la première fois, elle perdit tout contrôle. Il l'embrassa de plus belle, lui caressant maintenant les seins ou les

fesses avec légèreté, pendant qu'elle lui ôtait ses habits.

Quand il ne fut plus qu'en boxer, elle apprécia son sexe qui débordait de la ceinture, tendu, raide.

– Viens...

Elle le renversa sur le lit, tout en gardant possession de sa bouche qui la rendait folle, avec ses lèvres charnues qu'elle avait envie de mordre. Assise sur lui, elle sentait son sexe et baissa son boxer pour mieux le sentir.

– Je te veux... en moi... tout de suite.

Elle était en feu, un véritable brasier qui lui coupait le souffle. Son excitation atteignait un niveau inconnu. Lorenzo la

laissa faire. Elle se redressa, glissa un index dans sa bouche, caressant son visage, puis s'empala sur lui, et se laissa descendre avec une lenteur affolante.

– Oh...

Elle gémit tout le temps que dura cette interminable pénétration, puis s'immobilisa enfin. Lorenzo lui saisit les hanches, leur donnant un petit mouvement d'avant en arrière. Surexcitée, Katia voulut alors imposer un rythme plus rapide, mais la poigne de fer de Lorenzo l'en empêcha.

– Chut... Doucement...

Il avait chuchoté. Ses mains enveloppèrent ses fesses ; il la souleva

très haut, puis la laissa retomber, tout en la retenant.

– Oh, qu'elle est longue ! Plus vite...
S'il te plaît !

Imperturbable, il n'en fit rien et c'était à hurler de plaisir. Son sexe long, épais, la pourfendait, lui procurant déjà des ondes proches du plaisir suprême.

– Oh ! Mon Dieu... Viens...

Des lumières crépitaient devant ses yeux. Elle se pencha, épousant de son buste le torse musclé de son amant, tandis qu'il poursuivait ses va-et-vient d'une lenteur exaspérante. Peu à peu, il céda cependant et augmenta la cadence. Tout à coup, il la pressa contre lui, la pénétrant

d'un coup de reins puissant, puis recommença à la faire aller d'avant en arrière.

Il était fin connaisseur, un véritable artiste de l'amour ! Il jouait d'elle, son sexe allant et venant en elle, tandis que son clitoris était savamment torturé par cet impitoyable frottement ! Sa jouissance serait complète et certainement simultanée.

Son bassin n'était plus qu'un manège infernal, et les ondes du plaisir commencèrent à jaillir en elle de toutes parts. Son sexe, son clitoris, ses fesses, ses seins, son anus, tout semblait se disloquer, se faire aspirer par ce membre

raide, cette colonne de chair et de sang qui l'écartelait.

– Oh... Je viens... Je vais... Hmmm...

Elle avait l'impression qu'il enchaînait les angles de pénétration, la soulevait, la poussait, l'attirait contre lui, le tout dans un maelström de plaisirs différents et de plus en plus intenses.

– Oui ! Oh ! OUI !

Tout à coup, son ventre explosa et son esprit s'éparpilla ; un plaisir inconnu envahissait tout son être. Les vagues de l'orgasme se démultipliaient sans fin, la submergeaient comme un raz-de-marée implacable, balayant tout sur leur passage. Elle inspira, cria, poussa un long

rôle de plaisir qui s'acheva en feulement. Puis elle retomba sur lui, épuisée, sa force vitale comme aspirée, consumée par le brasier incandescent de son sexe.

Lorenzo lui caressa doucement le dos, les fesses, et elle ronronna comme une chatte.

– Wow... Tu es un amant fantastique !

Elle se rendit compte qu'il était toujours en elle, bien bandé, alors que les dernières ondes du plaisir contractaient son sexe autour de ce pieu palpitant. Elle l'embrassa avec fougue, s'enfonçant sur lui pour le garder au plus profond de son corps. Cette sensation était suffisante à son désir, qui revenait déjà.

– J’avais tellement envie de toi que je ne t’ai même pas fait jouir... Quelle égoïste je fais !

Il sourit, écarta les cheveux de son visage.

– On a toute la nuit, non ? Et je suis très résistant... C’était sublime. Tu es encore plus belle quand tu jouis.

– Fais-moi l’amour, alors, beau mâle...

Il la renversa sur le dos, refit quelques va-et-vient en elle, tout en lui embrassant le visage et se libéra du piège étroit où elle faisait tout pour le retenir.

Il avait des dizaines de mains, des centaines de langues... Elle ferma les yeux, s’abandonnant à cet amant qui

renversait les rôles. Elle aurait dû... Mais c'était si doux de se laisser faire ! Lorenzo était d'une telle perfection de corps et d'esprit qu'elle ne pouvait que profiter de ses caresses qui n'en finissaient plus. Il était tout simplement étourdissant et jouait de son désir avec une habileté déconcertante, la propulsant vers les sommets de la jouissance, puis l'apaisant, pour l'entraîner de nouveau plus haut, plus loin.

Ses doigts étaient partout, la pénétraient, torturaient son clitoris ; sa bouche et sa langue jouaient de son anus et mordillaient ses tétons l'instant d'après. Elle secouait la tête, ne savait plus où elle était. Jamais un homme ne lui avait rendu tel hommage au cours de

préliminaires, faisant d'elle l'objet de son désir, une bête sauvage se cabrant, ruant pour le repousser, feulant pour le retenir, lui griffant le dos, déchirant les draps.

Elle manquait d'air, criait de plaisir... Soudain, elle sentit l'orgasme venir de loin, cheval sauvage que plus rien ne pouvait retenir, boule de feu incandescente, soleil qui brûlait tout, effaçant mémoire et espoirs, cataclysme qui allait la submerger et l'emporter très loin.

Son cri libérateur, son corps, son sexe, sa tête même, plus rien ne lui appartenait.

Elle n'était plus qu'orgasme, la jouissance incarnée !

Quand elle retomba sur le dos, les yeux exorbités, la bouche cherchant l'oxygène qui la fuyait, son esprit était vide de toute forme de pensée. Le cœur en surrégime, il lui fallut un long moment pour revenir sur Terre.

Lorenzo se pencha au-dessus d'elle, souriant, les yeux émerveillés. Elle sentait son désir toujours aussi dur palpiter contre son ventre.

– Dis-moi la vérité... Tu veux ma mort ou quoi ?

– Non, pas tout de suite... On va peut-être encore attendre un peu, faire l'amour quelques fois et puis, on avisera !

Il lui sourit et prit sa bouche avec tendresse pour un long baiser qui exprima bien autre chose qu'une simple passion.

– Tu as soif ? Faim ?

Katia le contempla, les yeux dans les yeux, et les larmes montèrent, effet secondaire du tremblement de terre qu'elle venait de vivre et de son attendrissement, probablement.

Il lui embrassa les yeux et se leva.

– Quelque chose de fort ou de frais ?

Il était à présent devant le petit réfrigérateur dissimulé derrière la fausse porte d'un meuble ancien.

– De l'eau, s'il te plaît. Et glacée si possible.

Il revint, une bouteille d'eau minérale à la main, lui tendit un grand verre et la servit. Katia en vida deux à la file, puis il but à son tour.

– Tu viens t'allonger près de moi ?

Elle tapota le lit. Il s'y installa et la prit dans ses bras.

Fermant les yeux, elle écouta son cœur qui battait lentement, puis elle se lova plus étroitement contre lui, une jambe posée sur les siennes, sa main gauche refermée sur son sexe. Elle avait simplement envie de le toucher, sans rien attendre de plus. Lui caressait sa tête, son dos avec douceur, puis sa main se posa au creux de sa hanche. De l'autre, il lui

remonta le menton et l'embrassa doucement.

– J'ai adoré te faire l'amour et quand tu décolles... Hmmm... Un régal pour les yeux ! C'était magnifique, tu sais ?

Le monde à l'envers ! C'était à elle de lui procurer un plaisir inoubliable, or depuis leur rencontre, il avait tout bouleversé, inversé les rôles. Sa façon de la séduire et puis, là, dans ce lit, où tous ses sens avaient chaviré, où elle avait perdu tous ses repères.

Alors pourquoi ce blues ? Pourquoi ces larmes, tout à l'heure, qui se pressaient sous ses paupières ? Peut-être que la ville, les souvenirs qu'elle y avait avec Éric l'avaient mise en condition d'être

plus réceptive. Tandis qu'elle était dans les bras de Lorenzo, une foule d'émotions avait rejailli, comme un volcan entrant en éruption soudaine, et l'avait affaiblie.

Mais si elle était sincère avec elle-même, elle devait reconnaître que Lorenzo lui avait aussi chaviré le cœur. C'était le piège de ce rendez-vous romantique. Elle aurait dû le prévoir et ne pas succomber si facilement.

Elle repensa alors à ce qu'elle s'était dit plus tôt dans la journée. Lorenzo ne pouvait travailler pour l'agence ; ce n'était pas possible qu'elle fasse fausse route à ce point !

– Eh ! Tu as l'air toute bizarre, toute pensive... Ça ne va pas ?

Elle l'embrassa doucement et se colla un peu plus à lui.

– Si, ça va... C'est simplement que tu m'as fait l'amour de façon si extraordinaire que j'en suis encore toute troublée...

Elle tenait toujours son sexe dans sa main. Sans doute devait-il attendre qu'elle lui procure enfin du plaisir.

Elle commença alors à le masturber lentement. Il réagit aussitôt, durcissant un peu plus sous ses caresses habiles. Elle l'embrassa, puis se déplaça pour poser la tête sur son ventre. Elle adorait sentir ses muscles se durcir, à l'instar de son sexe. Elle humidifia sa paume et encapuchonna son gland qu'elle soumit à une suave

torture, dans un lent et infernal mouvement tournant. Il gémit et ses cuisses se contractèrent.

Elle n'eut qu'à incliner son sexe, et sa bouche s'en empara. Salivant abondamment, elle s'occupa tout d'abord de l'extrémité, la suçotant, l'aspirant avec force, jouant de sa langue avec maestria. Lorenzo gémit plus fort.

Puis elle le laissa glisser entre ses lèvres et son sexe, maintenant très raide, vint palpiter contre son palais, sa joue, et jusqu'au fond de sa gorge. Il était bien trop long, trop épais, pour qu'elle l'engloutisse complètement, alors elle le masturba simultanément.

Elle sentit les prémices de son plaisir, quelques gouttes qui s'échappèrent, dont elle se régala. Elle augmenta le rythme de ses va-et-vient. Sa main flattait de temps en temps ses testicules qui semblaient durcir, eux aussi. Puis elle le sentit tout à coup se raidir et elle arrêta aussitôt sa fellation, lui embrassant les abdominaux, lui léchant les aines, puis revenant à son sexe du bout de la langue, remontant jusqu'au gland qu'elle ravala avec gourmandise.

Retarder son plaisir comme le sien, telle serait sa torture et elle savait parfaitement y faire. Les jambes de Lorenzo s'agitaient, bougeaient par réflexe, tandis qu'elle le suçait avec énergie et amplitude. Mais il était

résistant, ce diable d'homme ! Nul autre n'aurait résisté si longtemps...

Alors qu'elle décidait de mettre fin à sa douce torture, il la surprit, se relevant d'un coup de reins, la fit mettre à quatre pattes, appuya sur son dos, et la pénétra.

– Oh !

Des milliards de fourmis couraient dans tout son corps et cette pénétration, rapide, soudaine, réveilla ses plus bas instincts. Elle creusa les reins, écarta les cuisses au maximum, se faisant chienne après avoir été chatte. Lorenzo lui saisit les hanches et lui fit l'amour avec sauvagerie, alternant puissants coups de reins et poussées plus lentes qui devaient lui permettre de se retenir.

– Hmmm... Plus vite ! Plus fort !

L'orgasme s'empara d'elle brusquement, la faisant se relever presque à la verticale dans un cri qui n'en finissait plus. Il la saisit par les seins, la plaquant contre lui.

– Non ! Non ! Viens... Jouis avec moi... Oh !

Elle se souleva, glissa la main entre ses cuisses et, le saisissant par la hampe, dirigea son sexe vers ses reins. Folle d'excitation, elle le sentit à peine glisser en elle et lui imposa aussitôt un rythme endiablé. Assise sur ses genoux, elle se dressait pour mieux s'empaler sur ce sexe magique qui refusait de céder à la jouissance.

Cette fois, pris dans un piège plus étroit, il ne put résister longtemps. Son souffle s'accéléra ; il pressa ses seins de plus en plus fort, s'y cramponna comme un désespéré. Elle voulut se redresser, mais il lui attrapa les hanches, et la fit retomber avec force. Enfin, au comble du bonheur, elle sentit son orgasme en elle. Il éjacula et sa semence chaude prit l'allure d'un autre raz-de-marée qui l'inonda et qu'elle accueillit avec joie.

Ses bras serrés autour de sa taille, il posa le front sur son dos.

– Désolé, mais je ne pouvais plus tenir... C'est si bon avec toi, tellement fort...

Sentant qu'il débandait lentement, au plus profond de son intimité, elle voulut se dégager, mais il la retint.

– Non, s'il te plaît... Reste... Je veux encore te sentir.

Il la serra fort dans ses bras et l'embrassa sur la nuque. Alors elle se laissa aller contre lui et profita de l'instant. Elle tendit la main en arrière et lui caressa le visage, se collant à lui, et ils partagèrent leur sueur comme leurs fluides intimes, avec le même bonheur.

C'était le meilleur amant qu'elle ait jamais eu et il dépassait tous les autres d'une tête ! Cela, sans artifice, sans scénario compliqué, juste avec romantisme et une douceur affolante.

Ils basculèrent sur le lit et Lorenzo la reprit dans ses bras.

– Tu es une merveille, Katia. Une pure merveille...

Quelques instants plus tard, elle glissa sur lui et l'embrassa. Quand elle le sentit bander de nouveau, elle ne put retenir un petit rire.

– Hmmm... Vraiment increvable !

– Tu m'inspires, que veux-tu... Tu vas devoir te sacrifier...

Ils s'esclaffèrent et refirent l'amour, transformant leur passion en une véritable joute, un combat à l'issue duquel il n'y aurait ni gagnant ni perdant. Un combat

qui ne cessa qu'à l'aube, tous deux vaincus par un épuisement total.

Ils prirent le petit déjeuner dans la chambre. Comme Katia le contemplait, dégustant son premier café du matin, il l'interpella :

– Eh bien, tu rêves encore ?

Comment lui parler sans trop en dire, sans se trahir et lui révéler les doutes qui constituaient le seul nuage de cette rencontre ?

– Lorenzo, tu vas certainement me trouver bizarre, mais... Qui es-tu exactement ?

Le cœur battant, elle pria pour qu'il lui réponde n'importe quoi, qu'il était acteur dans des films porno même ! Mais surtout pas qu'il menait une enquête sur elle et son nouveau travail. Elle voulait en avoir le cœur net et tout de suite.

Il parut déconcerté.

– Quelle question ! Que veux-tu savoir ?

– Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

Il eut un sourire étrange.

– Je pensais que tu avais deviné...

Katia sentit le sang se retirer d'un coup de son visage.

– Ne me dis pas que tu travailles pour l'agence ?

– Heu... Si.

Tout s'effondra alors en elle et, prise par un accès de rage, elle lui jeta le pot de café en porcelaine à la figure. Lorenzo l'avait à peine évité que le pot de lait l'atteignait à l'épaule. Il grimaça. Heureusement, le lait comme le café n'étaient plus vraiment chauds.

– Tu es devenue folle ou quoi ? Calme-toi, je vais t'expliquer...

– Salaud ! J'y ai cru moi, à tes conneries de romantisme !

Il fit un pas vers elle et elle se saisit du couteau à beurre.

– N’approche pas ou je te les coupe !

Il l’observait, interdit, et, jugeant qu’elle était sérieuse, il gagna sans un mot la salle de bains, où il s’enferma.

Elle s’effondra sur le lit, en larmes, puis ramassa sa robe qu’elle enfila rapidement et regagna sa chambre.

Ainsi, elle avait vu juste et, comme une idiote, elle s’était fait prendre à son jeu. Pour le coup, elle avait échoué à l’examen de passage !

Elle rangea ses affaires et, après un rapide passage dans la salle de bains pour se redonner un visage humain, elle s’en alla.

Dans le hall, elle laissa sa clé sur le comptoir, sortit et se dirigea vers la file des taxis en attente.

Alors qu'elle s'apprêtait à monter dans l'un d'eux, une main l'attira en arrière et referma la porte avec force.

Lorenzo se tenait devant elle, les yeux étincelants de colère.

– Si tu montes dans ce taxi, je ne réponds plus de rien.

– Salaud, comment oses-tu ?

– Comment j'ose ?! Tu m'as jeté de la vaisselle à la figure, tu m'as à moitié ébouillanté et tu t'en vas, sans une explication ?! Demi-tour, Katia. Retour à

la case départ et si tu dis un seul mot, je vais vraiment me mettre en colère.

Il la poussa assez rudement dans le dos sous le rire des chauffeurs de taxi, habitués aux scènes de ménage qui tournaient toujours au drame public en Italie.

– Arrête de me pousser !

La tenant par le bras, il l'entraîna vers le bar. Une minute après, ils étaient assis face à face. Il commanda deux cafés.

– Je te préviens, le café, c'est pour boire. Merci de ne pas me le jeter à la figure.

Il fulminait.

– Je t’écoute, dit-il, croisant les bras.
Qu’est-ce qui t’a pris ?

Décontenancée par son attitude et sa colère, Katia se sentit perdre pied. Elle rassembla son courage et soutint son regard.

– Tu m’as bien dit que tu travaillais pour l’agence ?

Il fit oui de la tête et l’invita à poursuivre d’un geste agacé.

– Je suis tombée dans le panneau. J’ai cru à tes histoires de romantisme avec ta façon de me séduire, puis cette journée, la soirée, notre nuit. J’en...

Elle dut boire une gorgée de café pour s’éclaircir la voix.

– J’y ai vraiment cru et, pendant un instant, j’ai oublié que je n’étais qu’une escort-girl et que tu avais payé mes services. Et puis, Rome... Enfin, tu ne peux pas comprendre...

– Je te conseille de me dire le fond de ta pensée et de m’expliquer, reprit-il d’une voix glaciale, parce que tu ne partiras pas d’ici avant que j’aie tout compris. Hier, on a passé une super journée, une soirée dingue et une nuit que je ne suis pas près d’oublier. Alors où est le problème ?

Elle haussa les épaules.

– Je n’ai pas tenu ma place, alors je suppose que ton rapport sera gratiné.

Il ouvrit de grands yeux stupéfaits.

– Mon rapport... Quel rapport ?

Elle sentit la colère remonter et dut lutter pour ne pas la laisser exploser.

– Je t'en prie ! N'ajoute pas le foutage de gueule à cette sinistre comédie ! C'est suffisamment blessant comme ça !

Il blêmit.

– Un rapport... Une sinistre comédie...
Moi, me foutre de toi ?! Tu as fumé quoi, ce matin ? Tu es au courant que la moquette, ce n'est pas terrible ?!

Il paraissait vraiment très en colère. Perfide, elle lui asséna l'estocade finale.

– Parce que tu crois que je ne t’ai pas repéré ? Tu me suis depuis le début. Un beau mec comme toi, ça se repère facilement, même dans la foule d’un aéroport, même dans un avion, et, crois-moi, on ne l’oublie pas si vite ! Tu ne vas pas le nier, quand même ?

Satisfaite de sa sortie, elle se recula sur sa chaise et croisa les bras. À son grand étonnement, elle le vit presque rougir, se dégonfler d’un coup.

Il reprit d’une voix adoucie :

– Oh ! Tu m’as donc remarqué, toi aussi !

– Comment ça, *moi aussi* ? Arrête de me prendre pour une conne ! Tu m’as

suivie... Combien de chances avions-nous de nous croiser ainsi, à plusieurs reprises et dans toute l'Europe, sinon ? Tu ne dis plus rien, tout à coup ! La petite Katia est peut-être stupide, mais elle n'est pas aveugle !

Il secoua lentement la tête.

– Heu... Excuse-moi, mais ce n'est tout de même pas ma faute si Alexander m'a envoyé aux mêmes endroits que toi. Je n'y suis pour rien !

Katia se ratatina sur sa chaise, ayant peur de comprendre.

– Comment ça ? Mais... Je...

Elle bégayait, ne parvenait plus à construire une phrase cohérente. Lorenzo

prit brusquement sa main dans les siennes.

– Je pense que nous sommes en plein malentendu, Katia ! Est-ce que tu as bien compris quel était mon job ?

– Tu m’as suivie, répéta-t-elle d’une voix blanche, c’est donc que tu es un genre d’inspecteur à la solde de l’agence, et que tu mènes une enquête de satisfaction auprès de mes clients.

Il éclata de rire.

– Katia... Je fais le même boulot que toi ! Je suis escort-boy, si tu préfères.

Elle sentit le sol s’ouvrir soudain sous ses pieds.

Ils marchaient en silence. Katia resserra les pans du manteau de fourrure contre elle. Elle n'en revenait toujours pas. Après le choc de cette révélation, elle avait exprimé le besoin de prendre l'air. Elle était remontée dans sa chambre, avait posé son sac et s'était habillée chaudement. Lorenzo n'avait rien dit, lui laissant le temps de digérer sa méprise.

– Si tu as froid, on peut s'arrêter quelque part.

– Non, ça ira. Dis-moi... Je ne comprends pas comment tout ça a pu arriver. Tu veux bien m'expliquer ?

Il lui sourit et hocha la tête.

– C'est tout bête. Je me rendais en Suisse pour une vacation et je t'ai repérée dans l'avion de la Swissair. Plus tard, à l'agence, Alexander et Renata m'ont dit qu'ils venaient de recevoir une perle, une vraie bombe slave et qu'ils étaient très contents de l'avoir recrutée. Comme je les connais bien, ils ont voulu avoir mon avis et m'ont donné le dossier. Quand j'ai ouvert la chemise...

Il éclata de rire.

– Imagine ma tête ! Je remarque la plus belle femme du monde dans un avion et, quelques heures plus tard, je découvre qu'elle est escort-girl pour la même agence que moi ! Alors, je...

Katia se mit devant lui, l'empêchant d'avancer. Elle le saisit par le col et retrouva enfin le sourire.

– La plus belle femme du monde... C'est bien ce que tu as dit ?

– Heu... Oui... Et c'est ce que je pense.

Elle se blottit contre lui, et lui vola un baiser fougueux. Puis elle se recula, baissa les yeux, et dit d'un air contrit :

– Pardonne-moi pour tout à l'heure, j'étais persuadée que...

Il lui releva le menton.

– Chut ! Ça arrive à tout le monde de se tromper. Mais parler, c'est toujours mieux que de lancer un service de porcelaine à

la tête de quelqu'un ou de l'ébouillanter, non ?

Ils échangèrent un sourire complice, et reprirent leur marche.

– Alors, dis-moi, Lorenzo... comment est-ce que tu as fait, ensuite ?

– Eh bien, je ne me voyais pas t'aborder comme M. Tout-le-monde, et puis comment aurais-je pu faire ? Ma position était délicate : je faisais le même métier que toi et dans la même agence. Je suis bien placé pour savoir que nos plannings sont surchargés et qu'il y a peu de place pour envisager une vie privée, encore moins une relation. Et puis, je ne voulais pas d'une simple coucherie. J'avais envie de te rencontrer

véritablement, de te connaître, de découvrir tes goûts pour cerner la femme et oublier l'escort-girl. La seule solution qui m'apparut, c'était de réserver une vacation avec toi, et ainsi pouvoir dicter mon choix d'une rencontre romantique, simple. Pour ne pas tout fausser, je ne t'ai rien dit de mon métier, et j'ai tout fait pour que tu puisses révéler ton vrai visage, me montrer la femme que tu es véritablement. Je ne sais pas si je suis très clair... C'était de toute évidence maladroit et je te demande pardon. Tu m'en veux beaucoup ?

Elle fit non de la tête.

– Si je résume bien, tu as eu un coup de foudre ?

Il acquiesça.

– Un gros coup de cœur, oui, et quand tu m’as dit tout à l’heure que tu m’avais remarqué, toi aussi, ça m’a touché.

Katia restait songeuse, flattée et le cœur battant fort.

– Alexander et Renata sont au courant, donc. Ils n’ont pas protesté ?

– Je les connais depuis pas mal de temps et je leur ai tout expliqué, sans rien leur cacher. De toute manière, quand ils ont vu ma tête devant ta photo, ils ont compris qu’il se passait quelque chose.

Katia admirait les rues, les Romains qui faisaient leurs courses de Noël,

ignorant tout de ce moment extraordinaire qu'elle vivait.

– Tu as pu réserver une vacation avec moi sans problème ?

– Bah ! J'ai payé. Pour la boîte, ça ne changeait rien. Quant à moi, je suis en congé.

– Tu as pris un sacré risque. J'aurais très bien pu ne pas être celle que tu croyais.

– C'est vrai, mais je ne me suis pas trompé !

Il l'embrassa sur la joue.

– Quand on a couché ensemble... tu...

– Je t’ai vraiment fait l’amour, Katia, je n’étais pas au travail avec une cliente.

Rassurée, elle posa la tête sur son épaule, et ils poursuivirent leur promenade.

– Alors, cette vacation n’en était pas une, mais une rencontre un peu forcée ?

– Difficile pour un escort-boy de dire de but en blanc à une collègue qu’il a eu un coup de cœur pour elle. Disons que j’ai forcé la main au destin...

– Il y a encore un truc que je voudrais comprendre, Lorenzo... Pourquoi Rome ? Pourquoi le Vatican, la chapelle Sixtine et puis ce palace ? Il y a des milliers

d'hôtels dans la ville ! Pourquoi spécialement celui-ci ?

Il s'étonna de sa question.

– Tu n'as pas aimé ?

– Si, bien sûr, mais...

Elle trouva plus simple de lui expliquer ce que représentaient ces lieux pour elle, et les souvenirs qui y étaient attachés.

– C'est tout simplement le hasard, reprit-il alors. Désolé de t'avoir rappelé le passé. Maintenant, il ne faut pas voir tout en noir... La coïncidence a certainement donné à notre rencontre un parfum particulier et t'a rendue plus réceptive. On oublie vite tout ça ?

Son optimisme la touchait.

– Tu voulais me séduire, en somme ? Et vivre quelque chose avec moi ?

– Oui, tout à fait.

Elle regarda autour d'elle. Rome se parait de couleurs différentes, ce matin-là, des couleurs inconnues qui effaçaient déjà celles du passé.

– Mais, nous sommes escorts, tous les deux... Alors...

Cette fois, ce fut lui qui fit barrage, se plantant devant elle.

– Tu n'as pas fait la différence ? Cette nuit, tu n'as pas eu la sensation de faire l'amour autrement ? Et ce que tu peux voir dans mes yeux, est-ce si habituel ?

Parce que moi, ce que je devine dans les tiens me fait chavirer.

Elle rougit légèrement.

– Si, bien sûr que c'était différent.

Elle inspira profondément.

– Tu crois sincèrement que nous avons une chance ?

Il lui caressa la joue.

– Franchement, oui.

Il l'embrassa encore une fois.

– On se prend quelques jours pour parler de tout ça ?

– Je n'ai que trois jours de vacation, lui rappela-t-elle avec une petite grimace de

dépit.

– Mais non, tu n’as qu’à appeler l’agence. Alexander te donnera deux semaines de vacances, comme à moi.

Tout était simple avec lui.

– Si tu me proposes d’aller à Venise, je t’arrache les yeux !

Il comprit immédiatement son allusion.

– Eh ! Je ne suis pas ringard comme ton ex, moi ! Non, je pensais plutôt à l’île Maurice et à l’été austral. Ça te dirait ?

– Hmmm...

– Ça tombe bien, j’ai déjà réservé les vols et l’hôtel !

Elle éclata de rire.

– Tu es complètement fou !

– Je confirme.

Ils reprirent leur marche. Katia avait le cœur sur un nuage.

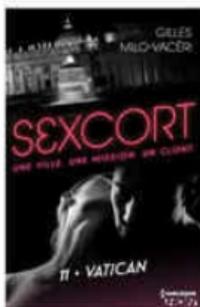
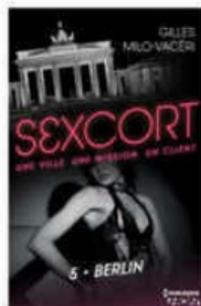
– Tu me raconteras tes vacances ?

– Si tu es sage, je te raconterai les plus croustillantes ! Mais à toi de commencer.

– Eh bien, la première fois, c'était à Paris...

Ils avançaient sous le soleil de Rome, un soleil bienveillant, tendre, tandis que leurs pas, régulièrement ponctués d'éclats de rire, les emportaient vers un avenir à deux.

**Vous avez aimé cette mission de Katia ?
Prolongez la lecture avec les autres
épisodes de la série Sexcort !**



Harlequin HQN[®] est une marque déposée par
Harlequin S.A.

© 2015 Harlequin S.A.

Conception graphique : Tanguy Morin © Serg Zastavkin -
Fotolia LIBRES

© Matthias Kabel Wiki Commons Royalty Free ISBN
9782280340441

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses

filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Gilles MILO-VACÉRI

SEXCORT

11. Vatican

Pour intégrer la prestigieuse agence d'escort girls de luxe Zurich International Sexcort, Katia doit réussir dix missions. Dix missions. Dix villes. Dix clients. Parviendra-t-elle à satisfaire chacun de ses clients ?

Mission 10 : Le Vatican

Cette dernière mission tombe vraiment mal : pile pendant les fêtes de fin d'année. Pourtant, si elle veut intégrer Zurich International Sexcort, Katia doit se plier aux règles de l'agence et accepter cette ultime et dernière partie du test. Mais qui peut bien commander les services d'une escort girl juste avant Noël ?

A propos de l'auteur

Dans la vie mouvementée de Gilles Milo-Vacéri, ponctuée d'aventures, de voyages et de rencontres singulières, l'écriture fait figure de fil rouge. C'est dans les mots que Gilles trouve son équilibre, et ce depuis toujours : ayant commencé à écrire très tôt, il a exploré tous les genres – des poèmes aux romans, en passant par le fantastique et l'érotisme – et il ne se plaît jamais tant que lorsqu'il peut partager sa passion pour l'écriture avec le plus grand nombre.

